

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel
JANVIER - FÉVRIER - MARS

2003/1



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. : 01 40 09 23 34

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE
par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2003 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
en préambule	Madeleine LIONS 2
notre association	
Assemblée générale 2003	4
Participations de "Marionnette et Thérapie"	7
X ^e Colloque international en 2003	4
Correspondants locaux.....	7
formation en 2003-2004	8
X^e Colloque international en 2003	9
Barcelone, le 7 février 2003	
Un séminaire-atelier à l'ESCAT	Marie-Hélène POTTIER 11
"Marionnette et Thérapie" en Tunisie	
"Une semaine à Nabeul"	Stéphanie GRESLIER 13
Cervia, 21 février-3 mars 2003	
Un stage à l'École professionnelle de marionnettistes de Cervia	Madeleine LIONS 17
Le conte à la Bibliothèque nationale de France	
"Le conte au jeu des frontières"	Madeleine LIONS 22
rencontre débat public	
Les "fondamentaux" de la manipulation. 1 ^{ère} Édition : Convergences Synthèse par Evelyne LECUCQ	25
Lyon, le 7 avril 2001	
Impromptus satiriques	Olivier GORICHON et Yvette THIBAUT 29
Un poème...	
"Marionnette et Thérapie"	Michelle FORTIER 37
documentation	38
Information	
Musée de l'Homme : <i>Regards croisés sur la douleur</i>	38
Festival international de la Différence	39
marionnette et thérapie	40

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

En préambule

La vie de notre association...

Ces dernières semaines ont été une période chargée en événements. Tout d'abord, le colloque sur "Le conte au jeu des frontières" à la Bibliothèque nationale de France, les 13 et 14 mars. Deux journées très intéressantes en compagnie de Geneviève Leleu-Rouvray — qui a été à l'origine de la création de l'association "Marionnette et Thérapie"; il ne faut pas oublier non plus que Geneviève a publié plusieurs bibliographies, en anglais, en allemand, en français, qui répertorient les ouvrages sur la marionnette,

Le 27 mars, nous étions au musée de l'Homme pour le colloque "Ethnologie et médecine : regards croisés sur la douleur", organisé par le D^r Pierre Trotot, membre de notre association. J'ai pu constater que la douleur fait vraiment mal après une chute dans un escalier, lors de la pause de l'après-midi. Résultat : un fêlure de l'épaule gauche et une du bassin, côté gauche. J'aurais pu me faire des fractures plus graves! J'ai consacré la journée du lendemain à faire les radios nécessaires et à trouver rapidement l'écharpe de contention idéale... parce que le samedi nous partions, Marie-Hélène et moi, pour Budapest participer au 1^{er} Congrès mondial d'Art-thérapie.

Là, nous étions les seules Françaises parmi de nombreux art-thérapeutes hongrois et d'autres venus des USA, d'Italie, du Brésil, du Canada, d'Israël, de Belgique, de Slovénie, de Croatie, de Taiwan... Nous avons eu la joie d'y retrouver Szilvia Granasztói, une femme merveilleuse qui est la gardienne des poupées traditionnelles hongroises faites avec un épi de maïs et des cotonnades aux couleurs et dessins traditionnels.

Nous avons fait une communication en anglais qui a duré deux heures : bravo Marie-Hélène! Bravo aussi à François Pottier et à Serge car grâce à eux nous étions au top pour présenter notre travail dans les meilleures conditions avec la projection simultanée de transparents (en anglais) et de photos. Nous avons eu aussi la chance de rencontrer Diane Ranger, art-thérapeute canadienne qui, parlant parfaitement le français et l'anglais, a pu nous traduire les

questions qui nous ont été posées par les participants, puis nos réponses. Merci Diane !

Nous avons eu d'excellents contacts en dépit de l'handicap de la langue, en particulier la rencontre avec Joseph Moreno, neveu de Jacob Moreno, qui nous a fait l'honneur d'assister à notre conférence. Ce congrès était bien organisé, malgré certaines erreurs qui seront sûrement corrigées la prochaine fois. C'est un travail colossal de mettre sur pied un tel événement et nous pouvons remercier et féliciter le Dr Erzébet Hasz, M. Yamas Köves et toute l'équipe du comité scientifique d'avoir eu le courage d'organiser un tel congrès qui regroupait 200 intervenants venus de pays différents.

Entre-temps, nous étions allés le 25 mars à l'assemblée générale de l'association "Sans Tambour Ni Trompette" afin de mieux connaître leurs actions auprès de personnes handicapées. M^{me} Sylvie Degryse, membre de cette association, participe cette année à la formation "Marionnette et Thérapie" et dans l'avenir nous pensons créer ensemble un atelier-marionnettes dans le XI^e arrondissement de Paris.

Voilà! Notre association bouge, se fait connaître et apprécier. Dans ces temps difficiles nous aurons hélas! beaucoup de travail de réparation à faire pour des personnes, enfants ou adultes, accablées par les malheurs de la guerre. Nous pouvons leur être utile, non pas dans la première urgence, mais plus tard, quand l'intérêt des mass media est retombé, car sollicité par d'autres événements qui font oublier que le trauma perdure chez les victimes des guerres.

Notre devoir est de nous efforcer à réapprendre aux enfants à sourire, à retrouver confiance et espoir et à évacuer dans la mesure du possible leur peur et leur haine. Le théâtre de marionnettes peut être une médiation très utile aussi dans la rééducation en psychomotricité pour les petites victimes mutilées. Nous leur devons notre soutien, notre aide et, bien sûr, notre amour respectueux. C'est pourquoi nous envisageons une coopération avec le Liban pour aider des psychomotriciens et des animateurs à utiliser la marionnette dans divers orphelinats.

Madeleine Lions.

Notre association

Assemblée générale 2003.

L'Assemblée générale débute à 14 h 30 le dimanche 9 mars 2003 au siège de l'association, 28 rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris.

Présents : 11 adhérents - Mandats : 14 pouvoirs.

Secrétaire de séance : François Pottier.

Rapport moral, par Madeleine Lions.

« Bien chers amis, voici un résumé de nos activités en 2002 :

- 3 stages de 5 jours, 24 participants dont 1 reçu à titre gracieux et 8 à tarif adapté ;
- 2 ateliers à médiation thérapeutique par la marionnette, 5 adolescents en IME et 4 adultes autistes en foyer ;
- Une Formation approfondie à la conduite d'ateliers thérapeutiques avec marionnettes, 6 participants dont 1 à tarif adapté ;
- Animation et formation d'animateurs à l'IRP "Les Fougères", à Corbeil-Essonnes ;
- Animation d'ateliers dans un festival de théâtre pour enfants à Nabeul (Tunisie), une semaine, décembre 2002 ;
- Animation et formation à Barcelone, juin 2002 ;
- Organisation de la VI^e Journée clinique à Angers (49), le 8 juin 2002, 19 participants payants dont 11 à tarif adapté ;
- Entretiens individuels accordés à des personnes désirant utiliser cette forme de médiation avec la marionnette en ayant conscience de la grande spécificité de cette démarche
- Accueil de chercheurs et étudiants avec en particulier la mise à disposition de la documentation "Marionnette et Thérapie" ;
- Diffusion régulière du bulletin trimestriel (gratuit pour toute personne ayant suivi un stage pendant l'année)
- Entretien de la collection "Marionnette et Thérapie" par la reproduction à la demande de certains ouvrages épuisés.

« Vous voyez donc que le nombre de stagiaires, bien que meilleur que celui de 2001, n'est pas très élevé et que les formations avec un tarif adapté sont fréquentes. Nous sommes heureux de pouvoir les accorder, mais comme cela va être dit, c'est actuellement possible grâce à la subvention accordée par le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation et de la Recherche.

« Je vous remercie pour votre attention. »

Rapport financier (exercice 2002)

Un résumé des comptes est remis aux participants ; leurs détails sont disponibles sur place et sur demande. Les charges sont de 28 769,63 €, les produits de 28 782,44 €.

Le compte de résultat montre donc un bénéfice de 12,81 euros. Ce résultat, à la différence de celui de 2001, s'explique par le fait qu'il n'y ait pas de provision de dépréciation pour le renouvellement de notre matériel, un effort important ayant été fait en 2001. Il faut noter l'importance de la subvention accordée par le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation et de la Recherche pour notre activité.

En 2002, l'association a comptabilisé 50 adhérents et 58 abonnés au bulletin (rappelons que depuis 1987 le bénéfice de tarifs postaux avantageux pour l'expédition du bulletin par le biais de la commission paritaire impose la séparation entre cotisation d'adhésion et abonnement au bulletin).

Toutes formations confondues, "Marionnette et Thérapie" a accueilli 68 participants payants dont 27 ont bénéficié de tarifs adaptés à leurs possibilités.

Pour les stages de base, l'effectif a été de 24 participants dont 1 reçu à titre gracieux et 8 à tarif adapté à leurs possibilités.

La subvention accordée par le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation et de la Recherche a été, en 2002, de 7 000 €.

Élection des membres du CA

Les mandats de M^{me} Christiane d'AMIENS et de M. Pierre TROTOT (coopté en 2002) arrivent à leur terme. Compte tenu des statuts de l'association "Marionnette et Thérapie", il y a donc 2 postes à pourvoir.

M^{me} Christiane d'AMIENS et de M. Pierre TROTOT se représentent à la grande satisfaction de tous les participants.

Aucune opposition ni abstention n'étant manifestée, M^{me} Christiane d'AMIENS et de M. Pierre TROTOT sont élus à l'unanimité par 11 voix et 14 mandats.

Le bureau de l'association est reconduit tacitement :

Présidente : Madeleine LIONS

Vice-président : Gilbert OUDOT

Secrétaire Général : *(par défaut)* Serge LIONS

Secrétaire général adjoint : Catherine DJOUMI-NARWA

Trésorier : Serge LIONS

Trésorier adjoint : François POTTIER

La prochaine réunion du conseil d'administration est prévue le samedi 31 mai 2003, à 14 h, à Paris XI^e, 28 rue Godefroy Cavaignac.

Point sur la subvention

Madeleine LIONS souligne l'importance de monter des projets pour obtenir des fonds du ministère. Elle regrette à ce titre que la création d'un atelier pour patients hémiplésiques (pour lequel elle se bat depuis 10 ans) se fasse en Italie (bravo aux Italiens !) et non en France. L'idée avait été émise en son temps à "Marionnette et Thérapie", mais avait été refusée par certaines personnes présentes à l'association à l'époque.

Pierre TROTOT souligne l'importance de la recherche pour l'association et pour son ministère de tutelle. Si elle existe à "Marionnette et Thérapie", elle n'est pas suffisamment formalisée (pas de cahiers de recherche, pas de maître de recherche...).

Finalement deux orientations sont prises :

- À court terme, pour appuyer notre demande de renouvellement de subvention, au dossier habituellement transmis au ministère par Serge LIONS sera joint un document faisant le point sur les recherches et activités des membres de l'association. Cet état des lieux sera transmis par chacun d'entre nous dans un délai d'un mois. Ce document sera aussi un outil de communication interne sur les préoccupations des uns et des autres.

- À moyen terme, Pierre TROTOT propose d'essayer de nouer un partenariat avec un hôpital pour enfants inadaptés du nord de Paris. Cela pourrait avoir le double avantage de permettre la création d'un atelier pour ces enfants et de trouver au sein de l'hôpital un responsable habilité à diriger la recherche.
- D'autres pistes sont évoquées comme les subventions de la ville de Paris (attention à notre autonomie) et du ministère de la Santé.

La subvention était accordée par le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation et de la Recherche par l'octroi d'une convention triennale qui arrive à expiration. Nous espérons qu'elle sera reconduite et nous ferons le maximum pour la justifier.

Colloque international à Charleville-Mézières.

Rappelons qu'il est prévu les 20 et 21 septembre 2003 avec pour thème :

« **Le théâtre de marionnettes : quel espace transitionnel ?** »

L'assemblée générale arrête la liste des interventions proposées. La situation ayant évolué depuis le 9 mars, le point sur le colloque est donné ci-après p. 9.

Bulletin.

- Le poème *La marionnette thérapeutique*, envoyé par Michelle Fortier, du Québec, est lu à l'assemblée générale qui décide de le publier dans le bulletin (cf. p. 37).
- Marie-Pierre Duinat et Anne-Marie Forêt transmettront pour le prochain bulletin un compte rendu des trois journées qu'elles ont animées à Lyon, les 23 novembre 2002, 1^{er} février et 29 mars 2003.

Formation.

- Le stage "Du conte à la mise en images – Du schéma corporel à l'image du corps" est reporté du 13 au 17 octobre 2003, ceci parce que Madeleine Lions sera en Italie aux dates initialement prévues en mai.
- Marie-Pierre Duinat et Anne-Marie Forêt proposent de décentraliser certains stages à Lyon en 2004. Le C.A. est d'accord pour étudier des propositions ; les locaux pourraient être ceux du musée Gadagne, dans le Vieux Lyon.
- Marie-Pierre Duinat et Anne-Marie Forêt proposent également une journée de conférences, dont le thème reste à préciser et dont la date pourrait être le samedi 22 novembre 2003.

Questions diverses.

Geneviève Bartoli fait part du week-end d'échanges proposé par la Fédération française des Art-thérapeutes (F.F.A.T.) sur le thème : *Qu'en est-il de l'art en art-thérapie ? Qu'en est-il de la thérapie en art-thérapie ?* les 5 et 6 avril à Paris.

L'ordre du jour étant épuisé, la réunion se termine à 18 h 30.

* * * * *

Participations de “Marionnette et Thérapie”.

- Participation au séminaire-atelier de l’ESCAT, le 7 février à Barcelone (cf. p. 11)
- Formation à Cervia, du 21 février au 3 mars (cf. p. 17)
- Participation au colloque *Le conte au jeu des frontières*, à la Bibliothèque nationale de France, les 13 et 14 mars (cf. p. 22).
- Participation à l’assemblée générale de l’association *Sans Tambour ni Trompette*, le 25 mars.
- Participation au colloque *Ethnologie et médecine : regards croisés sur la douleur*, au musée de l’Homme, le 27 mars (cf. p. 38).
- Intervention à Budapest du 30 mars au 2 avril 2003 au 1^{er} Congrès international d’Art-thérapie.
- Participation au *festival de la Marionnette de Binic* (22), le 9 mai (cf. p. 40).
- Participation au festival organisé à Clermont-Ferrand le 11 octobre 2003.
- Participation à *La passion du bois*, à Grenoble (octobre).
- ...

Correspondants locaux.

Rappelons que des « correspondants locaux » sont à votre disposition et répondent à quelques-unes de vos attentes, par exemple :

- Vous renseigner sur l’actualité de l’association, les stages, les journées de formation ;
- Vous rencontrer et vous faire rencontrer d’autres personnes de votre région ayant une pratique de la marionnette au sein d’ateliers pédagogiques et/ou thérapeutiques ;
- Permettre un échange de documentation (ouvrages, références bibliographiques, « webographie »...) ;
- Vous informer des différentes manifestations dans votre région...

Vous pouvez prendre contact avec :

- Marie-Pierre Duinat (Roanne) Tél. : 04 77 64 47 90
Les Bachelards - 42370 RENAISON
- Anne-Marie Forêt (Lyon) — e-m : annemarie.foret@free.fr
35, rue Pasteur - 01500 ST DENIS EN BUGEY - 04 74 46 40 32
- Stéphanie Greslier (Nantes) — e-m : stephlier@free.fr
43, place Jean Macé - 44100 NANTES - 02 40 43 57 29
- Catherine Djoumi-Narwa (Paris) — e-m : catherinenarwa@noos.fr
29 bis, rue de Rocroy - 75010 PARIS - 01 42 80 34 54
- Marie-Hélène Pottier (Rouen) — e-m : PottierF@wanadoo.fr
1060 Chemin de Clères - 76230 BOIS GUILLAUME - 02 35 98 10 46

Formation en 2003-2004

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 16 au 20 février 2004 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“**Marionnette et Psychanalyse**” avec **Madeleine Lions et Gilbert Oudot**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 14 au 18 avril 2003 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“**La marionnette comme médiateur thérapeutique : entre jeu et thérapie**”

avec **Catherine Narwa et Marie-Hélène Pottier**

Prix : 686,02 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

En 2004, même stage du 19 au 23 avril

Du 13 au 17 octobre 2003 (*dates modifiées*), (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“**Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps**”

avec **Marie-Christine Debien et Madeleine Lions**

Prix : 686,02 € (4 500 F) plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 € (4 200 F))

Du 3 au 6 novembre 2003 (32 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“**Stage de perfectionnement**” avec **M.-Christine Debien et Madeleine Lions**

Prix : 564,06 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 533,57 €)

SANS FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 7 au 9 avril 2003 (24 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“**Marionnette et Psychanalyse — Stage de théorie**” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 381,12 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 365,88 €)

Le samedi 18 octobre 2003 (6 h), au siège de l'association, Paris (11^e).

Journée d'Étude “**Marionnette et Psychanalyse**” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 137,20 € repas non compris

GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE

“**Formation approfondie à la conduite de groupes thérapeutiques avec marionnettes**”
avec **Marie-Christine Debien**

Formations organisées en fonction des demandes – Consultez l'association S.V.P.

X^e COLLOQUE INTERNATIONAL “MARIONNETTE ET THÉRAPIE”

Le samedi 20 et le dimanche 21 septembre 2003 (12 h), dans le cadre du
XIII^e Festival mondial des Théâtres de marionnettes, Charleville-Mézières (F 08)

Tarif normal : 92 € – Adhérents : 76 € – Étudiants et chômeurs : 46 €

Le lundi 22 et le mardi 23 septembre, rencontres sur le bien-fondé
de l'utilisation du théâtre de marionnettes avec des handicapés

*

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil (24,80 €/jour en 2003)

Ces frais d'accueil comprennent l'hébergement et les repas.

Ils sont de 15,05 €/jour pour les accueils sans hébergement ni repas du soir (choix pour tout le stage).

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation

dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

“Le théâtre de marionnettes : quel espace transitionnel ?”

C'est le thème de ce X^e Colloque international “Marionnette et Thérapie” qui sera organisé de nouveau dans le cadre du prochain Festival mondial des Théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières, les 20 et 21 septembre Charleville-Mézières.

Le Tiers... ou “Aimer, c'est ne faire qu'un”... Lequel ?
Exister ce tiers, pour qu'un sujet vienne à exister.

Dans nos relations, nous aspirons à une rencontre qui serait “vraie”, “authentique”, “absolue”... que cette rencontre se fasse avec nous-même — “Connais-toi toi-même” — ou avec l'Autre. L'expérience, la clinique, nous font découvrir que ce désir mène à une impasse. Cette rencontre “duelle” est en fait une méconnaissance de l'autre... la rencontre avec un mirage narcissique.

Alors, est-il possible de sortir de nous-même ?
de notre fantasme ? Peut-on aimer ?

Y-aurait-il une sorte de condition nécessaire,
un passage obligé sans lequel nous risquons de rester muré
dans notre solitude ?

La découverte par Freud de l'Œdipe nous indique une direction...
pressentie d'ailleurs dans les mystères chrétiens,
celui de Trinité...

A savoir que la rencontre implique le Tiers.

La question que nous essaierons de débattre,
relative aux marionnettes, c'est comment faire exister ce tiers
pour qu'un sujet vienne à exister

Gilbert Oudot.

Ce Colloque sera présidé par le **D^r Jean Garrabé**, président d'honneur de “Marionnette et Thérapie”. Rappelons que le D^r Jean Garrabé a présidé les premiers colloques de Charleville-Mézières et en particulier le colloque fondateur de 1976.

Ont confirmé actuellement leurs participations :

(certains titres sont en attente) :

Silvia BIERKENS : (association "Marionnette et Thérapie-Espagne"
« *Atelier de construction et d'utilisation thérapeutique de marionnettes pour des personnes âgées hémiplegiques* »

Jacques CLICHEROUX : (Centre de La Pommeraie - Belgique)

Catherine DJOUMI-NARWA et Julie BRÉDA : « *Les enjeux institutionnels d'un atelier* »

Colette DUFLOT : « *Quelques réflexions autour du concept d'espace transitionnel* »

Marie Pierre DUINAT et Arme-Marie FORET : « *Un atelier marionnettes dans une institution* »

Florence ESCOFFIER : « *Cosmovision andine et héritage synchrétique : transitionnalité d'une « Marie honnête* »

Madeleine LIONS et Marie-Hélène POTTIER Gilbert OUDOT

Claude de LA GENARDIÈRE

Jocelyne PAVIE et Nathalie GIRAUD : (Centre Hospitalier de Cholet) : « *Comment qualifier l'espace que s'approprie singulièrement chaque enfant pour déposer ses dires ?* »

Jean-Louis TORRE-CUADRADA

La Cooperative Sociale de Parme (Italie)

Stefano GIUNCHI : (Arrivano dal Mare ! - Cervia - Italie)

Nous espérons avoir la participation de nos amis japonais et attendons de leurs nouvelles...

Une nouveauté : ce colloque 2003 sera prolongé les lundi 22 et mardi 23 septembre par deux journées de réflexion sur le bien-fondé d'organiser des spectacles de théâtre de marionnettes avec des personnes handicapées. L'hôpital Bélair de Charleville-Mézières est pressenti pour accueillir cette rencontre.

Droits d'inscription (pour les deux jours)

- *Tarif normal* : 92 €
- *Adhérents de "Marionnette et Thérapie"* : 76 €
- *Étudiants et chômeurs* : 46 €

Contact : "Marionnette et Thérapie" — 28 rue Godefroy Cavaignac — 75011 Paris
Tél. : 01 40 09 23 34 — E-mail marionnettetherapie@free.fr

Barcelone, le 7 février 2003

Un séminaire-atelier à l'ESCAT

Le vendredi 7 février 2003, l'association "Marionnette Thérapie" et au travers d'elle Madeleine Lions et moi-même, étions invitées à participer au séminaire-atelier se tenant à *l'École de psychodrame et de sociométrie de Catalogne (ESCAT)*. Cette rencontre, dirigée par le D^r Jaime Rojas-Bermúdez, se tenait à Barcelone.

Ce moment avait aussi pour but participer à l'inauguration du Centre formation au psychodrame venant d'ouvrir ses portes.

Cette journée fut riche d'un point de vue théorique et dynamique groupe, mais aussi sur le plan humain. Nous avons pu mesurer la solidité des liens établie entre Madeleine, le Docteur Ernesto Fonseca-Fàbregas, directeur du Centre de formation le Docteur Jaime Rojas-Bermúdez. Nous parlions français et espagnol mais tous de la même chose, à savoir la marionnette comme « objet intermédiaire » favorisant la communication avec les patients psychotiques « sévères ».

Comment attirer le regard du patient replié sur lui-même? Dans notre bulletin du troisième trimestre 2002, nous avons publié une conférence du Docteur Ernesto Fonseca-Fàbregas, élève du docteur Rojas-Bermúdez, lui-même formé au psychodrame par Moreno. Notre intérêt pour la marionnette et les groupes ne pouvait que s'en enrichir. La marionnette devient objet de communication, elle établit un pont entre soi et les autres présents dans le groupe.

Nous ferons le lien avec les propos recueillis d'une patiente participant au groupe-marionnettes d'un hôpital de jour. Alors que nous nous levions pour répondre aux sollicitations d'une autre patiente, Madame S. me dit : « *Je n'aime pas quand vous vous levez et que vous me regardez!* »

Cette réflexion et la participation à cette conférence nous ont peu à peu permis de comprendre que la marionnette est un objet qui attire le regard et qui permet aux patients de pouvoir communiquer avec les autres quand ils ne se sentent pas observés directement. La marionnette posée sur la table attire le regard du patient et le protège du regard des autres dans la mesure où le regard des autres se pose sur la marionnette et non sur le patient. Il est vrai qu'en phase de construction tous les regards sont absorbés par les marionnettes. Quand nous sommes tous assis, attirés par les marionnettes, les patients ne se sentent pas eux-mêmes objets d'observation. La marionnette protège du regard de l'autre et évite « l'état de panique » dont nous a parlé le Docteur Bermúdez.

Par l'intermédiaire de la marionnette, Madame S. soutient la situation de groupe. Nous reprendrons cette phrase du Docteur Bermúdez : « *L'espace psychologique de soi-même, espace dans lequel on se sent bien, un espace qui ne déclenche pas la panique* ». De même, derrière le castelet, Madame S. se sent bien, car c'est la marionnette qui est en scène.

À partir de cette situation groupale avec l'utilisation de la marionnette, le conflit individuel est perçu : la crainte du regard de l'autre, un regard intrusif qui déclenche la panique.

Dans le prochain bulletin de « Marionnette et Thérapie » nous serons amenés à développer le contenu de cette intéressante intervention.

Marie-Hélène POTTIER.



Le Dr Jaime Rojas-Bermúdez



Le Dr Ernesto Fonseca-Fàbrega

Le maître et le disciple

Photos Madeleine Lions

– 12 –

“Marionnette et Thérapie” en Tunisie

Une semaine à Nabeul

22-28 décembre 2002

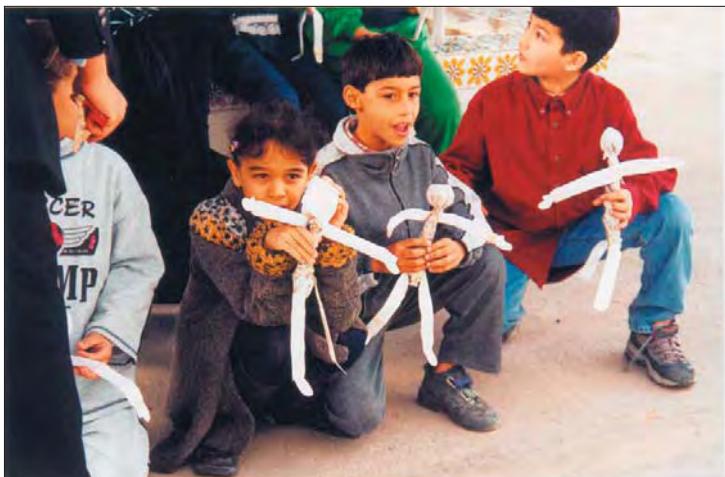
« *La marionnette, outil pédagogique auprès de la petite enfance* », tel était le thème retenu par “Marionnette et Thérapie” dans le cadre d’un stage mené au *Festival de théâtre pour enfants*, à Nabeul, en Tunisie. Prévu pour s’adresser à un public travaillant auprès d’enfants (jardinières d’enfants, instituteurs,...), ce stage s’est révélé beaucoup plus « coloré ». En effet, aux deux ou trois éducatrices de jeunes enfants présentes s’est ajoutée une bonne dizaine d’étudiants de l’Institut d’art dramatique de Tunis. Ces deux rythmes bien différents furent la réelle matière de ce stage : les premières étant intéressées par le média marionnette et son exploitation dans leur travail auprès des enfants, les seconds se situant davantage dans une dynamique esthétique, de jeu, de scène. La rencontre de ces deux mondes ne se révéla pas aisée d’emblée et la dynamique de groupe subit les premiers temps de nombreux aléas avec une incompréhension visible entre les deux parties.

Le stage se déroulant au sein d’une école, un troisième participant et non des moindres pointa le bout de son nez et permit, de fait, aux deux groupes de se rassembler : les enfants. Ceux-ci envahirent littéralement l’espace du stage qui était aussi le leur puisque nous nous trouvions dans leur salle de classe !

Étudiants et éducatrices purent ainsi mettre en pratique les apprentissages de début de stage en faisant fabriquer aux enfants des marionnettes, et ainsi réunir leurs compétences professionnelles au service d’une cause commune.

Cependant c’est lors de la dernière journée de stage que cette rencontre prit véritablement forme. J’avais en effet demandé aux stagiaires de construire des petits scénarios ayant pour thème la vie quotidienne et les dangers de la vie courante (à la maison, l’école, dans la rue, etc.) et de les jouer devant les enfants. Voici ce qu’il se passa.

Les étudiants jouèrent leurs scénarios « pédagogiques » devant les enfants selon un schéma attirant, les enfants regardant et appréciant un spectacle, mais peu interactif,





ne serait-ce l'intervention d'une petite fille étonnée que les marionnettes s'expriment en arabe populaire et non classique comme c'est la règle dans une école. La participation des enfants se réduisait à des rires et à de timides réponses aux questions des adultes. C'est alors que je remarquai un petit garçon un peu plus « tapageur » que les autres, qui riait aux éclats, interpellait les marionnettes, les interrompait, participait dans ce sens qu'il influait sur le cours de l'histoire en obligeant les marionnettistes à lui répondre et à changer le scénario en cours de route. Il faut préciser que les histoires étaient jouées par les apprentis comédiens ; les scénarios, bien qu'improvisés, étaient calibrés, mis en scène selon des règles du théâtre classique. L'intervention du petit garçon vint bousculer quelque peu cet ordre établi et c'est ce deuxième chamboulement qui m'intéressait, ce déséquilibre. Je tendis alors une marionnette à cet enfant qui s'en empara et lui demandai d'aller jouer avec les adultes sur l'histoire en cours. Inutile de dire que le jeu prit une autre tournure, l'imaginaire de l'un se mêlant à celui des autres, les adultes poussés à laisser de la place au nouveau petit marionnettiste et celui-ci également obligé de respecter le cadre de l'histoire en cours, d'adapter son imaginaire débordant au dispositif alors en place (castelet, partenaires marionnettistes, public).

Puis une éducatrice raconta une petite histoire avec une marionnette en français, les enfants apprennent cette langue dès la deuxième année de primaire. Nous étions là dans un style davantage « pédagogique », moins spectaculaire mais dans un souci de compréhension plus marqué. L'éducatrice a pu se rendre compte combien il pouvait être difficile de tenir une scène jusqu'au bout.

La matinée se termina sur une histoire jouée par deux petites filles, ultime mise à l'épreuve pour les adultes, tentés eux aussi d'intervenir sur la cohérence de l'histoire, donnant des conseils « théâtraux » de manipulation et de diction au détriment parfois d'une écoute de qualité.

La discussion qui en suivit fut le témoin de la rencontre, timide mais réelle, entre professionnels de l'enfance et étudiants comédiens et ouvrit bien d'autres pistes à explorer autant pour eux que pour moi-même. La marionnette n'a pas fini de faire parler d'elle !

Stéphanie GRESLIER.

* * * * *

P. 14 et 15 : photos Stéphanie Greslier à Nabeul, 22-28 décembre 2002

Cervia, 21 février-3 mars 2003

Un stage à l'École professionnelle de marionnettistes de Cervia

L'École professionnelle de marionnettistes existe depuis l'année dernière^(*). Elle est située en plein Cervia dans les locaux d'une ancienne école. Les élèves y reçoivent un enseignement très sérieux et très poussé. Toutes les techniques sont abordées, des plus simples aux plus compliquées, mais aussi l'École fait appel à des professionnels qui, *a priori*, n'ont rien à voir avec la marionnette, et pourtant... C'est ainsi que j'ai vu les élèves, sur le marché de Cervia, mettre en pratique ce qu'ils avaient appris d'un « camelot » professionnel. Je les ai vu vendre avec plus ou moins de brio des serpillières absorbantes... Travail pratique qui met le comédien devant une réalité tangible : séduire l'acheteur potentiel. Rude école, ô combien formatrice, pour comprendre, séduire l'acheteur éventuel, le convaincre et non seulement lui vendre le produit miracle, mais surtout lui donner le plaisir de l'acheter ! Là, pas de faux-fuyants, le comédien se met en scène réellement, il touche du doigt les réalités de la vie quotidienne. C'est cela qui fait l'originalité de cette école où l'on passe tout de suite de l'enseignement à la pratique.

Pendant le stage que j'ai animé avec ces étudiants dont certains sont des éducateurs qui travaillent déjà dans différents centres hospitaliers, nous avons fait un peu de théorie, puis nous sommes passé à la pratique avec du modelage classique. Ce n'était pas pour leur apprendre le modelage — qu'ils connaissent autant que moi sinon mieux — mais plus comme une entrée en matière, une manière de trouver un langage commun, car si je comprends bien l'italien j'ai de grandes difficultés à le parler. Cela m'a permis de mieux les connaître. Aussi j'ai pu leur proposer de faire un exercice de simulation de handicap, par équipes de deux : un soignant et un pseudo-handicapé. L'enjeu : modeler en ronde bosse un visage humain sans voir, ou avec l'usage d'une seule main. Ce travail n'avait pas pour

(*) Cf. bulletin « Marionnette et Thérapie » 2001/2, p. 5-11.



**Avec l'aide d'une éducatrice,
une jeune fille réellement hémiplégique peut faire du modelage**

Photo Madeleine Lions



Exercice de stimulation de handicap

La future soignante aide une volontaire à réaliser un modelage avec une seule main.

La « pseudo-hémiplégique » a commencé le modelage avec sa main droite.

Trouvant l'exercice trop facile, elle l'a continué en utilisant uniquement sa main gauche

Photo Madeleine Lions

but de « faire une prouesse », mais bien de faire comprendre aux soignants ce que peut ressentir un aveugle ou un hémiplégique. En se heurtant aux difficultés liées à l'handicap, il est mieux à même de comprendre les hésitations, les refus, et il pourra apporter aide et soutien, être la voix qui encourage et les mains qui aident et non les mains qui font à la place de... Je suis sûre que cela sera mis en pratique rapidement car j'ai pu voir ces élèves travailler en atelier avec des malades mentaux dans le magnifique atelier-thérapeutique du musée de la Marionnette à Cervia, (« B e F ») (*burattini e fantocci*), et aussi j'ai vu un groupe d'animateurs qui mettent au point un spectacle de marionnettes avec dix patients dans un centre psychiatrique.

Il y a déjà deux ans, j'avais rencontré Angelo Mollo à Bari; nous avons construit des marionnettes en papier. J'ai pu le voir à l'œuvre dans une école maternelle avec une trentaine d'enfants. L'imagination de ces enfants, grâce à ce support éphémère, fragile et peu coûteux, est prodigieuse.

J'apprécie beaucoup cette façon d'enseigner où la théorie est tout de suite mise en pratique et où l'on peut réfléchir, évaluer, voire corriger ce que l'on a appris, ou cru comprendre, et en mesurer le bien-fondé.

Je dis un grand bravo à l'équipe d'enseignants qui ont eu le courage de fonder cette école et je leur dis : *Buona fortuna !*

*

Le dimanche 2 mars 2003 avait lieu, à Cervia, une réunion du conseil d'administration de l'association "*Burattini e Salute*" qui réunit *Arrivano dal Mare !* (Cervia), *le Mani Parlanti* (Parme) et *la Casa di Pulcinella* (Bari). Malheureusement, Maria Commentale, de Bari, n'avait pas pu venir à cause d'une grippe.

Cette réunion était très importante parce que la réflexion portait sur tous les points du statut de l'association, qui ont été commentés, voire modifiés pour être plus clairs. Cela s'est fait dans le plus grand calme et avec beaucoup de sérieux. Le constat étant fait qu'à Cervia il y a plus de marionnettistes et à Parme plus de psychologues, il était évident que l'enseignement spécialisé pour les animateurs désireux de pratiquer en hôpital devrait se faire alternativement dans les deux villes.

Nos amis de Parme utilisent le théâtre de marionnettes, dans le cadre de leur pratique, depuis fort longtemps. Ils ont déjà participé à plusieurs de nos colloques et nous aurons le plaisir de les revoir en septembre prochain à Charleville-Mézières.

À l'issue de ce C.A. où ils ont eu la gentillesse de me nommer présidente d'honneur, mais aussi membre effectif de cette association, ils ont formulé le désir que l'on puisse organiser deux journées de réflexion, pendant le prochain festival de Charleville-Mézières, sur le bien-fondé d'organiser des spectacles de théâtre de marionnettes avec des personnes handicapées.

Arrivée à Paris, je me suis empressée de prendre contact avec François Renaud, de Charleville-Mézières, qui, enchanté par cette idée, a promis de se charger de la mise en place de ce projet.

Madeleine LIONS



Simulation de handicap

Cervia (Italie), février 2003 - Photo Madeleine Lions

“Le conte au jeu des frontières”

Les 13 et 14 mars 2003, un colloque ayant pour thème : *Le conte au jeu des frontières*, a eu lieu à la Bibliothèque nationale de France, organisé par l'Institut International Charles Perrault, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et le concours l'Université Lille 3, du Centre de Littérature Orale et de *la Joie par les Livres*.

Ces deux journées ont été émaillées par très beaux contes magnifiquement interprétés par des conteurs et des conteuses. Les intervenants, eux, ont fait de remarquables exposés et ont ainsi posé un certain nombre de questions. Par exemple :

- Pourquoi lisons-nous des contes? pour le plaisir, simplement, ou pour quel autre motif ?

- Contes racontés, contes écoutés, contes écrits, contes lus... Pour qui, pour quoi les a-t-on écrits ? dans quel but ? Pour être sûr qu'ils ne seront pas oubliés ? Pour servir de mémoire ? ou pour s'en servir dans l'éducation ou la moralisation des enfants de la bonne société ? ou parce que c'était devenu une mode ? Il est intéressant de savoir que Perrault et Galand ont eu le même éditeur.

L'Orient était à la mode. Contrairement aux autres textes arabes écrits en langage poétique, *les Mille et une nuits* n'ont pas été considérées par les autorités religieuses, au Moyen Âge, comme des écrits intéressants. Si j'en crois M. Jamel Edine Bencheikh, *Sindbad le marin* serait un conte moral à l'usage des marchands qui font argent de tout dans toutes les situations, mais à la condition d'en distribuer une partie aux pauvres — comme pour dédouaner... Par contre, *Sindbad le terrien* (le double de *Sindbad le marin*), texte établi sur les manuscrits originaux par René R. Khawan (coll. Phœbus), est un véritable roman d'amour, presque entièrement écrit en vers.

Épopée guerrière ou roman d'amour, le conte est une parole qui va de l'un à l'autre. Quel est le rôle exact de Shéhérazade ? Est-elle chargée de sauver l'humanité ? Ou est-elle chargée de faire taire les femmes ?

En Kabylie, M^{me} Nora Aceval a beaucoup insisté sur la différence entre les contes dits par des femmes pour des femmes et les contes masculins que les femmes ne doivent pas entendre.

Une intervention m'a particulièrement intéressée : celle de M^{me} Claude de La Genardière, psychanalyste lacanienne. Son exposé a débuté par le mot « merveilleux », du latin *mirus*, qui frappe d'étonnement, en bien ou en mal. Avec le conte *la Fontaine aux fées*, nous étions vraiment au cœur du sujet. La vieille fée, en principe supposée méchante, qui comble de dons la fille qui lui donne gentiment à boire : « *De ta bouche sortira des roses, des perles, des diamants* ». Ce qui va lui permettre un mariage heureux. Et la belle fée qui jette un mauvais sort à la fille qui lui refuse un verre d'eau : « *De ta bouche sortira crapauds, cafards, vipères* », ce qui va lui interdire le mariage. Il y a là un dévoilement métaphorique des deux jeunes filles qui nous donne à voir ce qui devrait rester caché. C'est quelque chose de l'intégrité corporelle qui est percé à jour.

Ces bouches dedans-dehors, ces bouches qui parlent mais aussi qui avalent, bouches dévorantes des ogres, des sorcières, des « mères dévorantes », ces mères dangereuses, inquiétantes. La fille va de la Mère à la Fée et ces femmes redoutables par leur séduction : ondines, sirènes, femmes oiseaux, renardes, biches, chattes, etc. Tout cela fait partie du monde merveilleux des contes ; cela nous fait peur et cela nous rassure.

Dans les contes de Madame d'Aulnoy, les fées sont omniprésentes. Elles sont protectrices ou au contraire très malveillantes, une malveillance parfois gratuite car tel est leur bon vouloir. Mais la beauté — synonyme de « belle âme » — est toujours triomphante et la laideur — synonyme de « méchanceté » — punie, A-t-elle écrit ces contes pour divertir, parce que cela était à la mode, ou dans un souci de les utiliser pour des fins moralisatrices ?

Dans le cadre du théâtre de marionnettes, les contes sont souvent un bon soutien pour, dans un premier temps, aborder le castelet avec moins d'appréhension. Mais nous savons, pour l'avoir vécu plusieurs fois, qu'il est souvent plus facile de *fabriquer* une horrible sorcière que de *jouer* le rôle de l'horrible sorcière.

« J'ai fait un loup », me disait un jour une adorable petite fille de six ans, « mais c'est un loup qui aime les gens ». Je me suis bien gardée de lui demander s'il aimait les gens comme on peut aimer manger des gâteaux ou s'il les aimait d'amour... Je crois qu'elle a pu fabriquer un loup et ainsi exorciser sa peur du loup sans qu'il soit nécessaire d'aller plus loin.

Fabriquer une marionnette, ce n'est pas rien ! Ce personnage qui naît de nos mains peut nous surprendre, nous ravir ou nous inquiéter. Il n'est pas tout à fait « un double », mais une partie de nous-mêmes, qui souvent nous échappe. Ce personnage peut être le héros de notre conte personnel, et il faut avoir, lorsqu'on est soignant, la patience d'attendre que la parole advienne, et aussi d'accepter que rien ne puisse être dit avec ce personnage. Il a déjà sa propre écriture, que nous ne pouvons pas toujours décrypter, mais il est une trace tangible qui doit être respectée. En tout cas, il donne à voir et à réfléchir.

Madeleine LIONS.



Métamorphose

– 24 –

Rencontre

Thémaa¹ a bien voulu nous permettre de reproduire, gracieusement, pour les lecteurs de notre bulletin, la synthèse, publiée dans la Lettre d'information n° 27 (janvier-février-mars 2003) de Thémaa, du débat public annoncé dans notre numéro 2002/3. Nous l'en remercions vivement.

Débat public du 7 décembre 2002
organisé par THÉMAA et le Théâtre aux Mains nues à Paris

LES “FONDAMENTAUX” DE LA MANIPULATION **1^{ère} ÉDITION : CONVERGENCES**

Synthèse par Evelyne Lecucq,
auteur, journaliste, comédienne

Les « fondamentaux » de la manipulation : l'un des volets de la vaste étude entamée par **THEMAA** sur la thématique des « fondamentaux » de la marionnette a été ouvert lors d'une journée de rencontre (communications, démonstrations, expérimentations, questionnements) à laquelle a pu participer une centaine de personnes dans les locaux du Théâtre aux Mains nues.

Une fois redite la notion, partagée par tous les arts, selon laquelle la technique, et toutes ses formes d'apprentissage, ne créent rien sans la valeur ajoutée du talent (et de la pertinence d'une proposition...), il a été maintes fois exprimé le refus d'assimiler ces fondamentaux à une quelconque orthodoxie. L'objectif n'étant pas de scander les règles d'une seule et même loi mais d'observer les fonctions propres à des pratiques diverses, resituées dans leurs contextes (historique et culturel) et d'en dégager les convergences ou les complémentarités pour mettre en chantier permanent l'élaboration d'un vocabulaire indispensable à la transmission et à la pensée — qu'elle soit critique ou réflexive. À la transmission pensée.

On peut maintenir sous-jacente l'interrogation d'Eloi Recoing (*auteur, metteur en scène, traducteur, formateur à l'université Paris III et à la*

1. Contact : Geneviève Charpentier – Tél. : 01 42 80 51 93

E-mail : thema. charpentier@wanadoo.fr

Secrétariat : THÉMAA - 24, r. St-Lazare - 75009 Paris - Tél./fax : 01 42 80 55 25

E-mail : thema.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.thema.com

Comédie de Reims) : « *Ya-t-il de façon transhistorique, transculturelle, des spécificités de la marionnette ; le point d'où elle exerce son autorité ?* » en entendant bien Jean-Pierre Lescot (*directeur de la compagnie Les Phosphènes et du théâtre Roublot de Fontenay-sous-Bois, enseignant à l'ESNAM*²) insister sur la nécessité « *d'interpeller toutes les pratiques* » traditionnelles et modernes pour « *en vérifier l'efficacité aujourd'hui.* »

Tel l'œil d'une caméra, cette première journée a adopté des angles variables d'exploration, du large panoramique au très gros plan.

À l'échelle de l'histoire de l'humanité, a été envisagée l'origine même du désir de manipuler.

Pour Dominique Houdart (*président de THEMAA, codirecteur de la compagnie Houdart-Heuclin*), la marionnette fait partie des arts premiers et ses « *fondamentaux appartiennent à l'essence de l'être humain. Ils sont constitutifs de l'esprit universel. On les trouve dans les plus grands ouvrages philosophiques, de Platon à Descartes, Bachelard et Derrida. (...) Le premier, peut-être, est la volonté créatrice qui consiste à s'emparer d'un objet, le détourner, le nommer, le transformer, lui donner figure et sens, que ce soit un objet ou une figure élaborée, quelle que soit la technique. (...) C'est un acte créateur directement issu du chamanisme le plus primitif... Cela correspond au besoin essentiel de l'homme de dire les mythes des origines. Ce qui conduit à la célébration, à la représentation, par le truchement des objets symbolisant ces mythes fondateurs.* » Après y avoir ajouté d'autres éléments tout aussi fondamentaux à ses yeux : la profération, l'absence de temporalité, la création d'espace, l'acte de nouer et dénouer une crise, il remarque : « *Nos cultures sont diverses, les rituels changent, mais il y a, semble-t-il, des valeurs et des signes propres à l'homme, et c'est la communauté de ses signes que nous cherchons, que nous aimerions réunir dans une vaste exploration de ces rituels en apparence différents, en fait obéissant tous aux mêmes pulsions issues des sentiments les plus immédiats, les plus profonds.* »

Il est difficile de ne pas reconnaître que l'élasticité des contours du territoire de la marionnette ne date pas de la fin du XX^e siècle comme on l'entend si souvent, et que la transversalité est une des richesses inhérente à cet art.

De même, pour Jean-Pierre Lescot, « *à leur origine, avant d'être une recherche technique d'excellence ou de pertinence artistique, les théâtres d'ombres ou de marionnettes vont naître*

2. ESNAM : École nationale supérieure des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières (F-08).

de la nécessité pour l'homme de nommer le monde et de lui donner un sens, de l'obligation d'en prendre possession pour transformer en force de vie les grands drames que sont la naissance et la mort. » Ces notions seront encore soulignées par François Lazaro (directeur du Clastic théâtre, responsable pédagogique de l'ESNAM, maître de conférence à l'université Paris III) lors de sa démonstration scénique.

S'appuyant sur tout le cheminement de la pensée magique, créatrice de cosmogonies, de mythologies et de représentations, Jean-Pierre Lescot affirme que « c'est l'héritage direct de la marionnette, créée pour répondre à ce besoin profond et façonné par l'homme : une « image-double » qui donne à contempler, et exprime des « dialectiques d'être » » suivant l'expression de Bachelard.

Convoquant des données culturelles historiquement plus proches, Hubert Jappelle (directeur artistique du Théâtre de l'Usine à Eragny) a mis l'accent sur le discrédit subi par la représentation imaginaire du monde à partir de la Renaissance, en Occident, aboutissant peu à peu à la recherche forcenée d'un naturalisme qui tendrait, aujourd'hui, à faire prendre les fictions pour des réalités.

La marionnette est-elle le seul art « à contre-courant du marché », comme il semblait le sous-entendre ? Faute de temps, la question n'a pu être débattue. Cette amorce d'analyse comparative, comme bien d'autres sujets abordés lors de cette journée, mérite d'être poursuivie et approfondie.

Moments irremplaçables de la rencontre autour d'un art vivant : le « pourquoi » de la marionnette s'est considérablement enrichi du « comment » lorsque des artistes ont donné à voir. Maîtres ou élèves, au risque de l'expérimentation, ont permis de mettre en jeu le ressenti du regard et de l'écoute du spectateur : qu'est-ce qui fait qu'une matière devient marionnette ? Qu'est-ce qui transforme le manipulateur en interprète ? D'où vient la voix, l'énergie, le mouvement, le rythme ? Où est entraîné le regard ? Pourquoi une intention ne « fonctionne-t-elle » pas ? etc. Alain Recoing (directeur du Théâtre aux Mains nues, formateur), deux de ses élèves, ainsi que François Lazaro puis Pascal Mesnier (marionnettiste virtuel) ont invité à ce voyage au centre de la marionnette qu'est la manipulation.

Les observations en gros plans ont pu également être menées à travers la précision des réflexions sensibles de Jeanne Heuclin (comédienne, chanteuse, codirectrice de la compagnie Houdart-Heuclin) sur la voix et les différences profondes résultant de son lieu d'émission : le manipulateur ou un vocaliste à distance ; de Michael Meschke (metteur en scène, professeur émérite, fondateur du Marionnetteam de Stockholm) sur

le corps et sa dynamique ; de Paul Chevillard (*codirecteur artistique de Gemmes et compagnie*) sur la nécessaire invention de nouvelles manipulations pour de nouveaux objets ; de Pascal Mesnier sur l'emploi très particulier de la manipulation assistant l'ordinateur dans les nouvelles technologies de l'image.

Condenser des interventions articulées sur des éléments très déterminés serait trop les trahir et leur intégralité trouvera mieux sa place dans une publication autonome : un premier ouvrage sur les fondamentaux, coédité par **THEMAA**, paraîtra aux Editions Théâtrales, en juin 2003.

L'ensemble des interventions (invités et auditoire) montrait clairement que dans le seul cadre de la création européenne, les points nodaux de la manipulation ne sont pas les mêmes pour tous les artistes. Outre ce qui a été mentionné précédemment, Bernard Cordreaux (*directeur de la compagnie Olifant-Cordreaux*) insistait sur l'opposition entre mouvements et attitudes (immobiles) de la marionnette, sur le regard, sur le phrasé du texte.

Jean-Pierre Lescot tient à élargir la manipulation à la lumière, à l'espace tout entier. Certains réclament une formation d'acteur pour le marionnettiste, d'autres pas. La fabrication de l'objet doit-elle correspondre, en amont, à des critères très stricts ? Les avis sont partagés. Derrière l'intérêt manifeste de rapprocher et comparer les expériences et les points de vue de chacun, restait posée en toile de fond la question récurrente de la faisabilité d'une grammaire unique. Si quelques-uns la réclament, d'autres n'envisagent qu'une syntaxe, un vocabulaire commun de communication. L'optique en est très différente. Le modérateur des débats, René Lafite (*directeur de Théâtres en Bretagne*) interrogeait ouvertement : une grammaire pour transmettre ou pour remettre en cause des pratiques ? De façon représentative, Eloi Recoing répondait : « *Il faut connaître les codifications pour mieux les trahir* ». Nous sommes donc passés du singulier au pluriel. Comme dans « les arts » de la marionnette annoncés par l'Ecole de Charleville-Mézières.

Par ailleurs, les linguistes ont déjà démontré que les grammaires étaient historiques (les avant-gardes aussi). Jean-Pierre Lescot remarquait à propos des hommes dont les visions du monde ont construit les pratiques anciennes : « *Peut-être ne croit-on plus à la même chose...* ».

Confronter les « fondamentaux » aux regards d'une époque, c'est éprouver les signes d'une langue pour que chacun invente, ici et maintenant, sa propre parole.

* * * * *

Lyon, le 7 avril 2000

Impromptus satiriques

par Olivier Gorichon et Yvette Thibault
à Lyon, le 7 avril 2001

Dans le bulletin 2001/1, relatant p. 36 le colloque organisé par Thémaa-Rhône-Alpes à Lyon le 7 avril 2001, "La marionnette dans tous ses états", nous signalions que l'authentique Guignol, avec certaines compagnes, avait suivi toute cette Journée en l'émaillant d'impromptus satiriques.

Avec l'aide d'Olivier Gorichon (C^{ie} Boîte à Trucs) et Yvette Thibault (C^{ie} Carton-pâte), que nous remercions ici, nous avons pu reconstituer leur libre invention et interprétation. Et n'oublions pas qu'il s'agit de véritables impromptus qui, chaque fois, surprenaient le public et les intervenants parmi lesquels se trouvaient des personnalités de "Marionnette et Thérapie"...

L'introduction du colloque : Un extrait du « *Déménagement* », pièce du répertoire classique du Guignol Lyonnais.

Madelon : Te voilà encore à flâner au lieu d'être sur ton métier, pillandre.

Guignol : Ah ? Madelon, j'ai assez de cassement de tête comme ça... Laisse-moi la paix... Le propriétaire va venir... j'ai pas d'argent à lui donner.

Madelon : T'en a bien de l'argent pour aller au cabaret. D'où viens-tu à présent ?

Guignol : Je viens de la Bourse... Le Crédit mobilier a de la hausse.

Madelon : Oui, ils sont jolis notre crédit et notre mobilier. Te ne te corrigeras donc jamais ; te ne seras donc jamais à ton ouvrage... toujours à boire avec des pillandres comme toi... Ta pièce n'est seulement pas à moitié...

Guignol : Si t'as envie de te disputer et de refaire connaissance avec ma tavelle battons-nous tout de suite, parce que j'ai pas le temps.

Made/on : T'es ben trop lâche ?

Guignol : J'ai dit que le propriétaire va venir. As-tu d'argent à lui donner ?

Madelon : Où veux-tu que je le prenne, gueusard ? Te me manges la chair et les os.

Guignol : Es-tu décidée à lui laisser emporter ton bazar, au propriétaire ?

Madelon : Te veux donc que nous restions sur la paille ?

Guignol : Eh ben ! Va faire ton paquet. Quand les pâles rayons de la lune projetteront leur éclat argenté... Plus argenté que mon gousset... y faudra changer de quartier en catimini.

Madelon : Ah ! scélérat, voilà à quoi te me réduis ! J'aurais dû faire comme ma mère : rester célibataire.

Guignol : Garde ta langue pour une meilleure occasion, et va vite.

Madelon (*entre cris et larmes*): Scélérat, pendard, coquin, brigand...

Impromptus satiriques pour enchaîner sur le colloque.

Guignol : Madelon, ça suffit ! (*il sort son bâton*) Veux-tu tâter de ma tavelle ?

Madelon : Tu oserais me frapper devant ton public ? (*au public*) Au secours ! Messieurs-Dames ! Nous voici en pleine violence conjugale... C'est du harcèlement !

Guignol : (*menaçant toujours de son bâton*) : Femme, veux-tu de ma racine d'Amérique ?

Madelon : Guignol, y faut que t'aïlles voir un psy-ki-âtre... Tu deviens violent.

Guignol : Je veux pas y aller.

Madelon : Pourquoi ça...

Guignol : Y vont tout dire ce que j'aurais dit dans leur colloque. Même si y a que de toi que je dis du mal et ben ça,... ça me gêne. Et après y feront un livre sur ma personne pour faire du blé sur mon nom...

Madelon : Mais faut bien parler de toi, même n'importe comment pour remplir ton théâtre.

Guignol : T'as des adresses de psy... machin ?

Madelon : T'en a toute une flopée dans la salle et y se sont levés tôt.

Guignol : Pour quoi faire ?... la Saône déborde ?

Madelon : Non, ce sont les *Thémaa Rhône-Alpes* qui ont organisé le colloque.

Guignol : Faut aussi remercier *les Zonzons* pour le prêt du théâtre et des marionnettes...

Madelon : *Les Zonzons*, y dorment encore à ct'heure, eux !

Guignol : Pendant ce Festival, y z'ont bien de l'ouvrage.

Madelon : Y z'ont de l'huile coude, y se fournissent au Baduila, et se nourrissent en bière à la mi-graine.

Guignol : Faut leur fournir de l'aspirine. C'est bon pour la gueule de bois.

Madelon : Gueule de bois toi-même va ! Y passent l'après-midi à boire du coca et le soir, ils la fument... *(elle sort en riant)*

Guignol : *(la poursuit)* T'es qu'une mauvaise langue...

Après l'intervention de Gilbert OUDOT, le matin : *Guignol et Madelon sortant une chaussette du castelet...*

– Qu'est ce que c'est que ça ?

– 43-46... Encore une grosse pointure !

– Elle renifle ! C'est pourtant pas celle de Madeleine.

– C'est pas non plus à..., elle mesure 5 pieds. Non, je me trompe... elle, on la compte en pouces.

– Ça doit être celle de Oudot...

Avant l'intervention de Madeleine LIONS, le matin :

Gavroche (Yvette).

Gavroche^(*) — Madeleine...

Madeleine LIONS — Ououi...

Gavroche — Tu me reconnais ?...

Madeleine LIONS — Ah ! mais oui ! Tu es inoubliable...

Gavroche — Je suis toute émue de te retrouver ici...

Madeleine LIONS — Et moi donc ma jolie ! Quel plaisir de te voir ! quel plaisir de te retrouver ! C'est que vous partez, vous me laissez, vous m'abandonnez, vous vivez votre vie. Et voilà, à qui appartiennent toutes les marionnettes que je fais faire à mes stagiaires ? En voilà une question qui est posées^(**)...

Gavroche — Elles gardent peut-être une petite part de toi...

Madeleine LIONS — Ah ! que tu es mignonne ! Je te fais un gros bisou, ma belle...

Gavroche — Je suis tombée par terre, c'est la faute à Voltaire...

Madeleine LIONS — C'est vrai que tu nous as rabattu cela pendant tous les scénarios !

Gavroche — À chacun ses citations ! Y en a que c'est Lacan... Y en a d'autres, c'est le pavé des rues... À tout à l'heure !

Madeleine LIONS — Tu permets que je cause un peu ?

Gavroche — Beaucoup, beaucoup, Madeleine...

Madeleine LIONS — Tu sais que tu m'as fait du bien, tu m'as enlevé un gros morceau de stress.

(*) *Gavroche* est une marotte fabriquée par Yvette Thibault pendant un stage "Marionnette et Thérapie".

(**) Par rapport au fait de laisser les marionnettes à l'atelier thérapeutique, alors que les stagiaires les emportent. Heureusement !



D'Jeanine, manipulée par Olivier Gorichon
Copyright Christian GENIN – La Boîte à Trucs

Après l'intervention de Marie-Pierre Duinat et Anne-Marie Forêt, le matin,

D'Jeanine la Muppet, seule en scène, par Olivier Gorichon :

(Bruitage en coulisses) — Dring dring dring !

D'Jeanine la Muppet — Allô ! oui... Mais oui, c'est moi, bien sûr ! Oui, j'ai commencé ; j'ai suivi ton conseil et j'ai commencé ma thérapie... Ah ! si tu savais ! Mais j'avais le trac... c'est terrible ! Je suis entré et je me suis allongé sur le divan. On aurait dit que j'avais fait ça toute ma vie. Et finalement, après, ça ne m'a pas beaucoup changé... Non ! J'ai parlé, j'ai parlé... Et lui... lui, il m'écoute... il m'interrompt pas... il m'a même posé des questions. Alors, voilà ! Moi, je lui ai tout expliqué. Je lui ai dit : « D^r, je commence par la famille... Figurez-vous, D^r, mon frère, il se prend pour une poule !... » Alors, tu ne sais pas ce qu'il m'a dit ? Il m'a dit : « Mais enfin, vous pouvez le convaincre que ce n'est pas une poule ! ». Mais je lui ai dit : « D^r, Je peux pas ! J'ai besoin des œufs !... » Oui, je vais devoir te quitter, parce qu'il faut que je retourne, j'ai une autre séance ce matin. Oui, tu ne sais pas ce que je pourrais lui dire ? T'as pas une idée ? Tu ne sais pas... Alors, écoute je vais y aller. Après je dois filer aussi... j'ai un casting. Pour jouer dans un film un peu... Ça s'appelle « Le Titanic ». C'est un bon acteur, il est très célèbre. Comment il s'appelle ? Leonardo... Au revoir ! Je flotte, je flotte...

Avant l'intervention de Gilbert Oudot, l'après-midi : *Jeu visuel de Carabic*

(Olivier) et Caraboc (Yvette) deux petites sorcières.

Caraboc : Qu'est-ce qu'on fait là ? C'est pas le public de d'habitude ?

Carabic : T'occupes ! sors ton programme...

Caraboc : Ah oui ! le programme...

Carabic : Alors ?

Caraboc : *(lisant le programme)* Je vois pas bien.

Carabic : Tu vas pas demander à Gilbert Brossard de lire pour toi ?

Caraboc : Oh si ! Il a une si jolie voix !

Carabic : Et si il ouvre un large bec, il laisse tomber sa proie !

Caraboc : Dis, cet après midi y a un autre Gilbert : c'est le Oudot !

Carabic : Monsieur le psychanalyste Gilbert Oudot, qu'on dit en public.

Caraboc : Ben oui, un gars bien pratique !

Carabic : Non...

Caraboc : Euh ! Y pratique bien...

Carabic : Non ! Il a 20 ans de pratique.

Caraboc : Ben, on va rien comprendre alors ?

Carabic : Je ne dis pas qu'il parle avec une pratique de Polichinelle,

Caraboc : Attends ! je leur explique (*au public*) : une « pratique », c'est le sifflet que les marionnettistes se glissent dans la bouche pour jouer le rôle de Polichinelle.

Carabic : Gilbert Oudot, il y a vingt ans qu'il parle de Psychanalyse, lui on le comprend.

Caraboc : Alors comme dirait la grande Dolto : Arrêtons de parler de lui, laissons-le parler de nous... (*elles sortent*).

À la fin de cette intervention de Gilbert Oudot

Toinon : (*en déshabillé*) — Je ne veux pas me lever ; je ne veux pas déjeuner ; je veux seulement l'ou-ou-oublier. Et puis je fume. Être ou ne pas être... où est la question ?...

Après la discussion générale en fin d'après-midi, clôturant la Journée :

Guignol — Ben ! Eh ben Madelon ! qu'est-ce qui t'arrive ? Mais ne te promène donc pas toute nue... (*la main de la marionnettiste apparaît sans marionnette*) (*rires*).

Madelon — Qu'est-ce que t'as contre la tenue d'Eve ? je me sens libre maintenant depuis que j'ai été chez le psychiatre (*rires*)
Voilà ! Libre, belle et nue... Je veux jouer Feydeau.

Guignol — Ah ben oui ! Tu veux rire ! Moi, je sais que t'as tout lu dans le Rider Digeste.

Madelon — Non ! J'ai tout appris chez la Mouchkine (Ariane).

Guignol — Ah bon ! Ah bon ! Te mettre en tenue d'Eve... Eh ben dis donc ! il n'y a pas de quoi battre « Un tambour sur la digue »...

Madelon — Dis donc, moque-toi donc toi ! T'es pas capable d'en faire autant...

Guignol — Mais si, moi je suis capable d'en faire autant... C'est facile ce que tu fais...

Madelon — Pas chiche ! Moi, je te crois pas...

Guignol — Je suis... je suis... je suis un petit suisse... je suis chiche de le faire.

Madelon — Vas-y !

Guignol — Je peux le faire puisque je suis chiche...

Madelon — Allez ! Montre nous un petit peu...

Guignol — Tu veux que je te montre si j'ai du courage ?... Attends que je me déshabille. Tu vas voir si j'ai du courage...

(*Le marionnettiste déchausse à vue la marionnette ; reste la main avec... une mitaine mire*)

Eh ben voilà ! j'ai du courage...

Madelon — T'es pas tout nu !

Guignol — Ben oui ! J'ai gardé mon string... (*rires*) Sortir ses tripes sur scène, c'est pas forcément montrer son cul... (*rires et applaudissements*). Tu vois, tout le monde m'admire !

Madelon — Et ça fait quelques siècles déjà...

Dis donc, mon Guignol, tu es un incurable du désir,.. Oh lala!

Guignol — Oui, c'est vrai... Va falloir que j'aïlle me rhabiller sinon cela va se voir... (*rires*)

Bon ! Enfin ! J'ai déjà entendu ça quelque part... Mais toi, Madelon, je voulais te dire... toi ma fenotte, toi ma douce, t'es vraiment un art de synthèse... (*rires*).

Madelon — Finalement, moi je trouve que grâce à tous les pysys qu'on a vus aujourd'hui, c'est un tel concentré...

Guignol — Oh lala ! oui ! Ça, pour être concentré, dis donc !

Tu te rends compte : les artistes, ils ont du mal à aller dans les institutions ; alors aujourd'hui, c'est un peu les institutions qui sont venues chez les artistes... (*applaudissements*).

Madelon — Oui mais il y a plus de souci d'esthétique...

Guignol — Non, il n'y a plus de souci d'esthétique...

Madelon — Il n'y a plus de souci d'esthétiques... Il n'y a plus de marionnettes...

Guignol — Ben oui ! Tu me vois tel que je suis... (*main nue*)

Madelon — Ah ! Dès que tu quittes ta tête de bois, je vois ta beauté intérieure...

Guignol — Ah oui Madelon ! Ah oui Madelon ! On va bien s'articuler ensemble... (*rires*).

Et avant de partir, on va remercier les Deux Maries^(*), parce qu'elles sont vraiment honnêtes, les Deux Maries, hein ?

Madelon — Non ! elles sont mari-onnettes

Guignol — Alors on voudrait vous dire au revoir... Et on va retourner voir, parce qu'on est les marionnettes du signifiant, on va aller voir comment ils font, nos deux signifiants de nos marionnettes...

Allez ! vous êtes bien braves... Tous aussi bien braves que ce brave Lacan...

Au revoir tout le monde !

(*Très vifs applaudissements prolongés*)

(*) Marie-Pierre Duinat et Anne-Marie Forêt, très impliquées dans l'organisation de ce colloque.



*Madelon, manipulée par Yvette Thibault
À droite, Guignol (en string...)* Photo Yvette Thibault

Un poème

MARIONNETTE ET THÉRAPIE

La marionnette thérapeutique
A un pouvoir de créer l'imaginaire.
Elle possède l'art de la communication
Avec ses rayons énergiques.
La marionnette parle au sujet avec dignité de l'art utile.

La marionnette a su démontrer
Son efficacité dans le passé et jusqu'à aujourd'hui
Par de nouvelles thérapies du XX^e siècle.
A un cœur battant, la marionnette a acquis
Son indépendance, l'art de dire les choses.
En un mot : l'AMOUR que vous avez pour eux
Amène des expériences enrichissantes et humanitaires.

Créons la terre avec des hommes nouveaux
Par le moyen de la communication
Ayons des sentiments d'amour pour les autres !
Respectons l'humain avec ce qu'il est !

CRÉONS LA TERRE !
CRÉONS LA TERRE !
METTONS LA MARIONNETTE
AU SERVICE DE L'HOMME
L'ART UTILE ET LA PÉDAGOGIE !

Michelle FORTIER
du Canada, le 16 février 2003.

Documentation

Publications

Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés publie la *Lettre d'information* n° 28 (avril-mai-juin 2003). Dans la rubrique *Paroles* : « Pour des centres régionaux de la marionnette, maisons de compagnonnage », par Dominique Houdart.

Contact : THÉMAA-24, rue Saint-Lazare - 75009 Paris - Tél./fax : 01 42 80 55 25 -
E-mail : thema.unima.f@wanadoo.fr - Web : www.thema.com

IGNOTA arteterapia, Bulletin d'information, *en espagnol*,

N° 12 : entretien avec A.manda OCHATT, un auteur : Fritz PERLS, un symbole de liberté (1^e partie), La danza Butoh ;

N° 13 : entretien avec Elsa LANZA, un auteur : Fritz PERLS, un symbole de liberté (2^e partie), La technique de la mosaïque comme action thérapeutique.

N° 14 (communiqué par e-mail) : entrevista al Dr. Rolando Benenson, por Ignora - aurores y libros : Rupert Sheldrake, por Lic. Andrés Molteni Cibeau - espacios núbicos, por Mireya Baglietto - IV congreso iberoamericano de psicodrama, por Lic. Liliana Fasano - un grupo de artistas en contra de la clonación, por Dr. Rolando Benenson - exposiciones y talleres - agenda de actividades, cursos y congresos.

Contact: Maria Gabriela Pisano - Zona de Arte y Salud - Bmé. Mitre 2370. Castelar Sur - (1712) Buenos Aires - Argentina -E-mail ignotarev@hotmail.com

Information

Au Musée de l'Homme, l'association Émile Brumpt (à laquelle participe activement notre adhérent Pierre Trotot) a organisé le jeudi 27 et vendredi 28 mars 2003 un colloque sur le thème :

“Ethnologie et médecine : regards croisés sur la douleur”

Ambivalence de la douleur - Drogues et douleur
Douleur et société
Aspects médicaux de la douleur

- « Nous avons **limité le sujet** car il est trop vaste :
 - s'en tenir à *la douleur du corps* (même si elle est liée à la douleur psychique) ;
 - s'en tenir à notre champ, celui de *la médecine vue sous l'angle ethnographique*.
- « Par contre notre champ ethnologique **admet l'ambivalence des comportements**, rituels et/ou pratiques
- « De même il s'affirme d'emblée **transculturel** dans le présent autant que dans le champ historique. »

Les actes de ce colloque seront publiés dans un numéro spécial de la revue *L'autre* (éditeur : La pensée sauvage, B. P. 141, 12 Place Notre-Dame, F 38002 Grenoble cedex - Tél 04 76 42 09 37 - e-mail : penseesauvage@wanadoofr)

Contact : Association Émile Brumpt - 19 rue de Dantzig - 75015 Paris
E-mail : emile.brumpt@noos.fr



Cité du Livre - École d'art (Aix en Provence).

Les vendredi 16 et samedi 17 mai 2003, 2° Colloque de la revue *L'autre* :

«Éducatons sentimentales : Cliniques, Cultures et Sociétés»

« La revue transculturelle *L'autre* continue son exploration des liens entre cliniques, cultures et sociétés. Comment vit-on, exprime-t-on, se représente-t-on les sentiments et tout particulièrement les sentiments amoureux et ses avatars. ici et ailleurs, hier et aujourd'hui. Quelles en sont les conséquences pour comprendre et soigner les enfants, les adolescents, les couples et les nouvelles familles d'aujourd'hui ? *L'autre* a invité pour en débattre des cliniciens, des anthropologues, des philosophes, des spécialistes de l'art, des historiens... »

Contact E-m : L.AUTRE@wanadoo.fr - Site : <http://jtrmnsftewanadoafril.autre.colloque> Faculté de médecine - MR. Moro, Serv. de psychopathologie,
74 rue Marcel Cachin 93009 Bobigny cedex - Tél. : 0148 38 77 34 -Fax : 01 48 38 73 10 ou moro@smbh-univ-paris13.fr ou Tél. : 01 48 95 54 75 – Fax : 01 48 95 59 70

Le Festival international de la Différence 2003.

organisé par l'association *Sans Tambour Ni Trompette*.

« Créé par l'association *Sans Tambour Ni Trompette (STNT)*, le **Festival International de la Différence** vise à sensibiliser le public aux questions liées au respect de la différence et au rejet de l'exclusion. En mettant en valeur des oeuvres ou des projets traitant du thème de la différence ou animés, interprétés par des personnes « différentes » ce Festival a pour vocation de démontrer que, dans le rassemblement, dans la création artistique, dans la réflexion, les différences peuvent être surmontées.

Ce Festival n'a pas vocation à collecter des fonds ; il cherche à expliquer, à faire connaître les actions, les créations des personnes et des associations concernées par la différence.

« Les messages clés que le Festival souhaiterait diffuser sont les suivants :

- « *Nous ne devons pas avoir peur de la différence* »
- « *Nous devons respecter la différence des autres et notre propre différence* »
- « *Il y a entre toutes les différences, aussi singulières soient-elles, des points communs qui sont à l'origine de l'exclusion* »
- « *Les différences, par la diversité qu'elles garantissent, constituent une richesse* »
- « *Nous devons tous nous interroger sur notre attitude vis-à-vis des personnes différentes* »
- « *Certaines personnes, malgré ou grâce à leur différence, créent des œuvres ou mènent des projets de qualité* »
- « *Ces personnes doivent voir leurs efforts et leurs mérites reconnus* »
- « Pour diffuser ces messages, le Festival combinera plusieurs événements.
- « la mise en ligne des jeux de la différence sur le Web à partir de mai 2003, en amont du Festival
- « une série de spectacles du 9 au 13 juin
- « un colloque sur « l'avenir de la différence » le 12 et le 13 juin
- « une soirée de clôture le 14 juin »

« Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente »

Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, d'après Albert Jacquard, *Éloge de la différence*.

Contact : Association Sans Tambour ni Trompette — 7 rue Basfroï — 75011 Paris E-mail : Francis.degrise@wanadoo.fr

Le Festival de la Marionnette de Binic (22), du 4 au 11 mai, organise le vendredi 9 mai 2003 une Journée de conférence-débat sur :

**L'utilisation de la marionnette dans différents modes de prises en charge :
Éducation - Rééducation - Thérapies - Soins corporels**

Entrée libre et gratuite. Avec la participation, par ordre chronologique, de :

- **Madeleine LIONS** : Présentation de l'association "Marionnette et Thérapie" - Le travail éducatif-rééducatif de soin avec les marionnettes auprès de déficients sensoriels et moteurs ;
- **Colette DUFLOT** : Marionnette et *psycho*-thérapie ;
- **Philippe SAUMONT** et **Valérie GUÉRIN** : Présentation d'une situation dans un atelier thérapeutique en foyer de vie : illustration de l'intervention précédente.

Contact : Valérie GUÉRIN - Foyer de vie du Coadou - 22150 Ploec sur Lie - Tél. : 02 96 642 642

L'Institut International de la Marionnette organise :

Stages d'été 2003 : Objet Danse

Marionnette, théâtre d'objet, danse et mouvement

- « **Et l'objet devient vivant** », atelier dirigé par **Francesca Lattuada** (France), du 30 juin au 11 juillet 2003 ;
- « **Objets inanimés...** »
 - 1^{ère} étape : *La marionnette comme danseur ? Le danseur comme marionnette ?* Atelier dirigé par **Hervé Diasnas** (France), du 16 au 21 juillet 2003
 - 2^e étape : *Le corps multiple*. Atelier dirigé par **Nicole Blossoux** et **Patrick Bonté** (Belgique), du 22 au 27 juillet 2003.

Contact : Institut International de la Marionnette - 7 Place Winston Churchill - 08000 Charleville-Mézières - Tél. : 04 24 33 72 50 - Fax : 04 24 33 72 69 - E-m institut@marionnette.com

L'a.s.b.l. La Source - *Une cascade de ressources* - organise des stages de formation à la marionnette à fils.

Contact : A.s.b.l. La Source - Rue des Augustins 10 - B 6830 BOUILLON (Belgique) Tél. : (61) 46 86 88 - Fax : (061) 46 86 89

* * * * *

Marionnette et Thérapie

28 rue Godefroy Cavaignac - 75011 Paris - Tél. : 01 40 09 23 34 - marionnettetherapie@free.fr

"Marionnette et Thérapie" est une association-loi 1901 qui «a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978. elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation n° 11 75 02871 75, elle organise des stages de formation, des sessions en établissements, des journées d'étude, des conférences et des colloques ; elle édite et diffuse des ouvrages spécialisés (bulletin trimestriel et collection "Marionnette et Thérapie").

COTISATION : 27,44 € - **ABONNEMENT** au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 €
Directeur de la Publication : **Madeleine Lions**

Imprimé par "Marionnette et Thérapie" - Commission paritaire n° 68 135

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

AVRIL - MAI - JUIN

2003/2



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. : 01 40 09 23 34

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE
par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse,
de l'Éducation nationale et de la Recherche.

Dépôt légal 2^e trimestre 2003 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Participations de "Marionnette et Thérapie"	2
X ^e Colloque international à Charleville-Mézières.....	2
formation en 2003-2004	7
rencontre	
"Le festival de Binic"..... Valérie GUÉRIN	8
"Présentation d'une situation dans un atelier-thérapeutique-marionnettes en foyer de vie"..... Valérie GUÉRIN	11
Barcelone, le 7 février 2003	
Un séminaire-atelier à l'ESCAT..... Marie-Hélène POTTIER	28
autres associations	
"Quelques nouvelles de la FFAT".....Geneviève BARTOLI	39
Colloque « Ethnologie et médecine : <i>regards croisés sur la douleur</i> »..... Pierre TROTOT	40
documentation	
Publications :	
<i>Figura</i> , n ^{os} 41 et 42	41
Thémaa, <i>Lettre d'information</i> n ^o 29.....	42
<i>Les fondamentaux de la manipulation : convergences,</i> une coédition Thémaa-Éditions théâtrales	42
Publications de l'INJEP.....	42
<i>Mille Voci</i> , n ^o 1/03	43
information	
Colloque USAS, Montpellier (34), 20 juin-2 juillet 2004.....	43
2 ^{èmes} Rencontres Nationales des Professionnels et des Élus de la Jeunesse, Vichy (03), 2-3 octobre 2003	43
Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame	43
marionnette et thérapie	44

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale



Notre association

Participations de “Marionnette et Thérapie”.

- Intervention à Budapest du 30 mars au 2 avril 2003 au 1^{er} Congrès international d'Art-thérapie (Madeleine Lions et Marie-Hélène Pottier).
- Participation au *festival de la Marionnette de Binic* (22), le 9 mai (Colette Duflot, Madeleine Lions et Valérie Guérin) (cf. p. 8).
- Formation prévue au Liban, du 25 août au 6 septembre 2003 (Madeleine Lions et Marie-Hélène Pottier).
- Participation prévue au festival organisé à Clermont-Ferrand le vendredi 10 octobre 2003 (Christiane d'Amiens et Madeleine Lions).
- Participation prévue à *La passion du bois*, à Grenoble, le 18 octobre (Madeleine Lions).

X^e Colloque international à Charleville-Mézières

Samedi 20 septembre 2003

9 h 00 Accueil des participants.

9 h 40 Ouverture du X^e Colloque international

9 h 50 **Colette DUFLOT** : “Quelques réflexions autour du concept d'espace transitionnel” (France).

Ce concept, inventé par D.W. Winnicott a considérablement aidé les psychothérapeutes, tant d'enfants que de sujets psychotiques, dans la conduite de leurs prises en charge psychothérapeutiques.

Mais il a également donné lieu à divers contresens.

C'est par un retour aux sources — les œuvres de Winnicott — mais aussi en cherchant auprès de psychanalystes tels que Gisela Pankow, Sami Ali et quelques autres que nous pourrions en pénétrer le sens et en saisir la richesse et la complexité.

10 h 30 **Eveline CARRANO** : “Les enfants victimes de violence domestique” (Brésil).

On vit dans un monde global, violent et violent, capable de créer conflits, stress, abandons, haines, douleurs. Cette violence se présente dans toute la société : la grande société mais aussi la micro-société.

La famille, qui devrait être le lieu où l'enfant vit en paix et en sécurité, commence à souffrir de l'influence de cette violence. Le résultat en est une famille fragmentée, partagée, qui va chercher ses portes de sorties dans les drogues, l'alcoolisme, etc. En conséquence, elle en est devenue

victime mais aussi « bourreau », qui jette toute son insatisfaction sur ses enfants.

Ces enfants, victimes de violence et de mauvais traitements, ont besoin de sortir de cette maison et de chercher une nouvelle famille pour y vivre. Alors, l'enfant va chercher l'aide à travers l'art pour travailler sa douleur.

L'art a toujours été utilisé comme une manifestation des expériences et des émotions, des grandes joies jusqu'à la plus profonde douleur, des moments heureux, des plaisirs jusqu'aux moments traumatiques.

Quand on travaille en art-thérapie, l'art est utilisé comme un moyen de rétablir le bien-être physique, psychique et spirituel. On voit la transformation de chaque personne : elle commence à créer, à changer, personnellement et intellectuellement. Car, l'art-thérapie favorise la libre expression, aide à libérer l'imagination, en proportionnant des expériences sensorielles, émotionnelles et essentiellement créatives. En faisant de la sculpture, du dessin, de la peinture, de la danse, de la musique, (et des marionnettes ?) on joue avec les couleurs et les formes. Les mots dits se changent en traits et en images.

On ne fait pas en art-thérapie une œuvre d'art, mais on travaille la rencontre de l'homme avec soi-même, la rentrée en soi.

11 h 25 **Jean-Louis TORRE-CUADRADA** : “L'expérience de la création d'un spectacle de marionnettes avec des adolescents en crise et des adultes psychotiques stabilisés” (France).

Karim, 15 ans, est instable ; il se fait renvoyer de toutes les institutions... L'atelier « marionnettes » va lui permettre de canaliser sa violence à travers le travail corporel, les jeux, les improvisations et son engagement dans le spectacle avec les autres patients. Il a un projet et veut le mener jusqu'au bout.

Nous présenterons un film vidéo retraçant les grandes lignes de cette création.

14 h 00 **Gilbert OUDOT** : “De l'illusion duelle” (France).

Le Tiers... ou “Aimer, c'est ne faire qu'un... lequel ?”

Faire exister ce tiers, pour qu'un sujet vienne à exister.

Dans nos relations, nous aspirons à une rencontre qui serait “vraie”, “authentique”, “absolue”... que cette rencontre se fasse avec nous-même, — “connais toi toi-même” —, ou avec l'Autre. L'expérience, la clinique, nous font découvrir que ce désir mène à une impasse. Cette rencontre “duelle” est en fait une méconnaissance de l'autre... la rencontre avec un mirage narcissique.

Alors, est-il possible de sortir de nous-même ? de notre fantasme ? peut-on aimer ? Y aurait-il une sorte de condition nécessaire, un passage obligé sans lequel nous risquons de rester muré dans notre solitude ?

La découverte par Freud de l'Œdipe nous indique une direction... pressentie d'ailleurs dans les mystères chrétiens, celui de la Trinité... à savoir que la rencontre implique le Tiers.

La question que nous essaierons de débattre, relative aux marionnettes, c'est comment faire exister ce tiers pour qu'un sujet vienne à exister.

14 h 30 **Karim DARKOUB, Madeleine LIONS et Marie-Hélène POTTIER** : “Compte rendu d’une formation au Liban pour former des marionnettistes et des soignants afin de venir en aide à des enfants orphelins” (*Liban-France*).

15 h 20 **Silvia BIERKENS** : “Atelier de construction et d’utilisation thérapeutique de marionnettes pour des personnes âgées hémiplegiques” (*Espagne*).

Présentation d’une expérience pratique de trois ans d’utilisation des marionnettes comme « un objet intermédiaire » d’expression émotionnelle stimulant les capacités créatives des personnes âgées souffrants de troubles neurologiques.

15h 55 **Catherine DJOUMI-NARWA et Julie BRÉDA** : “Les enjeux institutionnels d’un atelier” (*France*).

Dans un Internat Educatif Associatif qui accueille des adolescents et adolescentes, par un juge des enfants ou par l’Aide Sociale à l’Enfance, en quoi un atelier de construction et de jeu de marionnettes peut-il « faire espace transitionnel » ?

Quels liens peut-on observer entre les différents éléments du système : les projets d’établissement et d’équipe, le cadre de l’atelier, le groupe de jeunes, leur histoire, leur famille... ?

Comment le cadre institutionnel et le cadre de l’atelier groupe, peut-il permettre un processus de transitionnalité ?

16 h 50 **Florence ESCOFFIER** : “Cosmovision andine et héritage synchrétique : transitionnalité d’une « Marie honnête »” (*France*).

L’utilisation de la marionnette comme médiation thérapeutique avec des enfants travaillant dans la rue à Quito capitale de l’Equateur est particulière, tant du fait du contexte interculturel que de celui de l’héritage religieux synchrétique des andins. Nous verrons, au travers de la construction de sa marionnette par Carmen, et en lien avec ses activités lucratives, en quoi l’investissement du support à la fois ludique et artistique de la marionnette autorise celui d’un espace transitionnel

et transformationnel de symbolisation au sein du groupe, et en quoi cet étayage sur l'objet marionnette favorise la dialectique intersubjective-intrapsychique. Nous discuterons les questions de la filiation et de la transmission en relation avec la figuration syncrétique et transitionnelle de la Pachamama andine, cette représentation religieuse de la terre-mère-vierge.

Dimanche 21 septembre 2003

9 h 00 Accueil des participants.

9 h 10 **Claude de LA GENARDIÈRE** : “Les frontières psychiques mises en histoires” (France).

Si le théâtre de marionnettes propose un espace transitionnel, on peut dire que les contes, en voyageant et en traversant les frontières entre oral, écrit, image et autres supports audio-visuels ou théâtraux, sont aussi capables d'assurer pour leurs usagers des « transports » psychiques, des plus merveilleux aux plus horribles. Ils racontent en effet d'étranges métamorphoses du corps, des rencontres inédites d'êtres aux pouvoirs et aux intentions imprévisibles, même lorsqu'il s'agit de familiers comme les parents. Ils nous invitent aussi, avec les héros, à traverser des frontières interdites, celles du monde de la mort, des mondes non humains, animaux, végétaux, et encore, celles de l'inceste et du meurtre, celles de l'intégrité et de l'intimité de l'autre.

Ces situations racontées viennent faire écho à nos fantasmes les plus secrets. On peut les lire aujourd'hui comme des évocations des frontières psychiques du sujet lui-même. C'est ainsi que les contes semblent proposer malgré eux un cadre contenant pour les explorer et les mettre à l'épreuve, comme le font intentionnellement des cadres thérapeutiques. Ces frontières psychiques s'y trouvent racontées comme des voyages.

9 h 50 **Nathalie GIRAUD et Jocelyne PAVIE** : “Comment qualifier l'espace que s'approprie singulièrement chaque enfant pour déposer ses dires ?...” (France).

Cas clinique(s) dans le cadre d'un atelier-marionnettes mis en place dans un centre de soins médico-psychologiques pour enfants .

10 h 45 **Corrado VECCHI et Fabio GROPPI** : (Titre en attente) (Italie).

11 h 25 **Stefano GIUNCHI** : (Titre en attente) (Italie).

14 h 10 **Maki KOHDA** : “Soigner les enfants avec des marionnettes après un tremblement de terre” (Japon).

14 h 50 **Marie-Pierre DUINAT et Anne-Marie FORËT** : “Un atelier marionnettes dans une institution” (France).

Karine, jeune adolescente psychotique, était nouvelle dans l'établissement et elle fut une des participantes de l'atelier-marionnettes.

La manière dont Karine s'approprié ce temps, cet espace au sein de l'atelier nous prouva (en référence à Winnicott) que ce temps-là, cet espace-là fut « suffisamment bon » pour qu'un apprivoisement puisse se faire.

– « S'il te plaît... apprivoise moi » dit le renard.

– « Que faut-il faire ? » dit le Petit Prince.

– « Il faut être très patient » répondit le renard.

Ce bout de chemin avec Karine nous a amené à penser qu'un atelier marionnettes dans une institution peut représenter un espace transitionnel, de par la configuration du lieu, du cadre et de la façon dont il est investi.

15 h 45 **Jacques CLICHEROUX et Annette MASQUILIER** : (Titre en attente) (Belgique).

16 h 20 Synthèse et clôture du X^e Colloque.

*

Information

Accueil : Chambre de Commerce et d'Industrie, Charleville-Mézières (08), le samedi 20 septembre 2003 à partir de 9 heures.

Droit d'inscription (pour les 2 jours) : TARIF NORMAL : **92 euros**.

POUR LES ADHÉRENTS de “Marionnette et Thérapie” à jour de leur cotisation pour 2003, ce tarif est de : **76 €**.

TARIF POUR LES ÉTUDIANTS ET CHÔMEURS (justificatifs demandés) : **46 €**.

Prix spéciaux pour les groupes (nous consulter).

Convention de formation sur demande

(Agrément N° 11 75 02871 75).

Situation : en sortant de la gare SNCF, traverser le jardin public ou le contourner par la gauche et traverser l'avenue G. Corneau.

Contact : “**Marionnette et Thérapie**”

28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris

Tél. : 01 40 09 23 34 – Fax 01 42 83 34 07

E-mail : marionnettetherapie@free.fr



Réservations de chambres :
Loisirs Accueil Ardennes – Tél. : 03 24 56 00 63 – Fax : 03 24 56 14 76

formation en 2003-2004

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 16 au 20 février 2004 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse” avec **Madeleine Lions** et **Gilbert Oudot**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 19 au 23 avril 2004 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“La marionnette comme médiateur thérapeutique : entre jeu et thérapie”

avec **Catherine Djoumi-Narwa** et **Marie-Hélène Pottier**

Prix : 686,02 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 13 au 17 octobre 2003 (*dates modifiées*), (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps”

avec **Marie-Christine Debien**, **Madeleine Lions** et **Marie-Hélène Pottier**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 3 au 6 novembre 2003 (32 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Stage de perfectionnement” avec **M.-Christine Debien** et **Madeleine Lions**

Prix : 564,06 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 533,57 €)

SANS FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 26 au 28 avril 2004 (24 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse — Stage de théorie” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 381,12 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 365,88 €)

Le samedi 18 octobre 2003 (6 h), au siège de l'association, Paris (11^e).

Journée d'Étude **“Marionnette et Psychanalyse”** avec **Gilbert Oudot**

Prix : 137,20 € repas non compris

GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE

“Formation approfondie à la conduite de groupes thérapeutiques avec marionnettes”
avec **Marie-Christine Debien**

Formations organisées en fonction des demandes – Consultez l'association S.V.P.

X^e COLLOQUE INTERNATIONAL “MARIONNETTE ET THÉRAPIE”

Le samedi 20 et le dimanche 21 septembre 2003 (12 h), dans le cadre du
XIII^e Festival mondial des Théâtres de marionnettes, Charleville-Mézières (F 08)

Tarif normal : 92 € – Adhérents : 76 € – Étudiants et chômeurs : 46 €

Le lundi 22 et le mardi 23 septembre, rencontres sur le bien-fondé
de l'utilisation du théâtre de marionnettes avec des handicapés

*

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil (24,80 € /jour en 2003)

Ces frais d'accueil comprennent l'hébergement et les repas.

Ils sont de 15,05 €/jour pour les accueils sans hébergement ni repas du soir (choix pour tout le stage).

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation

dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

– 7 –

Le festival de Binic

La cinquième édition du festival de la marionnette de Binic (22), s'est tenue du 4 au 11 mai, sous la direction artistique de Philippe SAUMONT, marionnettiste et sous l'égide du Conseil Culturel de la ville.

Cette édition a été particulièrement riche : Gilbert et Geneviève PAVALY sont venus de Lyon avec une partie de leur collection personnelle de marionnettes et nous ont gratifiés plusieurs fois par jour d'un commentaire guidé de l'exposition avec leur verve légendaire, qui a su plaire aux petits et aux grands. C'est aussi leur spectacle qui a fait l'ouverture du festival.

Des événements particuliers ont jalonné la semaine :

- Roland Wagner, du " *Théâtre des Buttes Chaumont* ", a joué à Binic sa dernière représentation avec Stéphane Delabie, puisqu'il prend sa retraite...
- La compagnie des Zonzons, de Lyon, nous a montré une facette de Guignol avec « *les brèves de comptoir* », taillées sur mesure pour Binic...
- Marseille n'était pas en reste : Guy Baldet était aussi présent avec Guignol

De ce fait, on ne pouvait pas faire moins que de rassembler autour de cet invité d'honneur des noms comme ceux déjà cités auxquels nous ajoutons celui de Gérard Truchet, président de « *l'association des amis de Lyon et de Guignol* », de Stéphanie, de la Compagnie des Zonzons et Stéphanie Premel pour une conférence sur Guignol, animée par René Lafite de « *Théâtre s en Bretagne* ».

- La soirée « *Petites formes* » sorte de laboratoire, a permis de découvrir des extraits de spectacles en « chantier » et des choses plus abouties.
- Le vendredi 9 mai, c'est l'association " *Marionnette et Thérapie* " — représentée par Madeleine Lions et Colette Duflot — qui est venue présenter son travail et faire découvrir au public ce que nous pouvons faire avec la marionnette selon que l'on travaille avec des personnes déficientes sensori-motrices ou des personnes souffrant de troubles psychiatriques, avec ou sans troubles associés.

Cette journée, animée par Valérie Guérin, a réuni une cinquantaine de personnes, essentiellement d'établissements ou de structures spécialisées et de quelques théâtres. Il semblerait que des projets vont naître de cette journée et un document, regroupant les différentes interventions, sera publié au bénéfice de l'association et figurera sur son catalogue^(*).

Une sixième édition devrait voir le jour en 2004. Les impulsions de ce cinquième festival devront trouver leur prolongement et nous sommes déjà au travail pour faire du sixième une manifestation aussi pleine d'émotion que celui-ci. Alors, rendez-vous l'année prochaine ?

Valérie GUÉRIN.

() Les personnes intéressées par ce compte rendu sont invitées à se faire connaître dès à présent auprès de Valérie Guérin ou de "Marionnette et Thérapie". En attendant cette édition, nous publions dès à présent dans ce bulletin, p. 11, le texte de la communication de Valérie Guérin.*

"Marionnette et Thérapie".





Le 8 mai 2003, à Binic (22)

De gauche à droite : Madeleine Lions, Valérie Guérin et Colette Duflot

Au festival de Binic 2003

Présentation d'une situation dans un atelier-thérapeutique-marionnettes en foyer de vie

Cette communication a été présentée par Valérie Guérin à Binic pendant la Journée de conférences sur « la marionnette dans différents modes de prise en charge », organisée dans le cadre du festival de la marionnette du 4 au 11 mai 2003 et avec la participation de l'association "Marionnette et Thérapie".

Je vais vous parler de Charlotte, qui est une personne qui participe à l'atelier-marionnettes depuis fin 1997, je crois. Cela fait donc pas mal de temps. On a parlé tout à l'heure^(*) du cadre, du rôle des thérapeutes à l'intérieur de ce cadre, c'est un peu cela que je vais évoquer : comment Charlotte s'est appuyée sur la relation que nous avons pu établir, elle et moi. Une relation d'abord inadaptée et je vous montrerai comment j'ai pu réagir à temps pour lui permettre de s'appuyer sur le cadre de l'atelier et ensuite construire une marionnette — celle-ci (*voir photo*). Je vais essayer en une demi heure ou trois quarts d'heure, de vous parler de presque cinq ans de travail.

Je vais vous présenter Charlotte pour démarrer. C'est une jeune femme d'une trentaine d'années, qui vit dans l'établissement depuis son ouverture mais qui a une très longue expérience des institutions, puisqu'elle a fréquenté la première dès l'âge de six ans. Elle est entrée dans cette première institution, un I.M.E., avec un diagnostic d'oligophrénie, de troubles de la personnalité sur un versant psychotique et déficitaire. Nous avons à faire, à Plœuc, à une population qui est très lourdement handicapée. À neuf ans elle fera ses premières crises d'épilepsie,

(*) Communications de Madeleine Lions, *Le travail éducatif – rééducatif –, de soin avec les marionnettes auprès de déficients sensoriels et moteurs*, et de Colette Dufлот, *Marionnettes et psycho-thérapie*.

elle sera traitée et aujourd'hui elle ne fait plus de crises, elles sont stabilisées et sa maman m'a dit lors d'un entretien : « *Elle n'arrive plus à avoir des crises* ». Voilà... sachant que le papa est mort d'une crise d'épilepsie. Petite parenthèse.

Charlotte est la septième enfant d'une fratrie de dix, trois enfants sont décédés de toxicose très jeunes, deux avant la naissance de Charlotte et un après sa naissance.

Sa présentation physique — je vais un peu insister dessus car c'est quelque chose de très important dans sa façon d'être : c'est une jeune femme aux cheveux courts, plutôt mince, nous pourrions même dire maigre, coquette, féminine, attachée à son aspect et surtout au regard que l'on va porter sur elle. Elle demande souvent qu'on la regarde, disant : « *Regarde, elle est belle...* » Sa silhouette est, à mes yeux en tout cas, assez anguleuse, d'autant que sa marche s'accompagne d'une boiterie consécutive à une chute quand elle avait trois-quatre ans mais qui n'a pas d'origine médicale, enfin elle n'est pas justifiée médicalement, simplement elle boite depuis cette chute. C'est toujours son corps qu'elle met en avant, de quelque manière que ce soit. C'est souvent lui d'ailleurs qui parle pour elle, au point qu'elle est souvent désignée comme une personne hystérique, parce qu'elle met son corps en scène : elle va l'exhiber à sa façon, elle va s'arracher des lambeaux de peau, des lèvres ou des avant-bras. Elle est connue depuis de nombreuses années dans tous les établissements qu'elle aura fréquentés, pour vivre des épisodes de mutilations qui nécessitent des bandages, des pansements, qu'elle enlève à loisir et qu'elle fait remettre — évidemment à loisir également — par toutes les personnes qu'elle va pouvoir croiser sur son chemin.

Charlotte cherche le contact à tout prix. Elle cherche la relation mais le contact aussi et s'il faut qu'elle aille chercher dans son corps, par tous ses orifices, des substances quelconques pour qu'on la regarde, qu'on s'occupe d'elle, qu'on la lave, qu'on la soigne, alors elle saura très bien retirer de sa gorge, de son nez, de son anus ou de je ne sais où encore, tout ce qu'il faut pour qu'on soit amené à lui prêter attention.

Elle parle d'elle en utilisant à la fois plusieurs pronoms. Je disais tout à l'heure : « Regarde, elle est belle », elle ne va pas non plus hésiter à dire dans une même phrase : « J'ai mal à sa gorge ». Elle fait la confusion moi/toi, moi/elle, moi/l'autre...

Charlotte nous parle et tout d'un coup, son regard se fige, un regard assez particulier, elle invective, elle va montrer le poing ou alors pointer de l'index, elle va insulter aussi, comme

si elle s'adressait à des petites « créatures » qu'elle a autour d'elle... qui surgissent et la persécutent. J'utilise ce terme-là de « petites créatures », je vous renvoie pour ceux qui l'ont vu, au film de Terry Gilliams, « *Fisher King* ». C'est un film qui date de 1991, où Robin Williams, dans un de ces délires, dans ce film-là, invective ses petites créatures mais celles-là sont très gentilles. C'est un petit dialogue qu'il entretient comme ça, avec une bombe aérosol, pour les chasser : « *Allez, partez, partez, ne restez pas là, vous me dérangez* ». Sauf que là, pour Charlotte, il semble que ces petites créatures sont beaucoup plus persécutrices que celles de Robin Williams, dans ce film... que je vous engage à l'occasion à voir, parce c'est un film que je trouve très bien fait pour voir... il a mis en scène un délire, des hallucinations... c'est très bien construit, et l'on comprend bien ce qui peut se passer dans la tête de quelqu'un... Alors c'est très imagé, c'est du Terry Gilliams, pour ceux qui connaissent... c'est intéressant. En tous les cas, après avoir invectivé ses persécuteurs, Charlotte va renouer avec son interlocuteur, qui lui n'a pas forcément compris que tout d'un coup cela s'était arrêté. Il peut très bien avoir pris toutes ces insultes pour lui-même, aussi bien nous avons l'impression quelques fois qu'elle continue son discours, tout simplement, sauf qu'il y a bien eu une rupture. Elle renoue donc avec l'interlocuteur, le sourire aux lèvres, le plus souvent comme si rien ne s'était passé. C'est comme si un processus s'était mis en marche et qui doit aller à son terme ; c'est-à-dire qu'elle « voit » quelque chose, que nous ne voyons pas bien sûr, elle invective, se mord la main et ensuite elle pleure, en évacuant ainsi la charge d'émotion, faite d'angoisse et sans doute d'autres choses, sorte de phase dépressive en réintégrant la réalité, notre réalité et la vie reprend son cours, avec le sourire souvent.

Je vais faire une petite parenthèse un peu théorique avec ce que nous dit Piera Aulagnier de ces sensations hallucinées. Charlotte fonctionne sur un mode autistique ou auto-sensuel, où ce sont les sensations internes qui sont prévalantes. Mais le problème de ces sensations-là, chez ce type de personnes, c'est qu'elles n'ont pas de représentations mentales possibles. Elles ne sont pas représentables, elles ne sont pas figurables. Ces « créatures » — je vais utiliser ce terme, maintenant vous saurez à quoi je fais allusion — et le comportement associé sont le résultat de l'irruption d'un affect qu'elle ne peut pas se représenter, qu'elle ne peut pas mentaliser, qu'elle ne peut pas penser. Elle ne sait pas ce que c'est, elle le vit comme une « sensation hallucinée », telle que P. Aulagnier la décrit en 1986

dans un article, *Naissance d'un corps, origine d'une histoire*¹.
Je la cite :

« Un “bruit” et non pas un énoncé porteur de signification, une odeur non définissable, une proprioception concernant l'intérieur du corps propre, ont fait brusquement irruption dans l'espace psychique, l'ont totalement envahi [...] : le sujet est ce bruit, cette odeur, cette sensation et il est conjointement ce fragment et ce seul fragment du corps sensoriel mobilisé, stimulé par le perçu [...]. Tout se concentre sur une zone, mieux, sur un point sensoriel [...] »²

P. Aulagnier considère que ces « retraits hallucinatoires » correspondent aux affects des premières expériences de détresse que le nourrisson vit et subit. Par l'intermédiaire de ces éprouvés sensoriels hallucinés, le psychotique revit ces expériences de manière non symbolisable. C'est l'hypothèse que je pose concernant Charlotte.

Charlotte alterne, dans de courtes séquences, le rire et les larmes, le rire et la colère. C'est quelqu'un qui va se changer de multiples fois par jour ou qui va mettre des couches de vêtements les unes sur les autres, c'est quelque chose que l'on connaît bien dans ce type d'institution, quelle que soit la saison, les rentrant toutes dans son pantalon, se formant ainsi une espèce d'épiderme ou de couche protectrice et comme tout est entré dans le pantalon, cela la comprime au niveau de l'estomac. C'est une véritable carapace qu'elle se fait avec ses vêtements.

Nous pouvons le dire sans trop nous tromper et la suite va nous le confirmer, Charlotte est dans une impossibilité à vivre de manière « autonome », séparée de son environnement. Rien ne contient. Les « contenant » psychiques ne sont pas opérants, à condition même qu'ils aient été ébauchés, qu'il y ait un début de ces constructions psychiques. Là je renvoie aux théories d'Anzieu sur les enveloppes psychiques, pour ceux qui s'y intéressent. Elle fonctionne sur un mode fusionnel, en ne reconnaissant pas en l'autre une personne séparée mais un prolongement d'elle-même, qui lui sert de « rustine » ou d'enveloppe à son corps troué, dans sa recherche de contact et d'enveloppement.

1. In Mac DOUGALL et al., *Corps et histoire*. Paris, Les Belles Lettres, p. 99-141.
2. Piera AULAGNIER (1986), citée par A. CICCONE et M. LHOPITAL (1991) in *Naissance à la vie psychique*, Paris, Dunod, p. 53.

SE SÉPARER DU CADRE

Le cheminement dans l'atelier.

Dans ce qui suit, je vais essayer de mettre en évidence comment sa pathologie et ses symptômes envahissent l'espace — et quand je dis l'espace, c'est tous les espaces : l'espace physique de l'atelier ; l'espace relationnel ; l'espace psychique — et l'empêchent donc d'envisager un quelconque processus de séparation et d'individuation. Dans le cadre de l'atelier-marionnettes, je vais vous parler de mon attitude, de la relation transférentielle et de mes réponses contre-transférentielles, qui, dans un premier temps en tout cas, l'ont confortée dans ce mode de fonctionnement pathologique. Je vous dirai comment j'ai réagi à un moment donné. Il était temps ! Comment, en retravaillant ce mode relationnel, elle a pu, elle, s'inscrire différemment dans l'atelier, fabriquer une marionnette puis, au moins à l'intérieur de l'atelier, aller un peu mieux et nous l'espérons un peu à l'extérieur aussi mais cela est une autre histoire... Je vais vous expliquer comment elle se situe dans les différentes séances et ce pendant plusieurs années, et comment ma réflexion a cheminé, a d'abord évolué puis s'est un peu enlisée pour en sortir par la suite. Dans ce qui va suivre, je vais entrer dans l'expérience de l'atelier.

Rapidement quand même, c'est un atelier où tout d'abord, nous étions trois animateurs puis nous avons travaillé à deux et pour finir, le marionnettiste avec qui nous travaillions au début a arrêté ses interventions et je travaille donc à présent avec un nouveau marionnettiste — enfin cela fait déjà deux ans — Philippe Saumont en l'occurrence. Charlotte a traversé ces trois périodes. J'y ferai référence pendant le développement. Ceci étant, je ne parlerai qu'en mon nom, même si cela implique trois autres personnes.

Charlotte intègre l'atelier-marionnettes à la création du deuxième groupe en octobre 1997, à la période où nous étions trois animateurs. De ce fait, quel que soit le travail que nous faisons ce jour-là, que ce soit de la fabrication ou de la manipulation, il y avait toujours un des trois qui était dans sa ligne de mire. Ce qui fait que quand deux d'entre-nous s'absentaient, soit pour aller dans le castelet soit pour aller aider quelqu'un d'autre, il y avait toujours un troisième ; elle avait toujours un référent dans sa ligne de mire. De ce fait, pendant cette période-là, nous n'avons pas eu à réfléchir ou à travailler sur la notion de séparation de manière vraiment réelle et concrète.

Nous avons commencé à avoir des problèmes particuliers avec Charlotte au moment où nous nous sommes retrouvés à deux animateurs. Là effectivement, un ou les deux pouvaient s'absenter, par exemple pour faire une démonstration dans le castelet ou être dans le castelet à soutenir les autres personnes et du coup, il n'y avait plus personne avec elle, du moins dans son champ de vision. Là, les problèmes ont commencé à surgir : elle se roulait par terre, elle pleurait, elle criait, cela prenait des proportions assez importantes. Que ce soit à deux ou à trois animateurs, Charlotte avait une manière de s'adresser à nous avec toujours beaucoup de plaintes somatiques, comme je disais tout à l'heure, d'une manière ou d'une autre. Nous avons la conviction, qui n'était pas fausse du tout d'ailleurs, que c'était sa façon à elle, en nous disant : « *J'ai mal à sa tête – j'ai mal à son genou* »... ou en nous montrant un lieu du corps douloureux, qu'elle cherchait à attirer notre attention et à ce que nous nous occupions d'elle. Le marionnettiste avec qui nous travaillions à l'époque, qui était aussi thérapeute nous a fait voir les choses un peu différemment. Bien sûr on ne se trompait pas en disant cela sauf que, quand elle disait : « *J'ai mal à la tête – j'ai mal à l'épaule ou j'ai mal au dos* », elle avait vraiment mal à la tête, mal à l'épaule ou mal au dos. Il nous a suffi souvent de poser notre main sur son épaule, par exemple, pour sentir les tensions musculaires, les nœuds musculaires et on comprend bien que ça pouvait finir par être douloureux. Donc, nous avons appris un peu à intervenir, à essayer de la soulager — provisoirement. Nous avons bien conscience qu'il ne pouvait s'agir que d'un soulagement provisoire — soit en mettant un mouchoir imbibé d'eau sur son front soit en posant notre main sur son épaule ou en desserrant quelques crans de ceinture — il fallait voir des fois : trois couches de pull plus la ceinture serrée au dernier cran, c'est sûr que cela fait mal à l'estomac, il n'y a pas à douter, il y a mal au ventre... Et c'est vrai que cela soulageait un peu les choses. Donc on a appris, j'ai appris à intervenir comme ça, en respectant davantage ses plaintes. Du coup, c'était un peu comme si nos interventions bouchaient un trou, comme si tout d'un coup, en tant que psychotique, il n'y avait pas d'enveloppe ni psychiquement ni corporellement, alors notre main bouchait le trou, comme si notre corps pouvait aussi servir d'enveloppe au sien, comme je le disais tout à l'heure. Ou alors, nous absorbons, par notre corps, la souffrance qu'elle pouvait avoir ?

La mise en place de l'illusion dans le contre-transfert.

Quand j'ai compris comment on pouvait apaiser ses souffrances, j'ai mis en place une autre démarche d'accompagnement, qui permettait de soulager pas mal de choses à l'intérieur de l'atelier. Cela avait ses avantages puis cela a eu ses gros inconvénients, forcément. Parce que, le mode relationnel de Charlotte se faisant sous forme d'accrochage — cela s'est particulièrement repéré quand nous nous sommes retrouvés à deux animateurs — s'est mis alors en place entre elle et moi un système de sollicitation-réponse, qui prenait en compte, effectivement, ses souffrances et un certaine manière d'appréhender les choses sauf qu'en même temps — sorte de revers de médaille — la notion de distance et de séparation d'avec moi, en tant qu'animatrice, ne s'est pas travaillée du tout correctement.

À un moment donné, la distance physique s'est réduite entre elle et moi et l'illusion d'unité/d'union, de fusion s'est renforcée. J'ai forcément bien pris conscience de son incapacité à se séparer de l'environnement et particulièrement de moi, pour le coup, dans le cadre des ateliers. Et quand Charlotte rentre dans cet atelier, arrive le moment où — alors nous sommes au bord de la mer donc la comparaison va être compréhensible ! — elle se rive à moi, comme un “ coquillage sur un rocher ” — c'est vraiment cela, c'est tout à fait l'image — ne supportant pas que je puisse m'éloigner d'elle ou m'occuper de quelqu'un d'autre bien entendu. Alors : invectivation des « créatures », etc., et tout le processus se met en marche.

La question du contre-transfert.

Il m'a fallu beaucoup de temps — ça n'a l'air de rien dit comme cela mais cela prend du temps — pour me rendre compte de ce que j'étais en train de faire, de ce dans quoi j'étais en train de me fourvoyer. Il m'a fallu du temps d'abord pour le reconnaître, pour le travailler, ensuite permettre que cette séparation se fasse.

En attendant, la sensation que j'avais était d'être phagocytée, littéralement « bouffée » par Charlotte. C'est quand j'ai pu le dire que je me suis dit qu'il y avait à réfléchir ! Je me suis rendu compte de cet éprouvé relationnel, lorsque un jour, lors d'un atelier, elle a estimé que je n'étais pas assez disponible pour elle ce jour-là (ce qui n'était absolument pas ma conviction

intime mais laissons cela pour l'instant, cela a à voir avec le contre-transfert). Elle était près de moi au milieu de l'espace des spectateurs, puisque dans l'atelier, l'espace est divisé en trois : l'espace de fabrication, l'espace de jeu et l'espace des spectateurs. J'étais en train d'expliquer la nécessité, je crois, de regarder sa marionnette lorsque l'on joue. On pourrait dire en quelque sorte que je sortais de « son cadre » et cela ne lui convenait pas du tout, ce cadre qu'elle avait mis en place et que j'avais accepté tacitement sans m'en rendre immédiatement compte, à savoir l'exclusivité et l'adhésivité entre elle et moi. Elle me l'a fait comprendre en commençant à crier et comme cela ne suffisait pas à me faire réagir, elle a commencé à s'éplucher l'avant-bras, la lèvre et comme cela ne suffisait toujours pas, elle s'est enfoncé l'index, déjà souillé de sang, profondément dans le nez (pour en sortir du sang comme elle le faisait souvent hors atelier) j'ai crié « NON ! ». C'était très spontané, ce n'était évidemment pas réfléchi. En le faisant, j'ai eu plusieurs réactions :

- La première était de me dire que ce n'était évidemment pas adapté comme comportement professionnel et cela m'a fait comme un électrochoc, il m'a en quelque sorte réveillée et a permis que je repère dans quelle dimension relationnelle j'étais engagée avec Charlotte. Il m'a ramené à la réalité du travail thérapeutique car il est évident qu'avec Charlotte je n'y étais plus vraiment.
- Deuxièmement, un fois ce réveil accompli, j'ai ressenti la nécessité de réaménager la modalité relationnelle, non seulement parce qu'elle n'était pas dans le cadre thérapeutique mais parce que, à ce stade de mes ressentis, elle me « bouffait ». Ce n'était pas possible de laisser faire cela. C'était très personnel comme première réaction. Je me suis tout d'un coup aperçu que je ne contrôlais plus la relation entre elle et moi et je ne me contrôlais plus non plus puisque je me mettais à crier dans l'atelier !
- Dans un troisième temps j'ai demandé à mon collègue d'en discuter en phase de réflexion, après le départ des résidants. Là j'ai réalisé vraiment comment je m'étais fourvoyée dans une relation qui renforçait l'illusion de la toute-puissance chez Charlotte. Ce n'est pas dans ce sens que nous sommes censés travailler ! Je renforçais la dimension symbiotique et je la confortais dans son mode particulier d'être au monde. Le contre-transfert fonctionnait dans son sens, pas dans un sens thérapeutique, celui de la mise à distance et de la symbolisation.

La modification du contre-transfert.

Dans la phase qui a suivi cette prise de conscience, par le travail de collaboration avec mon collègue et ma réflexion personnelle, je vais progressivement apprendre à répondre à Charlotte de façon plus distanciée, certes dans l'espace — nous ne sommes plus du tout dans le corps à corps — mais aussi dans le temps, parce que mes « réponses » vont devenir différées. Ce qui va laisser à Charlotte la possibilité de faire une vraie demande. Si quand à peine la demande formulée la réponse ou la satisfaction est apportée, elle n'a pas le temps d'être vraiment formulée et d'exister. Dans la relation contre-transférentielle à Charlotte, j'étais prise au piège du désir d'être la « bonne mère ». Je dois en plus ajouter qu'elle était capable de nous mettre un tel bazar dans les ateliers, que pour être sûre d'avoir une ambiance à peu près sereine et que tout le monde puisse à peu près bien en profiter, je cherchais aussi à éviter les crises de Charlotte ! Voilà comment les situations se pervertissent. Du jour où j'ai appris à lui dire “ non ”, où je me le suis autorisé, les relations se sont modifiées entre elle et moi. Il y a depuis ce temps-là, dans mes attitudes et mes réponses, un espace qui va permettre l'introduction du tiers, et qui permet déjà de quitter l'adhésivité. La distance physique et psychologique entre elle et moi devient possible. Ceci ne signifie pas qu'il n'y a plus de demande. Cela veut simplement dire que la réponse n'admet plus la fusion mais qu'à la place mon attitude contenante, rassurante, permet à Charlotte d'accepter de différer la satisfaction de son désir, de sa demande et de contenir la charge pulsionnelle. Cette étape va durer, cela fait déjà quelque temps que tout ce travail de réflexion a eu lieu.

J'ai donc modifié mon approche, non plus sur ce mode pseudo-fusionnel mais accompagnée de parole, de signification : j'essaie de lui dire d'une part ce que je reçois, ce que je vois de ce qu'elle donne et d'autre part ce que je peux renvoyer. Le principe étant à ce stade qu'elle peut déposer en moi ou dans les animateurs sa destructivité sans que j'en sois anéantie. C'est le rôle du thérapeute dans ces lieux : absorber la destructivité, l'agressivité, la violence des patients, celles qu'ils acceptent de déposer en nous et dans ce lieu, qu'ils nous confient donc, sans que nous en soyons affectés et surtout atteints, détruits.

À la rentrée d'octobre 2001, je change de collègue de travail et pour démarrer notre nouvelle collaboration avec le marionnettiste Philippe Saumont (qui, je le rappelle, ne connaissait pas ce type

de travail), nous décidons de commencer par le début, à savoir fabriquer une marionnette. Durant cette phase, après tout le travail réalisé entre elle et moi, Charlotte a fait preuve d'une part d'une grande capacité technique, de concentration sur l'objet en devenir. Auparavant, dans les phases de fabrication, à la première difficulté : « *a pou pas* » et elle prenait ma main et me disant ainsi : « *Je ne peux pas, toi tu dois pouvoir et tu fais à ma place* ». Sauf que là, s'il y avait encore « *a pou pas* », avec un peu d'encouragement « *a pouvait !* ». Nous avons été assez étonnés, plus de sa capacité à se concentrer que de sa réalisation dont on ne doutait pas vraiment. Elle a fait preuve d'une grande coopération et d'une capacité à se détacher des animateurs et malgré les obstacles qu'elle a pu rencontrer — liés à l'investissement dans la tâche. Elle a pu contenir toute cette charge émotionnelle qui est toujours là mais elle a pu la contenir grâce au travail d'accompagnement que nous avons pu faire aussi pendant les séances — elle parvient, de séance en séance à construire sa marionnette. La jubilation qui accompagnait cette construction et la mise en forme de la matière, a engagé Charlotte à franchir les étapes de la construction une par une. Le travail réalisé sur cette relation thérapeutique entre elle et moi a permis, à ce stade, qu'un autre travail puisse se mettre en place et puisse émerger. Il est étonnant de voir comment les plaintes somatiques étaient mises en veilleuse. Pendant qu'elle était en train de fabriquer, nous ne l'entendions pas se plaindre, elle n'avait mal nulle part. Par contre, sitôt la séance en phase de se terminer, au moment du rangement, au moment de se séparer de l'objet qui était en stade d'évolution, les plaintes ressurgissaient. C'est un peu comme si, au moment où il faut se séparer de cet objet en construction, au moment où on n'est plus dans le faire, il y avait un vide, comme si le corps ne pouvant supporter le vide-là, le comblait par de la douleur. Ce sont en tout cas les hypothèses que je me suis posées par rapport à cette situation. C'est comme si, à la fin, tout ce qu'elle avait contenu pendant la phase de fabrication, elle le laissait sortir, tout ce trop plein d'excitation, de souffrance (*Colette Duflot : ça montre bien la place que prenait la marionnette*) — oui absolument. Tout cela devait s'évacuer, il fallait que cela sorte quelque part. Alors, tous les phénomènes que j'ai déjà évoqués tout à l'heure — l'« *invectivation* » des « *créatures* » et le déroulement du processus — ressurgissaient là, à la fin de la construction et de la fabrication. À ceci près que, quand même, ces phénomènes ne prenaient plus les mêmes proportions qu'ils prenaient quelques années auparavant ou quelques mois auparavant. Cette fois, je

les accompagnais avec des mots, j'accueillais son mal-être en lui disant qu'après tout on avait le droit d'avoir mal — c'est elle qui le dit : « *J'ai mal* »... Alors là, je rentre dans la parole, parce que ces personnes n'en ont pas ou peu, en plus de la psychose, il y a une grande déficience et ils sont vraiment très, très, très démunis, à plus forte raison pour donner du sens à ce qu'ils peuvent ressentir, recevoir donc il faut quand même bien qu'on aide un petit peu à cela. (*S'adressant à Colette Dufлот :*) Je relie un peu à ce que vous disiez tout à l'heure, c'est vrai que nous sommes quelques fois amenés à parler à leur place, enfin en tout cas, ce que j'essaie de faire c'est : « *Moi, voilà ce que je vois* », de dire simplement ce que je vois, en demandant « *Est-ce que c'est ça ? Est-ce que je me trompe ? est-ce que je ne me trompe pas ?* » Alors des fois c'est : « *Oui, ça colle bien !* » Et puis des fois, oui, je me trompe complètement ! (*Colette Dufлот : oui, c'est le miroir, on essaie d'être un bon miroir*). Voilà.

Alors c'est vrai que nous sommes souvent amenés à parler... Donc je lui dis effectivement que oui, elle a mal, après tout cela peut être tout à fait logique d'avoir mal, avec la quantité d'énergie qu'elle a dû dépenser, qu'elle peut être fatiguée. Elle a été très attentive aussi, je l'ai vue très attentive. Que dans son corps, cela a dû créer des tensions, comme chez toute personne qui fabrique (cela n'est pas un scoop...) et que ce sont ces tensions, qu'il faut maintenant qu'elle laisse sortir. Ce trop plein-là doit partir, que si elle choisit de pleurer pour évacuer ça, eh bien pourquoi pas ! si c'est sa façon de les laisser sortir et j'avais dit ce jour-là que nous étions là aussi pour prendre soin de *tout le mal qu'elle s'était donné*, pour fabriquer cette marionnette. Et tout d'un coup, voilà qu'elle avait moins mal, voilà que la récupération de toute cette phase-là était nettement plus courte, qu'elle semblait accepter ce que je venais de lui dire, ce discours avait l'air de lui convenir. En tout cas, ce discours avait pour visée d'essayer de donner du sens, qu'elle puisse trouver du sens à ses sensations internes, qui n'en ont pas, à ce vécu corporel irréprésentable. Il ne s'agit plus de pleurer sans fin, comme ça, sans limite, comme c'est déjà arrivé. Là, il s'agit de faire un travail de liaison — autant que faire ce peut mais c'est peut-être prétentieux ? — entre ce qu'elle ressent et ce à quoi cela peut peut-être correspondre. Au lieu qu'elle soit vautrée sur moi ou quelque part sur moi, eh bien ! cela se fait avec juste sa main dans la mienne. Ce qui est déjà beaucoup plus léger ! (*Rires*).

Et dans ce travail-là justement, j'y ai vu le rôle de pare-excitation d'un atelier, qui peut absorber — le lieu et les

personnes, les animateurs, qui peuvent absorber — tout ça, qui permet de décharger cela sans qu'il y ait grand danger. En tout cas, elle nous montre qu'elle peut entrer en conformité avec l'atelier, qu'elle adhère au projet, aux consignes mais bien sûr, cette impossibilité de verbalisation, de mise en sens, existe toujours et nous avons toujours à faire à des rires très discordants, des plaintes répétitives, comme mécaniques souvent.

Alors la marionnette prend forme. Au fur et à mesure que le visage se construit, que la marionnette commence à être identifiable, nous voyons Charlotte s'abîmer dans le regard, dans le face à face avec sa marionnette. C'est vraiment un tête-à-tête, on a à faire vraiment à quelque chose là... Elle est vraiment dans ce tête-à-tête, un peu comme ceux de la mère et de son bébé. J'ai fait ce parallèle-là. Qui est la mère, qui est le bébé ? c'est une bonne question. Je me dis que le phénomène projectif dont on parlait tout à l'heure, que suscite, que déclenche beaucoup la marionnette, pourrait nous faire penser que Charlotte est l'enfant qui joue à la mère-qui-regarde-son bébé. On pourrait très bien imaginer cela comme ça, ce qui fait penser au phénomène transitionnel... *(Colette Duflot : oui, mais là, je poserais la question de savoir si on n'est pas justement dans la phase du double)*... Oui, c'est vrai que c'est une question que j'ai... éludée. *(Colette Duflot : il n'y a pas suffisamment de différenciation entre la mère et le bébé, parce que la mère, elle, sait qu'elle est la mère, le bébé ne le sait pas. On est dans la phase du double. Et si je critique le terme de « thérapie par le double » c'est qu'en fait, il faut sortir de cette phase éminemment narcissique... Ce que vous décrivez là, c'est de l'ordre de la fascination, c'est un « double », et il va falloir en sortir...)*.

C'est ce que j'évoque effectivement, en disant qu'on était aux prises avec le phénomène de l'illusion dont il faudra se dépendre, dont il faudrait se dépendre, ce qui, avec ce type de population, n'est pas du tout évident, là par contre, pour le coup, c'est là que les choses se compliquent rudement pour nous !

Donc la marionnette prend corps, nous sommes en avril 2002, je rappelle qu'on a démarré en octobre 2001, donc il nous a fallu neuf mois pour construire cette marionnette, ce n'était pas calculé, néanmoins... Techniquement, le moment est venu de raccorder la tête à la tige qui va supporter... qui va servir de squelette en quelque sorte et qui permet aussi de prendre l'objet. Nous avons déjà fabriqué le vêtement à part. Il va falloir assembler tous ces morceaux, les mains, le corps, la tête, bref



Marionnette de Charlotte

06/2002 – Photo Philippe Saumont

– 23 –

Bulletin Marionnette et Thérapie 2003/2

on va passer des parties au tout. Alors là grand moment dans l'atelier. Grand moment dans l'atelier, parce que tout cela se fait dans une atmosphère qui est très, très, très particulière, pleine de gravité, chez tous, c'est propre à Charlotte mais c'est propre à tous. Et c'est propre à toute personne, je pense, qui construit des marionnettes, pas particulièrement des gens en difficulté. Grand silence donc, qui n'est pas du tout du vide, qui est plein de tension, d'émotion, (*Madeleine Lions : d'attention*) — d'attention oui — de voir naître une marionnette. C'est une véritable représentation humaine, quand même. Elles sont comme elles sont pour certaines... Les autres marionnettes fabriquées dans l'atelier sont exposées juste à l'entrée... (*Dans le public : Il a fallu le même temps ?*) Oui voilà. Alors on travaille avec des groupes de six personnes, jusqu'alors. Si, dans certains cas, c'est un nombre qui convient bien, en ce qui nous concerne, on va redémarrer de nouveaux ateliers en septembre prochain et on va passer à quatre personnes, parce qu'à deux, il y a tellement de choses et il y a tellement d'attention, enfin vous voyez, à travers tout ce que j'essaie de vous dire, on est vraiment aussi parfois des... enfin, on a vraiment... il faut être attentifs à ce qu'ils disent, à ce qu'ils font, à leurs demandes et il y en a énormément ou alors à leur silence ou alors à leur retrait et il y en a aussi beaucoup et six personnes dans un atelier comme ça pour deux, c'est vraiment trop. Donc par expérience, lors de différentes absences, vacances ou autres, on s'est rendu compte que quatre personnes, c'était bien. On pouvait... sachant qu'il échappe toujours plein de choses, cela va de soi. Donc voilà, pendant cette phase-là, pas d'exaltation, pas d'explosion de joie non plus. C'est un moment grave. Nous relient les différents éléments du corps. Alors à ce moment, Philippe et moi, verbalisons ce que nous faisons, nous mettons des mots sur ce qui se fait, eux ne savent pas le faire donc nous expliquons bien les choses comme ça. Et voilà, le corps de la marionnette... la marionnette est terminée, à quelques petits détails près. Nous sommes passés des parties au tout, au un, tout d'un coup, nous y voilà, au corps unifié, complet. Enfin complet — il manque les jambes effectivement — complet pour une marionnette en tous les cas ! À la fin de cette phase-là, les phénomènes que je décrivais à propos de Charlotte sont apparus de manière encore plus manifeste : une fois que sa marionnette a été terminée, elle s'est levée dans l'atelier, s'est promené, tenant sa marionnette comme un sceptre, c'était vraiment : « *J'ai le pouvoir, ça y est, c'est moi, j'ai fait ça moi* », en alternant ces phases-là de : « *Je tiens le pouvoir* » avec des

phases où elle prenait sa marionnette comme ça, l'embrassait, la mettait contre elle, c'était quelque chose d'assez impressionnant, d'assez émouvant aussi...

Ce jour-là, en fin de séance, au moment de nous séparer, je pense en moi-même qu'aujourd'hui, Charlotte n'est pas venue se coller à moi, d'aucune façon, elle n'est pas venue... Souvent en fin de séance elle vient poser sa tête sur ma poitrine. Elle vient, elle pose sa tête et puis ça s'arrête là. Donc je me dis ça : « *Tiens aujourd'hui, elle n'est pas venue* ». On a quand même drôlement bien travaillé, on a fait un sacré bout de chemin avec elle, je crois qu'à l'intérieur de l'atelier cette dimension, la notion de séparation, je crois qu'on a fini quand même par la travailler à peu près correctement et j'en étais assez satisfaite, je dois dire, après tout ce temps à souffrir avec elle ? Je n'étais pas mécontente de faire ce constat. Nous étions donc en fin d'atelier et depuis que je travaille avec Philippe, nous avons mis en place un petit rituel de fin, c'est une marionnette, qui rentre dans le castelet, qui dit au revoir et qui donne rendez-vous à la séance suivante, au mardi suivant. Cette marionnette s'appelle *Paquita*. Le temps donc que *Paquita* vienne nous dire au revoir ce jour-là, Charlotte arrive près de moi, dépose son front sur ma poitrine ! Juste un petit contact, comme ça, elle pose sa tête et puis hop, elle s'en va... Elle s'éloigne, elle l'enlève d'elle-même très vite, comme si, en effet, la séparation était plutôt bien faite ou pas trop mal en tout cas. On avait un peu avancé dans l'histoire. Juste comme si elle prenait ou comme si, soit elle déposait quelque chose en moi juste avant de partir, soit comme si c'était le rendez-vous qui se donnait comme ça, vraiment un petit contact. Je me suis rendu compte de cette légèreté de contact, quand j'ai pris des notes après, quand j'ai retravaillé tout cela, j'ai écrit spontanément, sans réfléchir, qu'elle est venue *déposer* sa tête. Alors qu'avant, elle me « bouffait », nous avons quand même fait du chemin. Pour sa part, les choses ont bien bougé et pour la mienne, le ressenti contre-transférentiel a plutôt bien évolué !

Conclusion.

Alors je vais conclure. J'ai posé l'hypothèse que tout ce travail relationnel d'abord nécessaire puis le travail qu'on a pu faire autour de la construction d'une marionnette, avait permis que s'ébauche — je ne vais utiliser que des mots comme ça parce que l'on est quand même dans la grande, grande déficience et la psychose très déficitaire donc on ne va pas

parler de structuration psychique élaborée, il ne faut pas non plus rêver, après c'est nous qui rentrons dans une espèce de délire ! — néanmoins, je crois qu'on peut dire, un peu comme le titre du dernier colloque de Charleville le disait : je crois qu'on a fabriqué au-dehors — cette marionnette — quelque chose qui a pu faire un peu de bien au-dedans, délimiter, ébaucher des limites, en tout cas à l'intérieur de l'atelier.

On pourrait donc dire que par l'intermédiaire de notre mise en mots, de ce qu'on a pu voir de ses ressentis, de ce travail-là, on a essayé de mettre du sens sur ce qui n'en avait pas et je crois que c'est ça qui a peut-être aussi... au moins à l'intérieur de l'atelier. Ceci étant, les crises que l'on connaissait, on les connaît toujours dans l'établissement, ce n'est pas seulement... je crois quand même que beaucoup moins que cela a pu exister. Alors la part de l'atelier-marionnettes dans ce travail-là, je vais être tentée de vous dire que nous avons drôlement bien travaillé et que « merci l'atelier-marionnettes ! ». Maintenant je pense qu'il y a une part importante du travail que nous avons réalisé puis ce travail-là conjointement avec celui des équipes d'encadrement, les constats, les avancées, les réflexions, que nous avons pu faire, j'ai pu les partager, toujours dans le respect du secret de ce qui se passe mais néanmoins, nous avons pu partager des hypothèses : « *Attention là, il faudrait peut-être qu'on retravaille ci ou ça, en dehors de l'atelier* » et le va-et-vient dans le travail d'équipe a permis qu'elle puisse trouver quelques repères pour se poser un peu. Mais c'est toujours le même problème, est-ce que cela va durer ? Est-ce que cela ne va pas durer ? Ça... (*Colette Duflot : il faut continuer...*). En tout cas, nous allons continuer à travailler dans ce sens-là puisque nous avons pu constater que cela lui a permis un accès à des compétences de tous ordres, ce n'est pas si mal, même si nous avons mis beaucoup de temps ! En tout cas, ce que je peux dire concernant l'atelier-marionnettes, l'enjeu thérapeutique a été de lui proposer une relation — comment dire — une relation transférentielle sécurisante et c'est en s'appuyant sur des attitudes qu'elle a pu faire devenir de plus en plus sécurisantes, qu'elle a pu aussi fabriquer ce type de marionnette et puis surtout utiliser cette fabrication-là et se tenir aussi à une certaine distance des animateurs, lesquels se tenaient aussi à une distance d'elle-même.

Je vais abréger un peu. En tout cas dans cette atelier, elle peut maintenant projeter dans la relation tous ces sentiments de détresse, de terreur, que nous allons, en tant qu'animateurs

ou en tant que thérapeute, accueillir pour les lui renvoyer sous une forme beaucoup plus acceptable — on va essayer du moins — et tolérable pour elle. Je crois que c'est ce que Bion désigne sous le terme de « fonction α » et qui correspond à la fonction de contenant de l'environnement.

C'est vrai qu'il ne faut pas prétendre vouloir permettre à Charlotte une véritable différenciation /individuation mais en tout cas, elle est capable à présent de supporter certaines choses qu'elle ne supportait pas avant. Alors maintenant le travail thérapeutique auprès d'elle devrait lui permettre de mieux installer cette petite évolution. Petite évolution en apparence mais qui n'a pas été sans mobiliser beaucoup d'énergie, de tension, de réflexion de notre part et de lutte aussi pour elle comme pour nous.

Je vais conclure en disant que ce travail de construction d'une marionnette dans une relation thérapeutique plus adéquate, a permis que de l'indifférenciation totale avec l'environnement, Charlotte puisse amorcer, dans des moments privilégiés tout au moins, un mode de relation différent, où la confusion *Moi-Non Moi* puisse se vivre différemment, en lui permettant des plages de repos psychologique, durant lesquelles elle parvient à se concentrer sur autre chose et vivre tous ces instants différemment. J'avais appelé ce chapitre, dans le travail que j'avais fait, « se séparer du cadre », pour pouvoir investir les objets sans collage, en l'occurrence ici l'objet-animatrice, et je me dis qu'après tout, sans prétention, c'est un objectif possible du travail thérapeutique avec ce type de population.

Voilà, je vous remercie de votre attention.

Valérie GUÉRIN
psychologue

(Vifs applaudissements)

La discussion qui a suivi cette communication figurera dans le n° 30 de la collection "Marionnette et Thérapie", à paraître.

* * * * *

Barcelone, le 7 février 2003

Un séminaire-atelier à l'ESCAT

Lors de notre dernier bulletin (2003/1, p. 11-12) nous évoquions notre participation au séminaire-atelier organisé par l'École de psychodrame et de sociométrie de Catalogne, se déroulant à Barcelone le vendredi 7 février 2003. Dans cette présentation nous vous proposons une retranscription écrite de cette intervention dont le but était d'impliquer le public présent et de travailler ainsi sur le ressenti de chacun, qu'il soit acteur ou spectateur.

Ceci est le résultat des notes que nous avons prises ce jour là. Nous en profitons pour remercier Silvia Bierkens qui a effectué un travail de traduction espagnol-français tout au long de cette journée. M.-H. Pottier.

Psychodrame : « de l'apprentissage des rôles à la structure thérapeutique » — *Intervenant : Docteur Jaime ROJAS-BERMÚDEZ.*

Le séminaire-atelier regroupe une cinquantaine de participants, parmi lesquels nous retrouvons les élèves suivant la formation au psychodrame, proposée par l'École de psychodrame et de sociométrie de Catalogne (ESCAT).

Le docteur Bermúdez nous présente un film.

« Tito », un de ses patients, est assis sur une chaise, replié sur lui-même. D'autres patients sont là, les échanges n'existent pas. Le langage de « Tito » est de faire plus ou moins « pipi » sous lui. Il est assis et l'on voit une tache d'urine au sol plus ou moins grande. Un marionnettiste intervient avec le visage caché par une marionnette. **Le contact visuel** s'établit. Le patient lève la tête, il regarde la marionnette. Le marionnettiste manipule la marionnette et le regard de « Tito » croise celui de la marionnette. Puis il parle avec la marionnette. Le patient prend la marionnette par la main. **Le contact physique** s'établit. **Le but de la prise en charge est de rétablir la communication par le regard et par le toucher.** Nous voyons le patient fumer tout en regardant et parlant à la marionnette. L'essentiel est que le patient pose son regard sur la marionnette et qu'ensuite il pose son regard sur la personne qui manipule la marionnette. Il y a alors une communication de visage à visage, de personne

à personne. La position corporelle est importante. Peu à peu le patient se déplie, il bouge, il établit un contact avec l'autre.

Le patient psychotique ne peut décoder tous les messages du visage d'un être humain. La marionnette a un visage figé, porteur de peu de message que le patient peut décoder plus facilement (60% des messages que nous transmettons passent par le visage, 20% par les bras et 20 % par le reste du corps). Le message arrive par la voix quand la personne est cachée. La position corporelle est une communication naturelle. C'est un langage non verbal que tout le monde comprend. Avec le patient psychotique, la difficulté c'est le langage verbal, car il parle avec un objet et non à une personne.

La spécificité de la marionnette est d'être un visage humain et non humain. Elle est statique. C'est un objet qui attire l'attention du patient par le regard puis par le contact physique.

Un patient établit la communication avec la marionnette et peu à peu les autres font de même. Le contact entre les patients se crée. Dans le film, trois séances suffiront pour rétablir la communication.

La marionnette, l'objet intermédiaire permet de retrouver la communication.

Le docteur Bermúdez sollicite les participants. Il demande un volontaire qui à son tour choisit six personnes. La première se met au centre et les autres en rond à environ deux mètres de cette dernière. Elle cherche une personne sur laquelle elle va poser son regard. La personne ainsi choisie s'approche de celle qui est au centre et s'arrête quand le personnage au centre le lui demande. C'est-à-dire quand la personne au centre sent que le rapproché la gêne. Le même jeu se fait avec les autres personnes du cercle, mais le personnage central ne les regarde pas directement. Il peut se tourner vers la personne qui avance mais sans poser son regard de façon constante sur elle. Cette expérience permet de créer **l'espace psychologique de soi-même, espace dans lequel on se sent bien, un espace qui ne déclenche pas la panique.** Dans un ascenseur les gens ne sont pas à l'aise, le regard des autres les angoisse car l'espace psychologique de soi-même est menacé. Cet espace psychologique dépend de la personne, du lieu dans laquelle elle se trouve, de son état.

Le docteur Bermúdez demande à la première personne de choisir six autres acteurs qu'elle ne connaît pas du tout. L'expérience recommence comme pour la première fois, toujours sans que la

personne au centre pose son regard sur les participants. Son regard reste posé sur la personne qu'elle a choisie au départ. Quand elle ne peut voir les personnes, nous observons qu'elles peuvent s'approcher d'elle plus près.

Tout ceci pose la question de comment être bien dans son espace pour communiquer en situation de psychodrame.

La personne au centre étire ses bras à l'horizontale et l'on voit ses bras sortir du cercle formé par les personnes qui sont proches d'elle. On pourrait mettre une marionnette au bout de sa main, une sorte de prolongation qui jouerait un rôle social lui permettant d'entrer en communication avec ceux qui sont hors de son espace psychologique. En fait c'est ce que l'on fait tous les jours. La main, sa prolongation, établit le rôle social. Si on est bien, on supporte les gens près de soi et si on est en état de panique, on élargit le cercle.

Un exemple de panique intérieure est donné par les gens qui en cas d'incendie passent par la fenêtre les uns après les autres, comme on a pu le voir dans ces terribles images du *World Trend Center*. Le pompier maîtrise sa panique car il mesure le danger.

La marionnette fait un pont, elle établit un pont de communication entre soi et l'extérieur.

Le patient psychotique supporte la marionnette car il y a beaucoup moins de messages à décoder que sur un visage humain. Quand le patient psychotique se déplie, là ce pont de communication naît.

Le docteur Bermúdez demande à un couple de s'approcher au centre de la pièce.

En fait le docteur Bermúdez souligne que les situations les plus difficiles à gérer dans le cadre du psychodrame, sont les situations où il est question de relations sexuelles et les situations de violences.

Quand un homme et une femme sont face à face et se rapprochent, que se passe-t-il ? Il y a « alarme », « panique » Qu'est-ce que ça veut dire ? Il y a inquiétude.

Le docteur Bermúdez demande à ces deux personnes de se rapprocher peu à peu l'une de l'autre et d'établir un contact par l'épaule. Comment vont-elles se déplacer ? Quels sont leurs attitudes ? Quel espace occupent-elles ? Quel est leur territoire ? Tout ne passe pas forcément par le visage. Dans cette situation nous voyons la femme plus active, c'est elle qui se rapproche et qui avance. L'homme dit qu'il a manifesté sa séduction en « roulant des épaules ». Nous notons que la femme a fait le premier pas. C'est elle qui incarne la séduction

et la conquête. Ensuite, bien sûr il y a la lecture subjective de chacun. L'homme dit que la femme a réussi à l'exciter. En fait ce couple est réel dans la vie.

Le docteur Bermúdez demande au couple de rester et un autre homme vient sur scène. Ici, le mari ne bouge pas. Il est sûr d'elle et c'est elle qui fuit cette tierce personne. Le mari attend, c'est elle qui décide. Il attend de voir ce qu'elle va faire. Elle lui donne la sécurité car elle évite ce tiers. Il devient tellement sûr d'elle qu'il ne bouge pas.

La forme et le contenu de ce qui vient d'être mis en scène méritent que l'on s'y intéresse.

L'important est d'étudier la forme, voir comment chacun se déplace dans l'espace. Le contenu c'est du matériel.

Les trois personnes reviennent sur scène. Les hommes ont chacun les mains collées, paume contre paume et la femme a les bras croisés. Nous sommes toujours dans une situation de relation sexuelle. L'homme intervient et entoure la femme de ses bras tout en ayant les mains jointes. Quand le tiers arrive en mettant ses mains entre les deux personnages, au niveau de leurs sexes, le mari protège sa femme. Ici il n'y a pas de charge érotique, on voit tout. C'est pourquoi on cherche des objets intermédiaires.

Autre situation :

Deux femmes les mains derrière le dos. Le docteur Bermúdez leur demande de s'éliminer l'une à l'autre en se touchant le dos.

Quelle lecture fait-on de ça ? Elles se sont touchées toutes les deux mais il n'y a pas eu de lutte.

Une troisième personne intervient. Y a-t-il eu un pacte ? Qu'est-ce qu'on a vu ? En fait, on est dans l'individuel et non dans le complot. Il n'y a pas eu de pacte. Elles se sont éliminées l'une à l'autre.

Même chose avec quatre femmes et un homme. Y a-t-il eu alliance ? Une femme cherchait l'alliance. L'homme est un macho ! Il est très observateur, les femmes bougeaient.

En fait, nous avons là différents types de lectures du comportement humain. Dans une situation où l'on se bat, on peut arriver au jeu. En fonction de ce que l'on observe dans le groupe, on propose tel ou tel jeu. Il n'est pas possible de programmer.

Le docteur Bermúdez montre quelques photos.

Il nous montre un adolescent. La marionnette parle à ce patient qui prie la vierge (représentée par la marionnette).

L'infirmière, présente, porte la problématique représentée par deux marionnettes ; une prostituée et la vierge. Comment

aider ce patient à entrer en communication avec la marionnette-prostituée ? Quelle est la part « mauvaise » et la part « bonne » de chacune d'elle ?

Nous regardons ensuite quelques photos de coupes de cerveau.

Dans le cerveau, chaque partie du corps est connectée. Nous voyons l'importance de la main et de la bouche. Il y a une partie sensitive et motrice.

L'éthologie a donné beaucoup de réponses au comportement humain. Nous prenons l'exemple du singe et de l'homme qui adoptent les mêmes attitudes.

De même, les guerriers de tribus portent des ornements sur les épaules. Nous voyons le rôle des épaules, représentant le pouvoir. Nous faisons le rapprochement entre l'épaule et le verbe « épauler » qui implique la notion d'aide.

Dans les scénarii, nous étudions le patient dans ses relations aux autres et nous observons l'espace. Le sujet d'étude est le sujet dans ses rapports aux autres et dans l'espace. Comment peut-on gérer son espace ?

Pourquoi se mettre en rond ? Se regarder tous comme dans les tribus ? La fonction fondamentale est le regard.

Il est important de connaître l'espace, la latéralité. La manière dont on se couche montre la particularité de chacun. La partie gauche de notre corps est la partie sensible, sans défenses.

Il y a tout un langage corporel inconscient, d'où la nécessité de chercher le sens de la forme que chacun prend. C'est avec ça que nous travaillons dans les scénarii. La symbolisation se fait à travers la situation corporelle. Quand on s'exprime par le corps, l'information est plus complète. On peut parler de « catharsis » par la marionnette.

Travailler la forme et le sens de la forme :

La forme renvoie quelque chose à l'autre, une image. Les rêves sont des images que l'on ne contrôle pas.

Le patient sait ce qu'il veut mais il faut l'aider à communiquer.

Six personnes se donnent la main. Un cercle se construit, un cercle un peu ouvert. Les personnes se donnent la main puis se lâchent. Chacun dans le groupe a ses caractéristiques et le rôle du directeur est d'unifier le groupe. La phase d'échauffement est celle où chacun se donne la main. Toujours en se tenant la main, les participants s'étirent vers l'arrière et ferment les yeux.

Que se passe-t-il ?

Une participante a ressenti une force. « Moi aussi je tire comme les autres car sinon le groupe peut tomber » !

Le docteur Bermúdez (le directeur) pose la question : « Par où le groupe peut-il se casser ? »

Il convient de chercher par où le groupe va se casser.

On recommence la même séquence :

Selon les participants, c'est l'attitude du directeur qui a déséquilibré le groupe en touchant un participant.

Le directeur recherche le conflit réel : à partir du groupe on cherche le conflit individuel.

Le groupe extérieur permet de travailler le conflit groupal.

Même expérience avec un autre groupe. On remarque la position des mains. Certains se donnent la main avec la paume à l'extérieur et inversement. De même, on observe la position des pieds. Chacun dit ce qu'il a ressenti et l'extérieur aussi (le public).

On est dans « l'ici et maintenant »

Quelle est la confiance que l'on accorde au groupe, comment est-elle ressentie ?

On parle de l'ossature du groupe, de squelette du groupe.

C'est l'équilibre du groupe qui est le but recherché :

Un nouveau groupe se met en place mais chacun n'a pas de place définie. Chacun va prendre sa place, mais c'est une décision qui est discutée en groupe. Les participants échangent des propos concernant la place qu'ils vont prendre. Dans ce groupe, ils parlent mais ne prennent pas de décision définitive. Ils n'arrivent à rien ; « ils parlent pour ne rien dire ».

Maintenant ils vont changer de place en essayant de justifier ce changement. Ils s'étirent à nouveau : cette fois-ci, c'est plus équilibré, chacun a trouvé sa place.

En fait, ceci pose cette question : Comment une personne en difficulté peut-elle s'intégrer dans un groupe ? Il convient de se montrer, se dévoiler peu à peu au groupe et en même temps, éviter de casser le groupe par trop de violence. Nous voyons dans ce groupe, le directeur passer devant chaque participant, en s'imposant. Il s'impose au groupe.

Cette fois, dix participants marchent librement dans l'espace. Ils ont tendance à marcher en rond, comme des prisonniers. Ils s'embrassent quand ils rencontrent une autre personne.

Dans une autre situation, le contact doit se faire par le fessier. Mais contrairement à la consigne ils se touchent par les

hanches. Le directeur le fait remarquer. Ils rejouent en respectant la consigne et ils éclatent de rire. Le contact se fait ensuite par le nez. Puis par les genoux. Enfin, ils s'embrassent.

Si un patient a quelque chose de très difficile à dire au groupe, comment doit-il faire ? Le directeur doit voir la situation d'alarme. L'échauffement est très important pour que chacun soit protagoniste.

Dans chaque séance nous retrouvons toujours les mêmes phases :

- L'échauffement.
- La dramatisation.
- Les réflexions.

La lecture finale appartient au groupe. Le groupe fait la propre lecture du groupe dans l'ici et maintenant. L'écho, c'est le groupe. Chacun doit pouvoir dire ce qu'il a ressenti. La séance idéale est celle où le directeur ne fait pas de commentaire.

Le docteur Bermúdez intègre cette fois-ci du tissu. Il souligne qu'il faut avoir du tissu, des marionnettes, des balles à la disposition du groupe pour établir la communication.

Deux femmes viennent sur scène et mettent chacune un morceau de tissu sur leurs épaules. Elles deviennent des êtres volants. Elles font des mouvements avec le tissu, dans l'espace. Elles mettent en scène une mère et son enfant.

Elles cherchent ensuite chacune une personne, un homme et une femme. Comme lorsque l'on plie un drap, elles plient les deux morceaux de tissu, elles établissent une situation de relation sexuelle avec le tissu.

Ensuite on leur demande de ne pas bouger mais de créer une situation de relation sexuelle avec le tissu. Les personnes sont deux à deux, face à face avec le tissu tendu entre elles. Chacun exprime alors son fantasme avec le tissu. Dans une relation sexuelle, chacun à son rôle. Un objet permet de se rapprocher. C'est le tissu qui sert dans ce cas. Une participante dit qu'elle sentait la caresse de son partenaire, via le tissu.

Nous regardons alors un film. Ici la marionnette est utilisée dans le jeu. La scène se passe à Sao Paolo, avec des patients psychotiques chroniques.

On a senti ici l'idée de l'objet intermédiaire permettant de créer un pont de communication.

La marionnette est utilisée dans les situations de relations sexuelles et de violence. L'objet permet la décharge. On peut l'utiliser comme instrument de symbolisation. L'objet fait qu'il

n'y aura pas passage à l'acte physique mais permettra la mise en scène du fantasme.

Les patients prennent le docteur Bermúdez pour « Dieu ». Il dit leur parler comme s'ils étaient des anges. Il entre alors dans le délire du patient et le patient demande de l'aide. Le docteur Bermúdez dit qu'il « fracasse le délire ». Le patient met alors en scène son délire.

La musique et la danse sont une aide pour l'échauffement du groupe. Pour avoir de bons résultats, il faut échauffer le groupe.

**« Comment communiquer avec une personne qui ne parle pas ? »
— Quel patient ? Quelle technique ?**

La marionnette et le protagoniste. Le docteur cherche parmi les patients qui pourra assumer le rôle du protagoniste ? C'est-à-dire celui qui va manipuler la marionnette. Il faut réaliser « l'espace personnel du psychotique ».

Il faut travailler le groupe pour arriver au patient psychotique car il est toujours en état d'alerte. Par exemple, il est difficile de lui demander s'il veut une tasse de café. Si on retire l'état de panique, alors le patient s'ouvre. En réduisant l'état de panique, on réduit l'espace avec l'extérieur paniquant.

Un participant demande au docteur Bermúdez quel effet il ressent quand le patient le prend pour Dieu ? Il répond : « Bien » !

Le docteur Bermúdez demande aux participants de représenter sur scène tout ce que l'on vient de voir.

Une personne se met au centre et les autres en rond autour d'elle. Le cercle est élargi car le soi du sujet central est dilaté. On ne peut communiquer avec elle. L'échauffement permet de réduire l'état de panique du sujet central. On établit le pont de communication grâce à l'objet intermédiaire.

Sans objet intermédiaire, la personne ne supporte pas qu'on s'approche d'elle. Cette situation est celle du patient psychotique qui peut avoir l'impression qu'on lui coupe une jambe quand on s'approche de lui.

Le docteur Bermúdez distingue l'objet transitionnel de Winnicott de l'objet intermédiaire.

L'objet transitionnel est une possession « moi, non moi » qui permet de penser l'autre quand il est absent. L'objet intermédiaire établit un pont de communication. Il établit une communication entre deux personnes présentes physiquement. Il attire le patient et son regard se dirige vers l'objet. Le

plus important est « attirer l'attention » du patient, après ça on peut travailler.

L'important, c'est de codifier le symbole. La marionnette est un objet qui contient peu de stimulus, c'est un visage figé où peu d'informations circulent. Le code permet de communiquer et il convient de l'inventer pour pouvoir entrer en communication avec le patient.

En fait, ce processus réclame trois phases, toujours les mêmes :

- 1) L'échauffement.
- 2) Avec quoi va-t-on travailler le problème ?
Travailler avec les images, ce qu'apporte le patient ?
Travailler avec la dramatisation, le jeu ?
Travailler avec des objets : marionnettes (construction...),
masques.
- 3) La réflexion.

Le masque est un objet intermédiaire préconisé pour travailler avec les anorexiques, les boulimiques, en jouant sur la taille du masque : un petit masque et un grand masque. En individuel, on peut travailler directement avec le protagoniste avec le masque. Le masque peut dire beaucoup de choses. Cela peut être un masque qui mange et un masque qui ne mange pas.

Le travail par le masque comporte le maquillage de huit masques, de manière successive.

- 1) Un masque sur le visage, peint sans regarder avec seulement deux couleurs, le rouge et le noir.
- 2) Un masque sur le visage, peint en noir et rouge avec un œil ouvert.
- 3) Un masque sur le visage fait avec l'autre œil toujours dans les mêmes conditions.
- 4) Un masque sur le visage fait avec les deux yeux ouverts, en rouge et noir.
- 5) Un masque sur le visage, peint avec les deux mains, avec des couleurs différentes avec un œil ouvert l'autre fermé.
- 6) *Idem* avec l'autre œil.
- 7) *Idem* avec les deux ouverts.
- 8) Le masque est peint mais posé sur une table.

Quand un patient travaille avec deux marionnettes, il travaille la situation des deux personnages mais il y a malgré tout quelque chose d'individuel.

Quand le sujet est derrière le castelet avec une marionnette dans les mains, il oublie tout. Il s'oublie, ne pense plus à lui.

Madeleine Lions fait remarquer que très souvent, quand deux personnes sont derrière le castelet, elles oublient la marionnette et se parlent entre elles. Le docteur Fonseca souligne que ceci se passe effectivement quand les personnes « sont novices », qu'elles ne sont pas formées à la manipulation des marionnettes derrière le castelet.

Le docteur Bermúdez nous présente un film, une séance de psychodrame en Australie.

Une femme tenant un ours en peluche dans ses bras va être la protagoniste. À partir d'une scène de séduction ludique elle rejoue la scène de son propre viol derrière le castelet. Elle rejoue la scène derrière le castelet avec son ours qu'elle utilise comme une marionnette. Elle frappe l'agresseur, le public applaudit. Elle peut alors dire sa rage, frapper l'autre. Peu à peu, elle s'apaise. La marionnette est cet objet intermédiaire qui lui permet de dire sa souffrance et d'expurger sa rage.

Ce qui se passe derrière le castelet renvoie quelque chose au public, le spectateur devient acteur. Il renvoie à son tour quelque chose à la personne qui se trouve derrière le castelet.

Voir rejouer le drame provoque une abréaction de la part de la victime et lui permet une décharge émotionnelle.

Le docteur Bermúdez propose un travail sur les images :

Il demande à une femme et à un homme de venir sur scène. Ils ont à leur disposition du tissu de différentes couleurs et le docteur Bermúdez leur propose de représenter le sexe féminin et masculin, au sol avec des tissus de leur choix.

La femme prend un tissu rouge et fait une forme en creux, comme un cœur ouvert. L'homme prend un tissu jaune et un rouge et représente le sexe masculin.

Dans un dispositif thérapeutique, on cherche à représenter le sexe avec tout le corps.

Ce qui se fait par terre est la forme corporelle que l'on a donnée aux sexes.

Comment peut-on représenter par le corps les images ainsi déposées par terre ?

Le docteur Bermúdez pose cette question : comment serait une relation sexuelle entre les deux figures, sans passer par l'être humain ?

La dramatisation, c'est s'imaginer que la femme tout entière est un sexe féminin et que l'homme tout entier est un sexe masculin.

Représenter, c'est faire jouer, mais on travaille avec la forme et non le contenu. On travaille la forme de l'image, le mouvement.

On travaille avec ce qui vient ; il n'y a pas de plus ou moins important, tout est important.

Le docteur Bermúdez fait remarquer que les mécanismes de défense se mettent en place dans les situations de violence et de relations sexuelles.

Quel que soit le groupe, les situations où il est question de sexe ou de violence sont les plus difficiles à gérer.

Une participante fait remarquer qu'aujourd'hui on n'a parlé que de sexe.

L'épouse du docteur Bermúdez fait remarquer que la forme est la sexualité figurée mais que le contenu peut très bien ne rien avoir à faire avec la forme, par exemple la crainte des parents.

Quand on parle de sexe on peut arriver à l'abréaction, alors que si l'on parle d'angoisse on ne sait pas ! Le thérapeute ne donne pas de réponse, c'est le patient qui a sa réponse. Chacun dans les figures proposées a vu quelque chose. Le sexe fait parler. On communique dans le groupe grâce au thème proposé. La violence sexuelle peut apparaître dans le scénario au travers d'un scénario violent.

Le docteur Bermúdez conclut son intervention en soulignant que le point de rupture du groupe est la violence et les situations relatives à la sexualité.

Les participants remercient le docteur Bermúdez.

Marie-Hélène POTTIER.

Pour prolonger la réflexion sur ce sujet :

Collection "Marionnette et Thérapie", n° 24, *Des marionnettes au Psycho-vidéodrame*, par le D^r **Jaime ROJAS BERMÚDEZ**, p. 131-140, avec une présentation par Colette DUFLOT, p. 103-106.

Collection "Marionnette et Thérapie", n° 26, *Marionnette et psychodrame*, par le D^r **Jaime ROJAS BERMÚDEZ**, in *III^e Journée clinique*, p. 21-36.

Bulletin "Marionnette et Thérapie", n° 2002/3, *Marionnettes et psychodrame*, par le D^r Ernesto FONSECA-FÀBREGA, p. 13-23.

École de Psychodrame et de Sociométrie de Catalogne

Fondée en 1989

Programme de formation accrédité par

l'Association Espagnole de Psychodrame, AEP, 1998

Institut de Psychiatrie et de Conduite Humaine

Can Mates, 2-4, 1^o3^o. 08190 – Sant Cugat del Vallès. Barcelona (España)

Tel. : (0034) 935 892 277 – Fax : (0034) 995 896 512

escolasicodrama@terra.es

Autres associations

Quelques nouvelles de la FFAT*

Après *Parlons ensemble de notre métier* en mai 2001 et *Être art-thérapeute* aujourd'hui en mars 2002, ce fut donc le 3^{ème} Week-end d'échanges organisé par la FFAT les 5 et 6 avril à Montreuil (93).

Cette formule avait été initiée en 2001 pour créer un espace de rencontre entre art-thérapeutes pour se connaître, se stimuler à nous ouvrir à d'autres courants, d'autres pratiques... Car si nous regrettons souvent encore que l'art-thérapie ne soit pas une profession reconnue, peut-être à travers un diplôme d'état, des lieux de travail clinique dans différentes institutions, nous regrettons aussi, surtout, d'être isolés et de bien nous méconnaître nous-mêmes et les nombreuses expériences et praticiens sur le terrain.

Ce week-end s'est donc voulu un petit jalon sur ce chemin de la connaissance et de l'échange entre nous, pensé à partir d'un axe à deux pôles autour de deux questions fondamentales dans notre pratique d'art-thérapeute.

Qu'en est-il de l'art dans l'art-thérapie ? Se situe-t-il :

- Du côté de la pratique et des références artistiques de l'art-thérapeute, dans sa capacité à figurer, à représenter ?
- Du côté du patient, du processus créateur que nous essayons de lui insuffler, de l'art support à l'expression, à l'appréhension du monde, à l'appropriation de son monde interne (cf. le dessin du bison sur la grotte qui était un moyen d'appréhender le bison ou la poupée-statulette, support identificatoire dans une transmission mère/fille en Afrique) ?

L'art donc dans son lien avec une culture donnée, une époque.

- Du côté de la relation thérapeute/patient : écoute des patients, capacité à être ému par les traces qu'ils produisent, à mettre du « sens » dans ses trois acceptions : direction, cohérence, sensations ?

* Fédération Française des Art-Thérapeutes, 14 bis rue Jérôme Dulaar, 69004 LYON Tél./Fax : 04 78 27 99 61

Qu'en est-il de la thérapie dans l'art-thérapie ?

Thérapie, du grec « therapeuein » : soigner.

À l'origine, le thérapeute était celui qui était chargé de prendre soin du temple...

Nous nous sommes questionnés durant ces deux jours : quel est le « temple » dont nous aurions à prendre soin ? Quel est le lieu que nous proposons à nos patients, quel cadre, quel contenant, quelles méthodologies ?

Sur qui, sur quoi se porte notre attention ? le monde interne du patient, ses productions, sa façon d'être en relation, notre contre-transfert ???

Baucoup de questionnements donc, de points de départ à ces échanges qui furent passionnants et chaleureux, regroupant à la fois des temps d'intervention pour que des art-thérapeutes puissent témoigner de leur pratique (Pascal Lissot, Mireille Weinland, Cécile Thomson, Rodrigo Neiva Correa) ainsi que des temps d'échanges dans de plus petits groupes de rencontre.

Si vous êtes intéressés par les comptes rendus de ces week-ends, des brochures sont disponibles à la FFAT par correspondance pour un montant de 10 € l'une, 15 € les deux, 20 € les trois, frais d'envoi compris.

Geneviève Bartoli.

*

Colloque « Ethnologie et médecine : regards croisés sur la douleur »

Le colloque a rassemblé 200 personnes environ dans la prestigieuse salle de cinéma du Musée de l'Homme les 27 et 28 mars dernier. Chacune des demi-journées avait un thème particulier : ambivalence de la douleur, drogues et douleur, douleur et société et centres anti-douleur. Elles étaient construites sur le même plan : interventions alternées de soignants et d'ethnologues suivies d'une table ronde et illustrées par deux ou trois films ethnographiques.

L'Association Emile Brumpt a donc retrouvé sa vigueur et reprendra dès la rentrée prochaine son cours d'ethnomédecine (un samedi par mois durant l'année universitaire). Le prochain colloque devrait être réalisé en partenariat avec "Marionnette et Thérapie" en mai 2004, sur le thème : « *Ethnologie et médecine : masques, poupées, marionnettes et thérapies* ».

Pierre Trotot.

* * * * *

Documentation

Publications

Figura, revue d'expression marionnettique (en allemand et en français) éditée par l'Association suisse pour le théâtre de marionnettes/Centre suisse de l'Unima.

N° 41, mars 2003. Au sommaire (en français) :

- *Ombres et lumière* : « *Expérimenter avec des lampes de poche*, par Susi Fux.
- *Thème actuel* : « *Police et marionnettes* »
 - *Police, prévention et marionnettes*, par Bernd Wucherpennig.
« Bernd Wucherpennig, commissaire de police à la retraite, décrit pour *Figura* les structures et le développement de l'éducation routière avec des marionnettes. On relève surtout les principes pédagogiques qui forment la base du jeu de marionnettes des policiers, leur regard sur leur propre travail et leurs relations avec les marionnettistes professionnels ».
 - *Polzi ou l'ours en peluche au service de la police*, par Friedrich Grotjahn
« Friedrich Grotjahn décrit une variante du sujet : le statut de fonctionnaire d'un ours en peluche et son utilisation par la police ».
 - *Marionnettes et éducation routière en Suisse*, par Angelika Hunziker
« Angelika Hunziker a fait des recherches sur ce sujet dans le canton de Berne et en Suisse ».
- *Écriture et Jeu* : *Post-scriptum au festival Il castello incantato à Locarno en été 2002*, par Elke Krafska.
- *Philippe Genty* : « *Ligne de fuite* », par Claire-Lise Dovat.
- *Pyrotechnie et effets spéciaux* : « *Feu, vent et eau* », atelier avec Elisabeth Künzli, accessoiriste au Théâtre de la ville de St Gall, par Gilberte Roth.
- *Figurentheater Vagabu* : « *Magma – Scènes de la vie d'un explorateur* », par Elke Krafska.
- *Figurentheater Felucca* : « *Yips, singe des marais* », par Elke Krafska.
- *Formation continue pour marionnettistes* : « *Matières et logique sur scène* », Haute École d'Art dramatique à Zurich et UNIMA-Suisse, par Elke Krafska.

N° 42, juin 2003. Au sommaire (en français) :

- *Thème actuel* « *Carte blanche Genève* » : parcours personnel de Irina Niculescu, metteur en scène.
- *Présentation de sept jeunes compagnies*
- *Première Journée de la marionnette le 21 mars 2004*, présentée par l'UNIMA-Suisse (Catherine de Torrenté).
« Lors du 18^e Congrès de l'UNIMA à Magdebourg, Djavad Zolfagari d'Iran avait proposé de créer une Journée internationale de la Marionnette. Chaque année, à la même date, cette journée devrait avoir lieu dans chaque pays, organisée par les différents centres de l'UNIMA. « L'accent sera mis sur les principes de l'UNIMA qui seront rendus publics : l'idéal pour la paix, solidarité, humanité et pour une cohabitation interactive des cultures ».

Contact : Figura - Donastrasse 25 - D-89231 NEU-ULM

Tél. 0049-731 725 48 36. Fax 0049-731 725 48 53. E-mail : elke.krafska@t-online.de

Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés publie la *Lettre d'information n° 29* (juillet-septembre 2003).

- Dans la rubrique *Paroles* : « Esquisse d'un paysage sur les arts de la marionnette à Taiwan, dans le cadre de la Foire internationale du livre de Taïpei, du 9 au 16 février 2003 », par Geneviève Charpentier.
- Après *Marionnette et éducation, marionnette et formation* en 2003, Thémaa organise en Avignon le 19 juillet 2003 un deuxième débat intitulé *Paroles d'artistes sur la marionnette*.
- Du 10 au 13 octobre 2003, à Lille, II^e Biennale des *Rencontres nationales de la marionnette* sur le thème des *Arts plastiques*, organisée par Claire Dancoisne, du Théâtre La Licorne.
- Publication : *Les fondamentaux de la manipulation : convergences*, en septembre 2003. Une coédition Thémaa-Éditions théâtrales.
« Premier volume d'une série d'ouvrages annuels dans une nouvelle collection consacrée aux arts de la marionnette (192 pages illustrées de 40 images en noir et blanc). Une pièce inédite figure à la fin de chaque ouvrage. »

Contact : THÉMAA - 24, rue Saint-Lazare - 75009 Paris – Tél./fax : 01 42 80 55 25 –
E-mail : thema.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.thema.com

*

Publications de l'INJEP

Vient de paraître :

- *Les jeunes conseillers engagés dans la démocratie locale*, par Nathalie Rossini. 12 € plus port.
« Nés depuis plus de vingt ans, les conseils d'enfants et de jeunes se sont vu confier une mission pédagogique, en contribuant à l'éducation du jeune citoyen, et une mission politique, en donnant aux enfants et aux jeunes une légitimité à s'occuper des affaires de la cité. (...) »
- *L'emploi et la fonction employeur dans les associations*, une enquête et un colloque édités par l'INJEP et le Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire (FONJEP). 12 € plus port.
« Cette étude sur l'exercice de la fonction employeur dans les associations met en évidence la façon dont le monde associatif a su gérer un domaine que les petites associations notamment semblaient méconnaître jusqu'alors. (...) «Employeur au même titre que les autres mais pas toujours comme les autres», tel pourrait être le titre de cette étud. (...) »

Publications récentes :

- *Cahiers d'histoire*, revue du comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports.
- *Éducation populaire et musiques amplifiées*, analyse des projets de onze lieux de musiques amplifiées.
- *L'École partagée*, l'accompagnement de l'enfant et de sa famille.
- *Les Conseils de la Jeunesse*

Une nouvelle collection de dossiers documentaires régulièrement actualisés. **Le point sur** : *Cultures urbaines — L'illettrisme — L'engagement des jeunes — Un an de politique jeunesse : mai 2002-mai 2003 — Les chantiers de jeunes*.

Contact : INJEP-UDIP – 11 rue Paul Leplat – 78160 Marly-le-Roi – Tél. : 01 39 17 27 36
Fax : 01 39 17 26 03 – E-mail : publications@injep.fr

Mille Voci, journal (en italien) du Centre Hospitalier de Parme pour les enfants hospitalisés, septième année, numéro 1/03. Huit pages luxueusement imprimées en couleurs sur papier glacé, format 21 x 29,7.

Ce journal est très largement ouvert aux enfants ; il semble d'ailleurs presque entièrement rédigé par les enfants, textes et nombreux dessins. L'association *Noi per Loro* en assure avec bonheur la mise en page et l'impression.

On peut consulter *Mille Voci* sur le Web : www.giocamico.it

Contact : Redazione Mille Voci – Reparto di Oncoematologia Pediatrica c/o Ospedale Maggiore di Parma – Via Gramsci, 14 – 43100 Parma
E-mail : millevoci@giocamico.it

Information

À Montpellier, du 30 juin 2004 au 2 juillet 2004 l'association USAS (Union-Solidarité-Action sociale) annonce un colloque sur le thème :

“Arts singuliers, approches plurielles”

Sur l'intérêt des activités artistiques et créatives dans le développement, l'épanouissement et l'intégration des personnes handicapées ou en difficulté sociale

Contact : USAS-Association Loi 1901 – Parc Euromédecine – 1925 rue de Saint-Priest – 34097 Montpellier Cedex 5 – Tél. 04 67 10 40 00 – Fax 04 67 10 00 67

Les 2 et 3 octobre 2003, à Vichy, le Conseil Général de l'Allier organise les 2^{èmes} *Rencontres Nationales des Professionnels et des Étus de la Jeunesse*. Au programme :

« Les Collectivités locales et la Jeunesse – Les jeunes et la politique – Politiques de la ville – Les pratiques culturelles des jeunes et leurs inscriptions dans les stratégies d'animation et de développement des collectivités locales – Appropriation de l'espace par le jeune – Dispositifs jeunesse : empiement, complémentarité ou contradiction – Traitement de la jeunesse dans un pays étranger – Les jeunes face à l'image : comportements et influence – Animation : de la réalité du terrain à la formation – Milieu rural : préoccupations spécifiques – Prévention auprès des jeunes : quelles stratégies ? – Sport et insertion – Prise en compte des jeunes issus de l'immigration dans les politiques publiques – Les valeurs des jeunes. »

Contact : Visuel Prod – 86 bis, bd de Courtais - 03100 Montluçon.

Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame

Calendrier des formations 2003/2004 : Sensibilisation à l'analyse de groupe et au psychodrame – Formation par l'analyse de groupe et le psychodrame, etc.
– Colloque : « *Analyse des pratiques. Objectifs, méthodes, dispositifs* », à Paris, le 7 février 2004.

Contact : Institut français d'Analyse de Groupe et de psychodrame – 12, rue Émile Deutsch de la Meurthe – 75014 Paris – Tél. : 01 45 88 23 22 - Fax : 01 45 89 32 42.



Marionnette et Thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. 01 40 09 23 34

Fondatrice : Jacqueline Rochette - Président d'honneur : Dr Jean Garrabé
Présidente en exercice : Madeleine Lions

«**Marionnette et Thérapie**» est une association-loi 1901 qui “a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale” (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation n° 11 75 02871 75, elle organise :

- des **stages de formation, d'une semaine chacun**, qui permettent de se familiariser avec ce langage, parfois non verbal, qu'est la Marionnette, d'en connaître les possibilités ainsi que ses limites et ses dangers ;

- des **sessions en établissements**, conçues selon les mêmes principes. Elles permettent de répondre à toute demande auprès de groupes constitués et cela dans le cadre de leur travail ;

- des **stages de théorie de trois jours, un stage de perfectionnement, des journées d'étude et des groupes de travail** sont proposés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette et qui désirent approfondir un thème particulier.

Par ailleurs, “Marionnette et Thérapie” propose des **conférences** sur différents thèmes, participe à des **rencontres internationales**, publie un **bulletin de liaison** pour les adhérents, édite et diffuse des ouvrages spécialisés : thèses, expériences, colloques, recherches bibliographiques.

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association
28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 PARIS – Tél. 01 40 09 23 34

NOM Prénom

Né(e) le Profession

..... Tél.

Adresse

.....

.....

Désire : adhérer à l'Association - s'abonner au bulletin - recevoir des renseignements

COTISATIONS : membre actif 27,44 €, bienfaiteur 45,73 €, collectivités 76,22 €

ABONNEMENTS au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 € (joindre justificatif) (expédition au tarif économique pour l'étranger, zones 3 à 5).

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours.

Règlement à l'ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : Madeleine Lions.

Imprimé par “Marionnette et Thérapie” - Commission paritaire n° 68 135

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE

2003/3



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. : 01 40 09 23 34

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE
par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse,
de l'Éducation nationale et de la Recherche.

Dépôt légal 3^e trimestre 2003 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Participations de "Marionnette et Thérapie"	2
In memoriam (<i>Paul Dougnac</i>).....	2
X ^e Colloque international à Charleville-Mézières.....	2
Publication des textes du X ^e Colloque international	4
Autres manifestations dans le cadre du Festival	4
formation en 2004	6
rencontre	
"Notre participation au premier colloque mondial d'art-thérapie à Budapest"..... Marie-Hélène POTTIER	7
X^e Colloque international	
En préambule au X ^e Colloque international..... D ^r Jean GARRABÉ	10
Introduction au Colloque..... D ^r Pierre TROTOT	13
Quelques réflexions autour du concept d'espace transitionnel Colette DUFLOT	16
documentation	23
information	23
marionnette et thérapie	24

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Psychomotriciens, Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale



Notre association

Participations de “Marionnette et Thérapie”.

- Formation à Beyrouth (Liban), du 25 août au 6 septembre 2003 (Madeleine Lions et Marie-Hélène Pottier).
- Participation au festival organisé à Clermont-Ferrand (63) le vendredi 10 octobre 2003 (Christiane d’Amiens et Madeleine Lions).
- Participation à *La passion du bois*, à Grenoble (38), le 19 octobre 2003 (Madeleine Lions).
- Formation dans le cadre du C.P.C.V., à Saint-Leu-la Forêt (95), de personnels A.M.P. et B.T.E.P., du 3 au 7 novembre 2003 (Christiane d’Amiens et Madeleine Lions).
- En projet, participation au Festival de Binic (22) le 6 mai 2004 avec une exposition et un atelier (Christiane d’Amiens et Madeleine Lions).

In memoriam

Nous venons d’apprendre la disparition de l’un des grands de la marionnette, Paul Dougnac, le 7 novembre 2003, en Dordogne où il s’était retiré. Un hommage lui sera rendu dans une prochaine *Lettre de Thémaa*.

Rappelons que la compagnie Paul Dougnac avait présenté en 1986 *Innocent mon ami*, spectacle de marionnettes qui mettait en scène « la tragédie la plus injuste qui puisse exister, car le héros se trouve être au centre de l’action, justement à cause de son impossibilité fondamentale, physiologique, de décider de ses actes, de ses rapports avec les autres, du choix même de son existence. C’est l’innocence sans appel et sans espoir devant le bon vouloir, généreux et critique, aimant et suspicieux ayant parfois la cruauté du couard ignare qui condamne celui qu’il devrait accueillir, comme on tue les chouettes parce qu’on a peur de la nuit. » (*In bulletin “Marionnette et Thérapie” n° 86/1*).

X^e Colloque international à Charleville-Mézières

Comme prévu, le X^e Colloque international “Marionnette et Thérapie” s’est tenu à la Chambre de Commerce des Ardennes, les samedi 20 et dimanche 21 septembre 2003.

L’Association “Marionnette et Thérapie” remercie le Comité d’organisation du Festival mondial des Théâtres de marionnettes, la Chambre de Commerce et d’Industrie de Charleville-Mézières, l’Institut International de la Marionnette et tous les intervenants qui ont permis la réalisation de ce Colloque.

Nous remercions aussi les participants du grand intérêt qu'ils ont porté aux activités de ce Colloque, de leur assiduité et de leur ponctualité. Les discussions ont été riches et animées.

Le programme annoncé a été respecté à l'exception de l'intervention de la Belgique qui n'a malheureusement pas eu lieu pour des raisons de santé et nous formons des vœux pour le rétablissement de cette animatrice que nous avons pu apprécier lors du précédent colloque. Nous avons eu le grand plaisir de retrouver M. Kita Debuire, venu spontanément interpréter la communication de M. Kohda. Nous le remercions vivement pour la qualité de sa traduction et de son expression en français. Les autres conférenciers étrangers se sont soit exprimés en français directement comme Silvia Bierkens, soit avec leurs propres interprètes : sa fille pour Eveline Carrano ; Rita Silimbani et Stefano Giunchi lui-même pour les Italiens.

Le D^r Jean Garrabé n'a pu assurer la présidence du colloque. Il a cependant tenu à montrer l'intérêt qu'il portait à ce colloque en nous envoyant un texte que nous avons communiqué aux participants et que nous reproduisons dans ce bulletin pour les personnes qui n'ont pu assister à ce colloque. Nous remercions vivement le D^r Jean Garrabé pour ce texte apprécié.

La présidence a été assurée par le D^r Pierre Trotot ; nous avons apprécié son humour, sa disponibilité et sa manière ferme et bienveillante de diriger ce colloque. Nous l'en remercions vivement et reproduisons aussi ci-dessous son introduction bien personnelle à ce X^e Colloque.

Le programme s'est donc ainsi déroulé :

Le samedi 20 septembre 2003 :

Madeleine LIONS : Accueil des participants.

Dr Pierre TROTOT : Ouverture du X^e Colloque international

Eveline CARRANO : "Le projet « élève résident » (l'élève qui habite l'école où il étudie)" (*Brésil*).

Colette DUFLLOT : "Quelques réflexions autour du concept d'espace transitionnel" (*France*).

Jean-Louis TORRE-CUADRADA : "De la planche en tilleul au spectacle de marionnettes" (*France*).

Gilbert OUDOT : "De l'illusion duelle" (*France*).

Madeleine LIONS et Marie-Hélène POTTIER : "La formation... un espace transitionnel particulier" (*France*).

Catherine DJOUMI-NARWA et Julie BRÉDA : "Les enjeux institutionnels d'un atelier" (*France*).

Florence ESCOFFIER : “Cosmovision andine et héritage synchrétique : transitionnalité d’une « Marie honnête »” (*France*).

Le dimanche 21 septembre 2003 :

Claude de LA GENARDIÈRE : “Les frontières psychiques mises en histoires” (*France*).

Jocelyne PAVIE : “Comment qualifier l’espace que s’approprie singulièrement chaque enfant pour déposer ses dires ?...” (*France*).

Corrado VECCHI et Fabio GROPPi : “À la découverte de la planète S.O.” – “Quelques aspects psychiques de l’activité de préparation à l’intervention chirurgicale au moyen de marionnettes” (*Italie*).

Stefano GIUNCHI : “Aide apportée par le théâtre de marionnettes aux personnes sortant d’un long coma. Formation des personnels appropriés” (*Italie*).

Maki KOHDA : “Soigner les enfants avec des marionnettes après un tremblement de terre” (*Japon*).

Marie-Pierre DUINAT et Anne-Marie FORÊT : “Un atelier marionnettes dans une institution” (*France*).

Silvia BIERKENS : “Atelier de construction et d’utilisation thérapeutique de marionnettes pour des personnes âgées hémiplegiques” (*Espagne*).

Dr Pierre TROTOT : Synthèse du X^e Colloque international

Madeleine LIONS : “En conclusion...”

*

Publication des textes du X^e Colloque international.

Comme pour les Colloques précédents, ces textes seront réunis et publiés sous forme d’une brochure 21 x 29,7. La plupart des intervenants ont rapidement communiqué les textes de leurs interventions et nous les en remercions. Si des lecteurs désirent rapidement une communication déterminée, nous proposons de leur fournir un extrait de la publication à venir, dès que cet extrait sera disponible, au prix de 0,40 € la page plus les frais d’expédition. (Contact : “Marionnette et Thérapie” - 28 rue Godefroy Cavaignac - 75011 Paris. Tél. : 01 42 83 34 07).

Autres manifestations dans le cadre du Festival.

- Le mardi 23 septembre 2003, de 9 h 30 à 13 h, *Marionnettes sans frontières*, table ronde organisée par Thémaa, animée par Gilbert Meyer, du Théâtre Tohu-Bohu de Strasbourg, et qui intervient régulièrement avec la marionnette dans des projets de développement ou dans des situations d’urgence avec des ONG. Il intervient aussi, ainsi que Bruno Lallemand, directeur de la Communauté Emmaüs de Strasbourg, à la mise en place

de projets artistiques et de solidarité avec la Communauté Emmaüs de Strasbourg. Catherine Boltz, représentante de l'ONG Initiative et Développement, implantée à Poitiers, a parlé des actions marionnettes au sein des programmes développement, santé et éducation dans le Nord-Ouest de Haïti. Michelle Gauraz, marionnettiste et formatrice, a évoqué le projet « Marionnettes, Maturins et LISOLO », à Kinshasa (République Démocratique du Congo). Anne Françoise Cabanis, représentant le TJP de Strasbourg, a aussi parlé de ce projet Kinshasa.

Au cours de la discussion, Madeleine Lions a rappelé toute l'action que "Marionnette et Thérapie" mène avec succès à l'étranger depuis de nombreuses années

- Le vendredi 26 septembre 2003, *Francophonie, Culture et Art sans frontières*, avec Jean Guion, membre de l'académie des Sciences d'Outre Mer, président de l'Alliance Francophone. Un exposé passionnant que nous reproduirons en annexe dans le compte rendu du X^e Colloque.

- Les mardi 23 et mercredi 24 septembre, colloque *La marionnette et le conte*, à la Chambre de Commerce et d'Industrie, animé par Philippe Vaillant, de l'association Oralialia^(*).

Après une ouverture par Philippe Vaillant consacrée aux enjeux du colloque : *Tradition et/ou modernité – la marionnette et la parole*, Jean-Pierre Lescot a parlé de *Marionnette/conte et merveilleux*. L'après-midi : *Oralité du conte et marionnette*, avec Alain Le Bon et des marionnettistes. La deuxième matinée regroupait des compagnies du festival, en particulier Jean-Louis Heckel sur le thème : *Qu'apporte le conte au marionnettiste ?*. Le dernier après-midi, une table ronde réunissait Michel Jolivet et Abbi-Patrix, co-directeurs de la Maison du Conte de Chevilly-Larue (94) et Jean-Pierre Lescot.

Nous aurons sans doute l'occasion d'en reparler.

- Le mardi 23 septembre, à 20 heures à l'hôpital Bélaïr, la coopérative *Le Mani Parlanti* et la coopérative *Oltretorrente*, toutes deux de Parme (Italie) présentaient un spectacle de marionnettes avec une troupe née de leur collaboration : la Troupe Sortie de Secours. « Six personnages dans une forêt spéciale » était joué par des handicapés qui s'exprimaient en italien. Fort heureusement une excellente traduction en français avait été distribuée au public et nous aurons le plaisir de la reproduire dans les annexes du compte rendu du colloque.

(*) ORALIA, "Bartilleux", 08130 St Loup Terrier, tél./fax : 03 24 30 50 59.

formation en 2004

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 16 au 20 février 2004 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse” avec **Madeleine Lions** et **Gilbert Oudot**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 19 au 23 avril 2004 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“La marionnette comme médiateur thérapeutique : entre jeu et thérapie”

avec **Catherine Djoumi-Narwa** et **Marie-Hélène Pottier**

Prix : 686,02 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 24 au 28 mai 2004, (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps”

avec **Marie-Christine Debien** et **Madeleine Lions**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 15 au 18 novembre 2004, (32 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Stage de perfectionnement” avec **M.-Christine Debien** et **Madeleine Lions**

Prix : 564,06 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 533,57 €)

SANS FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 26 au 28 avril 2004, (24 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“Marionnette et Psychanalyse — Stage de théorie” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 381,12 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 365,88 €)

Le samedi 23 octobre 2004, (6 h), au siège de l'association, Paris (11^e).

Journée d'Étude **“Marionnette et Psychanalyse”** avec **Gilbert Oudot**

Prix : 137,20 € repas non compris

GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE

“Formation approfondie à la conduite de groupes thérapeutiques avec marionnettes”

avec **Marie-Christine Debien**

Formations organisées en fonction des demandes – Consultez l'association S.V.P.

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE LA MARIONNETTE DE BINIC 2004

Le jeudi 5 mai 2004, animation d'un atelier de modelage : handicaps moteurs et sensoriels — En cours d'organisation (1 ou 2 jours).

*

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil (24,80 €/jour en 2003)

Ces frais d'accueil comprennent l'hébergement et les repas.

Ils sont de 15,05 €/jour pour les accueils sans hébergement ni repas du soir (choix pour tout le stage).

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation

dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

Notre participation au premier colloque mondial d'art-thérapie à Budapest

Du 29 mars au 3 avril 2003, Madeleine et moi-même assistions au premier colloque mondial d'art-thérapie se tenant à Budapest¹. Notre candidature a été retenue malgré notre difficulté à écrire et parler la langue de Shakespeare !

Les conférences se déroulaient dans quatre salles différentes et il était bien difficile de choisir parmi les deux cents intervenants concernés.

Nous avons pu écouter Joseph Moreno, neveu de Jacob Moreno qui nous a fait voyager au cœur des tribus les plus reculées. Il a exposé le rôle de la musique, de la danse, des masques, des rites et des rituels permettant d'entrer en communication avec les siens, d'être admis dans le monde adulte, mais aussi d'être protégé des esprits malveillants. Joseph Moreno terminera par une image très intéressante. Il nous présente le bureau de Sigmund Freud et plus particulièrement le divan comme étant un lieu « de rassemblement de tous les arts ».

La présence des statuettes, le tapis accroché au mur, les tapis recouvrant le divan seraient autant d'objets artistiques permettant, favorisant l'accès au langage, à la parole. Le divan rassemble tous les arts et devient un médiateur.

Nous ferons alors une digression car la conclusion de l'intervention de Joseph Moreno nous permet de faire un lien. Dans « L'homme Freud », Lydia Flem² souligne qu'il n'hésitait pas à déposer certaines de ses statues dans les mains des patients. Elle écrit dans le chapitre « L'archéologie » :

« Sur sa table de travail, debout, en demi-cercle autour de lui, les anciens dieux de la Grèce, de Rome, de l'Égypte et des Indes assistent à l'écriture de son œuvre, à sa correspondance

1 Cf. bulletin "Marionnette et Thérapie" n° 2003/1, p. 2 et 7.

2 Lydia FLEM, *L'homme Freud*, Éditions du Seuil, septembre 1991.

amicale. Parmi les centaines de trésors antiques qui couvrent les tables, les murs, les vitrines et même le sol de son cabinet et de son bureau, Freud a choisi une vingtaine de figurines et les a disposées tout près de lui. Pour soutenir ses étranges médiateurs sur la sexualité et la mort, pour incarner l'inconscient et la puissance du passé, pour rêver à l'immortalité des émotions humaines »

Nous revenons maintenant à la conférence que Madeleine et moi-même avons proposé le mardi 1^{er} avril, pendant deux heures ! Nous nous étions préparées à intervenir comme tous les participants, pendant une demi-heure et à la dernière minute, tout ce temps nous fût offert ! Dans le public se trouvaient deux personnes parlant l'anglais et le français ! Les échanges avec les participants se sont faits spontanément.

Dans un premier temps nous avons proposé un texte sur « le théâtre de marionnettes et l'art-thérapie en France ».

Nous avons tenté de définir le rôle de l'art-thérapeute et nous citerons ce passage :

« L'art-thérapeute ne se substitue pas aux soignants, médecins, psychanalystes, psychologues, infirmiers, etc., mais crée un lien qui doit être le plus humanitaire possible. L'art-thérapeute n'a pas pour mission de transformer le patient en artiste, mais va lui permettre de connaître et de partager les émotions de l'artiste dans la création. C'est par la musique, la peinture, le dessin, la sculpture, le modelage qu'il va peut-être trouver une nouvelle écriture pour parler de sa souffrance ».

Ensuite nous avons proposé un historique de l'utilisation des marionnettes et du théâtre de marionnettes en thérapie nous conduisant à parler du cadre spécifique proposé par "Marionnette et Thérapie" dans nos différentes prises en charge, que se soit avec des enfants, des adultes. Madeleine nous a présenté différentes photos qui ont très vite stimulé les participants. Elle a présenté différentes vignettes cliniques concernant son travail de prise en charge de poly-handicapés, travail pour lequel il est nécessaire d'adapter la phase de construction de la marionnette au handicap. Madeleine propose de simuler soi-même le handicap pour ressentir les difficultés des patients. J'ai pu évoquer ma pratique quant à l'utilisation des marionnettes, en groupe, avec des enfants présentant des troubles du comportement et avec des adultes en hôpital de jour. Chacun se sentait concerné par ce qui se disait, se montrait en photo et les échanges furent très riches. Ainsi nous avons fait la connaissance de Eveline

Carrano, Brésilienne et qui s'est proposée pour intervenir au X^{ème} Colloque International "Marionnette et Thérapie" se déroulant à Charleville-Mézières les 20 et 21 septembre 2003.

Elle nous parlera « des enfants victimes de violence domestique ».

Nous avons écouté d'autres intervenants exposant leur pratique avec le support du théâtre, de la peinture, du psychodrame...

Pour terminer sur une note amusante, nous évoquerons cette anecdote qui soutient cette réflexion quant à la difficulté de se comprendre quand deux personnes ne parlent pas la même langue : l'anglais et le hongrois étaient les langues officielles retenues pour ce congrès mais bien sûr les intervenants étaient pour la plus part des « non hongrois ». Un des intervenants hongrois ne parlait pas anglais et voyant que peu de personnes comprenaient ce qu'il disait, il a demandé à quelqu'un de traduire en anglais. Un psychiatre sénégalais s'est proposé pour effectuer cette traduction simultanée hongrois /anglais... le plus drôle est qu'apparemment les propos qu'il relatait n'étaient pas forcément en lien avec les paroles apportées et cette intervention est devenue la sienne. Il ne traduisait pas mais nous expliquait son propre ressenti ! En y réfléchissant nous pouvons nous demander s'il ne se passe pas la même chose quand deux personnes parlent ensemble ! Ce que dit l'un n'est pas ressenti de la même manière par l'autre qui n'entend que ce qui fait écho en lui. Nous voici revenu aux marionnettes où le scénario construit par les patients d'un groupe résonne de façon différente en chacun d'eux, même si ce scénario est le résultat d'une élaboration groupale.

Dans notre avant-dernier bulletin, Madeleine a remercié les organisateurs de ce congrès et je me permets à mon tour de remercier Madeleine de m'avoir fait découvrir la Hongrie mais surtout d'avoir partagé avec moi le moment de l'écrire du texte de notre intervention et le moment de sa présentation.

Marie-Hélène Pottier.

* * * * *

X^e Colloque international

En préambule au X^e Colloque international...

Je regrette d'autant plus de ne pas avoir pu répondre à l'amicale invitation faite par "Marionnette et Thérapie" de participer à son X^e Colloque international de Charleville qu'elle m'aurait permis de prendre un bain de jouvence d'un quart de siècle. Le thème choisi « *Le théâtre de marionnettes : quel espace transitionnel ?* » m'a fait revenir à l'esprit le souvenir des premiers colloques, quand il y a vingt-cinq ans naissait notre association. Les communications faites par des intervenants venus d'horizons professionnels et culturels variés et les discussions qu'elles ont suscitées ont permis sinon d'élaborer une théorie de proposer des axes de réflexion sur l'utilisation du théâtre de marionnettes à des fins thérapeutiques, axes sur lesquels se situent, si j'en juge par le programme, les communications de ce X^e Colloque.

L'idée d'utiliser des marionnettes en thérapie est ancienne et on cite toujours à ce propos l'article de Madame Rambert dans la Revue Française de Psychanalyse dans les années trente si je me souviens bien proposant cette utilisation dans la psychanalyse des enfants, elle avait d'ailleurs été critiquée à l'époque car se posait la question du transfert.

Mais les communications faites de 1976 à 1988 lors des cinq premiers colloques que j'ai eu l'honneur de présider ont immédiatement fait état d'expériences d'une extrême variété aussi bien quant aux sujets auxquels cette méthode était proposée qu'en ce qui concerne les références théoriques pas toujours explicites sur lesquelles elles se fondaient. Par exemple une équipe pluridisciplinaire de l'institution psychiatrique dont j'étais alors le directeur

médical a montré l'intérêt des groupes de fabrication et d'animation de marionnettes chez des malades adultes hospitalisés dont l'état psychique ne permettait pas à ce moment une psychothérapie. Notre hypothèse théorique était celle du Double au sens d'Otto Rank (1884-1939), le premier disciple de Freud à avoir appliqué la psychanalyse aux mythes et aux contes. D'autres communications présentaient des expériences faites dans d'autres conditions, en milieu institutionnel ou non, chez des enfants, des adolescents ou des adultes. chez des sujets souffrant de pathologies mentales et somatiques variées ou bien de diverses formes de handicap (n'oublions pas que les années soixante-dix ont été marquées par un regain d'intérêt pour la réadaptation et la réinsertion des handicapés dont témoigne, en France, le vote de la loi du 30 juin 1975), etc. Peut-on dégager de cette multiplicité de données des points de rencontre ?

Au cours de ces premiers colloques internationaux la discussion s'est engagée sur un certain nombre de questions fondamentales. Et tout d'abord celle de déterminer quelles sont les conditions pour que le théâtre de marionnettes puisse avoir une fonction thérapeutique car il est évident que les marionnettes ne sauraient être thérapeutiques en soi. Ensuite celle d'établir quelles sont les indications et aussi les contre-indications de cette thérapie car toute méthode thérapeutique susceptible d'améliorer l'état du malade comporte aussi le risque de l'aggraver si elle est utilisée dans des états auxquels elle ne convient pas.

La question du transfert à travers la marionnette a à nouveau été posée ainsi que celle de la formation du thérapeute à son maniement, si conformément à la théorie psychanalytique on fait de ce phénomène l'élément central de toute psychothérapie. D'autres points concernant l'activité psychique inconsciente que révèle cette forme théâtrale ont été discutés en fonction des conceptions de diverses écoles psychanalytiques.

Mais on s'est aussi interrogé sur d'autres questions que se posent de longue date les marionnettistes et

tout d'abord la spécificité de ce théâtre par rapport à d'autres arts du spectacle. Serait-ce cette spécificité qui le différencierait en thérapie du psychodrame et du théâtre thérapeutique de Moreno (1889-1974) ? Elle a été reliée à la signification symbolique complexe de l'objet marionnette, objet religieux ou rituel à l'origine, diable et masque d'ancêtre mort, projection de l'image du corps de son créateur et animateur.

Les interrogations paraissent toutes converger vers un point : celui des phénomènes transitionnels. Les travaux de Winnicott, qui venait de mourir en 1971, étaient alors largement diffusés dans les milieux spécialisés. La notion d'objet transitionnel même répandue dans le grand public assurant une flatteuse promotion aux ours en peluche. Mais pour le psychanalyste anglais leur champ était beaucoup plus vaste, l'espace transitionnel englobant tout le territoire intermédiaire qui sépare la réalité psychique interne du monde extérieur dans la perception commune à deux personnes, c'est-à-dire qu'il recouvre tout le domaine de la culture, jeu chez l'enfant, art et religion chez l'adulte. C'est pourquoi il nous a paru possible d'y situer le théâtre de marionnettes et rapprocher sa potentialité thérapeutique de celle du « squiggle game » utilisé par Winnicott dans la psychanalyse des enfants. Ce serait donc une « game therapy », le terme de ludothérapie utilisé en français nous apparaît plus faible car nous avons oublié le sens de « ludus », son étymologie. « Ludus » désigne un jeu mais pas un de ceux auxquels on joue pour s'amuser, c'est alors de « jocus » qu'il faut parler, mais un de ceux pratiqués dans les cérémonies funéraires rituelles où l'on anime les représentations des défunts honorés.

Mon regret de ne pouvoir assister au X^e Colloque international augmente encore car je ne connaîtrai pas la réponse à la question : quel espace transitionnel ?

*Dr Jean Garrabé.
7, place Pinel – 75013 Paris.*

* * * * *

Introduction au Colloque

Avec projections de diapositives

Je tiens tout d'abord à remercier Madeleine Lions et le Conseil d'Administration de "Marionnette et Thérapie" de l'honneur qu'ils me font en m'offrant la présidence de ce X^e Colloque dont le thème est l'espace transitionnel. J'ai choisi cette illustration (*un reflet dans un miroir*) pour montrer que ma modestie en souffre un peu mais que je suis quand même très fier de cette nomination.

J'en profite pour me présenter : je m'appelle Pierre Trotot. Vous me connaissez plus ou moins. J'entrerai dans le détail plus tard.

Avant d'accepter j'ai quand même cherché à entrer dans le sujet : c'est quoi « objet transitionnel » ... pour essayer d'y comprendre quelque chose. Je suis retourné à Winnicott, *Jeu et Réalité*, et la phrase qui m'a accroché c'est : « *Ce à quoi je me réfère — on l'a maintenant généralement reconnu —, ce n'est pas au bout de tissu, à l'ours en peluche auxquels le bébé a recours; ce n'est pas tant à l'objet utilisé qu'à l'utilisation de l'objet* ».

Cela, ça m'a beaucoup plu ; donc je me suis dit que je ne m'étais pas trop fourvoyé, alors allons-y, d'autant que ça m'a aussi fait penser à mon chat qui joue avec des bobines comme le petit-fils de Freud, il y a sûrement quelque chose qui va m'intéresser là-dedans.

J'ai continué à lire Winnicott, et la phrase suivante du livre est encore mieux : « *J'attire l'attention sur le **paradoxe** impliqué dans l'utilisation faite par le petit enfant de ce que j'ai appelé objet transitionnel. Je demande qu'un paradoxe soit accepté, toléré et qu'on admette qu'il ne soit pas résolu* ». Ça, je pense que c'est vraiment de la grande sagesse !

En revanche, la question qui persiste c'est pourquoi Madeleine m'a demandé ça à moi, particulièrement ? Il y a plusieurs hypothèses.

La première, la moins vraisemblable, est la relation avec mon métier : je suis médecin, je suis radiologue. Il est vrai que lorsqu'on manipule des clichés devant un négatoscope cela peut évoquer un spectacle de marionnettes. Mais enfin ce n'est pas très sérieux comme explication.

D'autant que la radiologie c'est l'inverse. Ce ne sont pas des objets transitionnels, et ce qui se joue dans cet espace n'est pas un jeu. L'objet radiologique n'est pas transitionnel, il est dramatiquement réel. On découvre un cancer, on découvre une tuberculose, le réel fait irruption, comme il sait le faire — nous verrons si Gilbert est d'accord avec cette définition, parce que c'est toujours difficile de comprendre les différences entre réel, imaginaire et symbolique —, enfin, pour moi, je veux dire. Reconnaître une mandarine d'une coupe de scanner n'est pas toujours facile non plus.

La chose à laquelle cela me fait penser, par contre, c'est que l'univers de la radiologie réunit toutes les conditions pour le sentiment d'inquiétante étrangeté :

– si vous vous souvenez du texte de Freud, ça commence par « tout ce qui est mécanique... », parfait, la radiologie pour ce qui est d'être mécanique, même si les dames sont très gentilles et qu'elles font tout pour rassurer les enfants...

– la deuxième notion, c'est celle du double. Il est évident que ce corps qui est examiné par la radiologie chacun de nous a le sentiment de ne pas le reconnaître. On vous dit : « Ça, c'est vos reins », vous répondez : « Non, je ne sens rien qui ressemble à ça, ce ne sont pas mes reins » — « Ah ! si, si, ça c'est vos reins, d'ailleurs ici vous avez un kyste » — « Ah, bon ? ».

Plus difficile encore à accepter, on va suivre l'évolution de cette maladie que vous ne connaissez pas sur les radiographies répétées. « La preuve que c'est bien vos poumons, votre tuberculose va mieux ! » La tuberculose va mieux sur mon double radiologique !

Mais je vous rassure, il y a des choses qui échappent à ces machines sophistiquées. La radio ne peut pas tout. Et en particulier elle ne peut pas examiner l'âme. Elle essaye : les techniques d'imagerie moderne du cerveau

cherchent à comprendre le fonctionnement cérébral. En fait c'est l'inverse qui se produit : la résonance magnétique a démontré que l'âme existait. Je vais vous expliquer pourquoi.

L'appareil de résonance magnétique est un gros aimant. Lorsque vous introduisez la tête dedans, vous avez une certaine appréhension. Si vous demandez comment cela peut faire des images, on vous répond que le champ magnétique très puissant fait basculer tous les atomes d'hydrogène de votre tête dans le même sens, et ensuite avec une onde de radio fréquence on les fait résonner. Moi je me suis dit : au minimum, on doit perdre connaissance. On doit se retrouver dans le coma. Eh bien pas du tout ! Non seulement vous ne sentez rien, mais vous continuez à penser normalement. Ce qui prouve bien que vous pouvez bloquer le cerveau, l'âme s'en fout. Donc l'âme existe bien et elle n'a rien à voir avec le corps. Descartes avait raison, pas Spinoza !

Donc, je reviens à ma question de départ, ils ne m'ont pas choisi en tant que radiologue.

Par contre, moi, j'ai des questions à leur poser. Par exemple, une qui intéresse plus particulièrement l'échographie obstétricale. Vous savez, bien sûr, que sur les échographies réalisées pendant la grossesse on voit fréquemment le fœtus sucer son pouce, « à quel moment ça commence, l'investissement de l'objet transitionnel » ?

Enfin, non, je pense qu'en réalité, à la question « pourquoi Madeleine m'a-t-elle choisi, moi ? » pour présider ce colloque, c'est parce que cela fait très longtemps que je suis ami de « Marionnette et Thérapie ». J'ai même fait des marionnettes sous sa houlette, en voici deux exemples, (*projection de deux marionnettes*) donc, vous voyez que je ne suis pas si naïf que ça dans le monde de la marionnette.

Non, après réflexion, je vais vous dire pourquoi ils m'ont choisi ; c'est à cause de mon nom. Ils se sont dit que pour faire respecter le temps de parole il valait mieux Trotot que trop tard. Alors pardonnez-moi si je suis intransigeant sur le *timing*. Donc j'y vais, je me dépêche.

D^r Pierre TROTOT.

Quelques réflexions autour du concept d'espace transitionnel

Ce thème du colloque, *Quel espace transitionnel ?*, m'a donné envie de faire un petit retour aux sources. Pour savoir de quoi on parle quand on parle d'espace transitionnel.

L'espace

On peut commencer par se poser une première question : Qu'entend-on par « espace », et de **quel** espace s'agit-il ?

Le vocable vient du mot latin « spatium » — dont l'origine est obscure — et qui signifiait l'arène, le champ de course, mais aussi l'étendue, la distance, et encore la durée, le laps de temps.

Le XVII^e, avec Descartes, lui donna une acception scientifique : « *milieu dans lequel ont lieu les phénomènes observés* », mettant ainsi l'accent sur le fait qu'il *s'y passe quelque chose*. Pascal quant à lui en élargit les limites en parlant « d'espace céleste ».

Le XVIII^e siècle verra apparaître le concept d'espace *imaginaire*, celui des rêves et de l'utopie.

Au XIX^e on parla de l'espace *mathématique*, situé au-delà de notre expérience concrète, avec l'hyper-espace comprenant plus des trois dimensions.

Le XX^e siècle rejoint Pascal avec le sens de « milieu extra-terrestre », et nous revoilà dans l'infini...

Mais ce même XX^e siècle garde aussi au mot espace un sens plus délimité avec la notion d'un lieu aménagé où il se passe quelque chose, espace scénique, ou espace vert. A l'inverse, ce peut être un *no man's land*, dans le sens d'un intervalle, d'un espace entre deux mots sur la feuille.

Il semble donc que le mot espace soit comme une auberge espagnole où on trouve ce qu'on apporte, et on peut, effectivement, lorsqu'on parle d'espace transitionnel se demander de quel espace il s'agit.

Alors qu'en est-il de l'espace « **transitionnel** » ?...

« Transitionnel » est un mot qui a la même origine que transition, transitoire, venus du latin « transitio » qui signifie « passage »

Mais nous devons le terme de « transitionnel » à Donald W. Winnicott. C'est une traduction de l'anglais *transitional* (que, entre parenthèses, je n'ai pas retrouvé sur mon Harrap's – serait-ce une création de Winnicott ?). Ce terme n'est guère employé en français que dans le contexte des études relatives au fonctionnement psychique.

Avant de se demander ce que Winnicott entendait par là, signalons qu'il a également parlé d'*aire* transitionnelle et d'espace *potentiel*. Nous verrons que cet adjectif de « potentiel » est tout à fait important, dans la mesure où il signifie « en puissance », « virtuel ».

Qu'est-ce donc que cette aire virtuelle où s'effectuerait un passage ?

Le dedans et le dehors

Les psychanalystes d'enfants, tels Mélanie Klein, Marion Milner par exemple ont bien mis en évidence l'importance essentielle, pour la constitution du sujet de l'édification d'une limite, d'une séparation, d'une frontière entre le monde extérieur, celui de la réalité concrète, et le monde intérieur fait d'affects, de coenesthésies, de désirs.

Mais cette frontière fait l'objet d'incessantes violations dont les principaux processus ont été bien décrits par Freud : la *projection* — pour se défendre contre le mauvais objet interne, on le projette sur l'extérieur — ou l'*introjection* pour, au contraire, s'incorporer ce qui, au dehors, paraît bon, et en faire désormais un objet interne.

Ces échanges sont présentés la plupart du temps comme des combats sur la ligne frontière, frontière dont l'édification et la solidité sont pourtant essentielles dans l'édification du sujet. Il n'est qu'à lire Mélanie Klein lorsqu'elle évoque la fantasmagorie effrayante des mécanismes de défense primaires, les processus féroces et persécutifs qui permettent au Moi de se constituer, je t'expulse, je t'avale...

L'image du corps et l'espace imaginaire

Mais une frontière, c'est une ligne bien mince pour loger tous ces phénomènes. Alors on vit apparaître différents concepts désignant un espace *virtuel* où tous ces échanges entre dedans et dehors pourraient être situés.

C'est le concept d'*espace imaginaire* défini quelques décennies plus tard par Sami Ali.

Pour cet auteur, il existe chez le sujet un mouvement, imaginaire par excellence, qui « nie et affirme à la fois l'existence d'une ligne de démarcation entre le moi et le non-moi. ». Et il ajoute que « ces deux termes divergents renvoient à des images du corps », images du corps qui sont constituées par « *l'espace*

en tant que structure imaginaire comprenant le sujet et le monde extérieur. »

Ce concept *d'image du corps* a donné lieu, tout comme celui d'espace transitionnel d'ailleurs, à beaucoup d'interprétations et de contre-sens. Sami Ali le définit ainsi : c'est « *la forme des relations que le sujet noue avec le monde extérieur pris dans sa totalité*. Le dedans et le dehors désignent alors ce qui se passe dans le corps et en dehors de lui *comme si l'espace faisait partie du corps propre et celui-ci appartenait à une structure spatiale qui l'englobe*. ».

L'image du corps n'a donc pas grand chose à voir avec le schéma corporel bien qu'on confonde souvent ces deux notions, et le concept s'est bien sophistiqué depuis que, dans les années 30, Paul Schilder publiait « L'image de notre corps ».

C'est d'une aire tierce qu'il s'agit, l'espace « imaginaire », lieu des « phénomènes transitionnels »

L'objet transitionnel

Revenons à Winnicott : c'est son génie très personnel qui lui a permis, dès la fin des années quarante, de dépasser l'antagonisme moi/non-moi en définissant une troisième aire, ni moi ni non-moi, ni dedans ni dehors, ***l'aire intermédiaire d'expérience*** où le sujet va, selon son expression « *vivre* ». C'est à dire qu'il baigne, en quelque sorte, dans le monde, au sein de son environnement. Et c'est cet environnement qui va lui transmettre plus ou moins du patrimoine culturel. Il y puisera de quoi nourrir sa créativité, s'appuyant sur ce « déjà là » sans pour autant plagier, mais pour « créer », c'est à dire affirmer son autonomie, son existence particulière.

D'abord pédiatre, et, à ce titre, connaissant bien les enfants, il est rapidement devenu psychanalyste et a souligné le parallélisme qu'il pouvait y avoir entre les jeunes enfants, normalement narcissiques, et les psychotiques, englués dans un narcissisme pathologique. Il n'a jamais voulu être chef d'école (Middle Group, Masud Kahn, Marion Milner, John Bowlby, Donald Sutherland) mais il a introduit des concepts qui ont profondément influé sur la recherche et la pensée analytique contemporaines.

Winnicott, au lieu de s'engager dans la description d'un monde fantasmatique archaïque féroce, met l'accent sur le libre jeu (*playing*) et le plaisir de l'activité. C'est sans doute qu'il fut un homme heureux, élevé dans l'affection par des femmes, mère et sœurs. Il a su se tenir à distance des querelles intestines du monde psychanalytique de son époque, (Mélanie Klein ou Anna Freud).

S'appuyant sur la pensée freudienne — héritage culturel — il a su en même temps se montrer créatif, apporter des perspectives

nouvelles. C'est, notamment, ce que souligne Maud Manonni dans « La théorie comme fiction » : « Winnicott a résolument repris ce qui, dans Freud, ne venait qu'en contrepoint de sa recherche, à savoir la possibilité donnée au sujet d'échapper à une vie « adaptée » en devenant, lui, acteur dans un monde où la créativité, c'est la vie même. Sans création, dit Winnicott, il n'y a que survie. »

Sa pensée, cependant, ne se laisse pas aisément formaliser, et il associe intimement clinique et théorisation. Il a toujours soutenu que trop de théorie peut gêner l'écoute de l'analyste et que la vérité n'appartient à personne, mais surgit entre le patient et l'analyste.

L'objet transitionnel

En 1951, Winnicott publie « *Objets transitionnels et phénomènes transitionnels* ».

Il avait dit : « Un bébé tout seul, ça n'existe pas », voulant ainsi mettre l'accent sur le fait que, à sa naissance, le bébé se confond avec sa mère ou celle qui en tient lieu. C'est ce qu'on a appelé la « dyade » mère enfant, entité unique. La mère sait bien qu'elle existe en dehors du bébé, mais lui ne le sait pas. Une grande part du travail de la mère sera de le mener vers cette prise de conscience d'une séparation et vers l'autonomie.

Entre fusion et séparation, existent ce que Winnicott a appelé les « *phénomènes transitionnels* ». Le fait d'élire dans le monde extérieur un objet en est un. Bout de couverture ou nounours, cet objet n'est pas, en soi, un lieu transitionnel, mais l'enfant y expérimente des phénomènes de transition. Dans le monde du tout-petit, cet objet ainsi trouvé et choisi préfigure ce qui, chez l'adulte, seront les *symboles*. Les objets transitionnels sont les symboles spécifiques de l'union du bébé et de la mère. À travers eux, nous observons, dit Winnicott, le *voyage* de l'enfant de la fusion vers l'autonomie, et par là même vers l'intégration à la culture humaine en tant que sujet.

L'espace potentiel

C'est, en fait, la suite du voyage...

Pour Freud la création artistique permet de respecter le principe de réalité sans renoncer tout à fait au principe de plaisir et à la satisfaction pulsionnelle. Il évoque, pour cela la nécessité d'un espace virtuel, l'espace de fantaisie, et, pour rendre compte de ce qui se passe lorsque la pulsion est ainsi dérivée vers un nouveau but non sexuel tel que la création artistique ou l'investigation intellectuelle, Freud avait postulé l'existence d'un processus qu'il avait appelé « *sublimation* ».

Winnicott pose la question : « Le concept de sublimation est-il adéquat ? ». Est-ce qu'il ne se passe pas, alors, quelque

chose qui n'est ni dedans ni dehors, comme lorsque l'enfant fait d'un objet fourni par le monde externe non pas un objet interne, mais un espace de transition, de coexistence et de séparation ?

« **Où** sommes-nous — écrit-il en 1967 dans « Le lieu où nous vivons » — quand nous faisons ce à quoi nous passons, en fait, la plupart de notre temps, à savoir quand nous prenons du plaisir à ce que nous faisons ?... Pourrions-nous y voir plus clair en évoquant l'existence possible d'un lieu auquel les termes du « dedans » et du « dehors » ne s'appliqueraient pas exactement ? »

Ni dedans ni dehors : Winnicott donne existence à ce tiers exclu qu'est l'aire *virtuelle*, l'espace *potentiel* où nous existons lorsque nous jouons, rêvons, pensons, l'aire intermédiaire d'expérience.

Nous sommes alors entre notre monde intérieur et notre univers culturel : la culture, c'est « la tradition dont on hérite,... d'où chacun pourra tirer quelque chose, *si nous avons un lieu où mettre ce que nous trouvons* ».

L'espace potentiel, c'est ce lieu. Et ce concept, abondamment repris par ailleurs, a été, notamment, fort bien utilisé par Gisela Pankow dans le cadre de la psychothérapie des psychoses, essayant « de découvrir s'il n'y a pas convergence entre l'image du corps — définie par deux fonctions symbolisantes — et le processus de symbolisation tel que Winnicott l'a saisi grâce à l'objet transitionnel. »

C'est bien le génie de Winnicott qui lui a permis de nous donner ce concept d'une frontière où se passent des échanges et non plus des combats. Quel rêve en nos temps troublés... Ce concept d'un lieu virtuel où l'environnement culturel dans son sens le plus large trouve sa place, ouvrant sur l'humain dans son passé et son présent, culture qui enrichit sans étouffer, qui permet le mouvement de la création et de la vie.

Tous les sujets cependant ne sont pas égaux en matière d'espace transitionnel qui est fonction de l'apport des relations parentales précoces.

Les phénomènes transitionnels

Nous l'avons, je l'espère, bien compris, cet espace transitionnel, cette aire potentielle, n'existe pas dans le monde concret, n'est pas non plus strictement imaginaire : c'est un ensemble de *phénomènes*, terme qui, selon le vocabulaire de la philosophie de Lalande désigne « tous les faits constatés qui constituent la matière des sciences. » Mais un « phénomène » est autre chose qu'un « fait ». C'est, disait Paul Janet « le fait en mouvement, le *passage* d'un fait à un autre, c'est le fait qui se transforme d'instant en instant. »

Il y a dans le concept de phénomène une dimension essentielle : la *dynamique*. De fait, Winnicott y insistait : « Je mets l'accent sur l'expérience ». L'objet transitionnel, ce n'est pas l'ours, mais *l'usage* que le petit en fait.

Ceci étant bien posé, il est nécessaire, pour que se développent des phénomènes transitionnels — entre appartenance et individuation — qu'existe un *climat de confiance et de fiabilité*, qu'il s'agisse de la relation familiale ou de la relation thérapeutique. Il s'agit, pour l'autre, de « fournir l'opportunité... d'aller de la dépendance vers l'autonomie ».

Aussi, l'aire transitionnelle est « extrêmement variable selon les individus », étant « le produit des expériences de la personne individuelle. »

Winnicott insistait par ailleurs sur un point « Il importe de noter que les phénomènes que je suis en train de décrire ne connaissent pas d'acmé. Ils se différencient par là des phénomènes qui ont un support instinctuel et où les satisfactions orgastiques sont étroitement liées à ce moment culminant ».

*

Que peut tirer de ce retour aux sources le psychothérapeute qui travaille avec le support des marionnettes :

1° que l'espace transitionnel ***n'est pas*** l'espace du jeu derrière le castelet, pas plus que la marionnette. Ce n'est pas un *lieu concret*.

C'est pourtant ce que j'ai trop souvent entendu...

2° que c'est ***l'ensemble du dispositif*** — création d'une marionnette, puis animation de celle-ci en relation avec d'autres marionnettes, temps d'échange et de réflexions — qui pourra s'avérer thérapeutique, et non la marionnette en elle-même, dans la mesure où ce dispositif converge vers une préoccupation essentielle : *la possibilité, pour le patient de créer, pour lui-même, cet espace potentiel*, ou tout au moins de l'agrandir. L'autiste complet ne pourra, le plus souvent, pas construire une telle passerelle virtuelle entre l'autre et lui. Ce dont il s'agit, en effet, c'est d'aider à ce que le sujet devienne capable d'édifier un pont virtuel entre l'autre et lui, d'entrer dans une dynamique relationnelle, de s'ouvrir à la symbolisation. Ceci constitue un projet thérapeutique, avec la possibilité que cet objectif ne soit pas atteint si le patient ne peut élargir suffisamment son aire transitionnelle.

3° qu'un climat de ***confiance et de sécurité*** se doit de régner dans le groupe. C'est ce qui va permettre l'apparition d'une véritable créativité.

Il s'agit de *jouer*, et de *prendre du plaisir*. C'est un travail sérieux qui ne peut être fécond que s'il s'exécute dans la joie.

Freud disait lui-même : « Ce qui s'oppose au jeu n'est pas le sérieux, mais la réalité. »

C'est parfois une découverte pour le psychothérapeute consciencieux. Récemment, des soignants m'ont raconté que, depuis qu'ils faisaient un travail de supervision, ils s'étaient senti libres de « se lâcher » au cours de la conduite de leur groupe-marionnettes... C'est à dire qu'ils avaient osé être spontanés, prendre du plaisir, « jouer » eux aussi. Et... du coup, les patients aussi s'étaient montrés plus créatifs.

Vous me direz, comment peut-on être sérieux (parce que la psychothérapie, c'est sérieux) et s'amuser en même temps... ? L'espace potentiel peut réunir ces contradictions car il n'a rien d'euclydien, mais il varie d'un individu à l'autre, fut-il patient ou thérapeute. Winnicott disait bien que, si un analyste était incapable de jouer (la psychanalyse étant selon lui « le jeu le plus sophistiqué du XX^e siècle »), il lui fallait d'abord apprendre cela afin que son patient puisse jouer lui aussi.

4° que **toutes les étapes** du dispositif sont importantes :

- fabrication de la marionnette, surface de projection : double, métaphore, objet métonymique, signe iconique, symbole en train de se faire ? Bien des hypothèses ont été émises, signifiant toutes qu'il se passe là quelque chose d'important, le patient représentant assurément quelque chose de lui ou de son monde si on l'a aidé à créer plutôt qu'à plagier ;

- il faut accorder ensuite une importance particulière à la succession de passages, de changements de lieu et de position qui vont être organisés : passage du sujet d'un espace où il est lui-même, vers l'espace de jeu, où est promue l'identification à la marionnette. Puis, retour à soi, à l'espace où le sujet se sépare de la marionnette pour en parler, faire des propositions de jeu, des réflexions. La répétition de ces exercices ne peut que faciliter l'extension, l'organisation de l'espace transitionnel de chacun.

5° qu'il s'agit, pour les thérapeutes, **d'un travail très complexe** : être disponible, attentif, pas trop « coincé », suffisamment au courant de la pathologie mentale pour repérer les variations d'humeur et de comportement des patients, etc., d'où la nécessité d'un travail, hors groupe, de **supervision**.

Colette DUFLOT(*).

* * * * *

(*) Intervention au X^e Colloque international "Marionnette et Thérapie", à Charleville-Mézières (08), le samedi 20 septembre 2003, le matin.

Documentation

Publications

IGNOTA arteterapia, Bulletin d'information, *en espagnol*, N° 15, mai-juin 2003 : entretien avec Rudy ; un auteur : Creatividad, Psiquismo y Complejidad, par Alejandro Reisin ; le Premier Congrès mondial d'art-thérapie, par Graciela Ormezzano ; Créativité et quotidienneté, par Claudio Braier et Karina Capparelli ; Dialogues en ateliers, par Gabriela Pisano ; Juego y vocacionalidad en la adolescencia, par Teresa Meinardi Mozej ; Psicoterapia Corporal : Una producción neoreichiana, par Gastón Rigo ; etc.

Contact : María Gabriela Pisano - Zona de Arte y Salud - Bmé. Mitre 2370. Castelar Sur - (1712) Buenos Aires - Argentina - E-mail : ignotarev@hotmail.com

Centro de sicodrama, sociodrama y sicodanza.

Panorama, en espagnol, des activités animées par Jaime G. Rojas-Bermúdez et Graciela Moyano.

Contact : Juan Sebastián Elcano, 14 – 7° F 41011 Sevilla – Tél.: 954 278 034 – Fax : 954 276 251

Le Colporteur, gazette de la compagnie Dominique Houdart, publie dans son numéro de novembre un éditorial intitulé : *L'art alternatif*, dans lequel Dominique Houdart propose un autre circuit pour répondre à la réforme de l'été 2003. — On y trouve aussi le panorama de l'activité de cette compagnie.

Contact : Compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin – 58 rue de La Rochefoucauld – 75009 Paris – Tél.: 01 42 81 09 28 – Fax : 01 44 063 02 18 – Site: <http://www.compagnie-houdart-heuclin.fr>

Information

Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés, précise que la prochaine assemblée générale aura lieu à la Mairie du 9^e arrondissement, 6 rue Drouot, 75009 Paris, les 10 et 11 janvier 2004 (*et non pas à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon*). Le conseil d'administration de Thémaa sera renouvelé au cours de cette assemblée générale.

Contact : THÉMAA - 24, rue Saint-Lazare - 75009 Paris – Tél./fax : 01 42 80 55 25 – E-mail : themaa.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.themaa.com

Thémaa Rhône-Alpes (Médiation) organise, dans le cadre de Moissons d'avril, festival de marionnettes à Lyon un week end de formation les samedi 3 et dimanche 4 avril 2004 sur le thème : *La marionnette et le groupe*.

Contact : Thémaa Rhône-Alpes (Médiation) – Musée Gadagne – 20 rue du Petit Collège – 69001 Lyon – Tél. : 04 72 65 42 50 – E-mail : annemarie.foret@free.fr

ARTHEMES, service de pédo-psychiatrie de Béziers organise les Ateliers marionnettes le vendredi 28 novembre 2003 à Béziers (34). Le matin : *Masques et Marionnettes* ; l'après-midi : *Contes et Marionnettes*. Parmi les intervenants, on note les noms de trois intervenantes à "Marionnette et Thérapie" : Marie-Christine Debien, Jocelyne Pavie et Nathalie Giraud.

Contact : Service de pédo-psychiatrie de Béziers – 2, rue Valentin Haüy – 34500 Béziers – Tél. : 04 67 30 85 05.

UNIMA International organise son XIX^e Congrès mondial (avec en parallèle un magnifique festival) du 6 au 12 juin 2004 à Rijeka et Opatija sur la côte adriatique de la Croatie.

Contact : UNIMA RIJEKA 2004 – Korzo 16, HR-51000 Rijeka – Site : www.unima-rijeka.hr

*

Marionnette et Thérapie

28 rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris
Tél. 01 40 09 23 34 – E-mail : marionnettetherapie@free.fr

"Marionnette et Thérapie" est une association-loi 1901 qui «a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation n° 11 75 02871 75, elle organise des stages de formation, des sessions en établissements, des journées d'étude, des conférences et des colloques ; elle édite et diffuse des ouvrages spécialisés (bulletin trimestriel et collection "Marionnette et Thérapie").

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association
28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 PARIS – Tél. 01 40 09 23 34

NOM Prénom

Né(e) le Profession

..... Tél.....

Adresse

.....

Désire : adhérer à l'Association - s'abonner au bulletin - recevoir des renseignements

COTISATION : 27,44 € - **ABONNEMENT** au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 €

COTISATIONS : membre actif 27,44 €, bienfaiteur 45,73 €, collectivités 76,22 €

ABONNEMENTS au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 € (*joindre justificatif*) (*expédition au tarif économique pour l'étranger, zones 3 à 5*).

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours.

Règlement à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Madeleine Lions**. Imprimé par "Marionnette et Thérapie" - Commission paritaire n° 68 135

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE

2003/4



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 Paris – Tél. : 01 40 09 23 34

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE
par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse,
de l'Éducation nationale et de la Recherche.

Dépôt légal 4^e trimestre 2003 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Participations de "Marionnette et Thérapie"	2
Assemblée générale 2004	2
Journée du 23 octobre 2004	3
Journée d'étude "Marionnette et Thérapie"	4
In memoriam	4
Correspondants locaux	4
formation en 2004	5
X^e Colloque international	
"De l'illusion duelle"	Gilbert OUDOT 6
autres associations	
Association Sans Tambour Ni Trompette	18
École nationale des Arts par la marionnette (ÉNAM)	19
documentation	20
information	21
Débat public organisé par Thémaa et le Théâtre aux mains nues	22
Participation en 2004 à "Marionnette et Thérapie"	23
À paraître en février : N° 30 de la collection "Marionnette et Thérapie"	24
marionnette et thérapie	24

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens,
Rééducateurs, Spécialistes de la Documentation Internationale



Meilleurs vœux pour 2004



Notre association

Participations de “Marionnette et Thérapie”.

- Formation à Beyrouth (Liban), du 25 août au 6 septembre 2003 (Madeleine Lions et Marie-Hélène Pottier).
- Participation au festival organisé à Clermont-Ferrand (63) le vendredi 10 octobre 2003 (Christiane d’Amiens et Madeleine Lions).
- Participation à *La passion du bois*, à Grenoble (38), le 19 octobre 2003 (Madeleine Lions).
- Formation dans le cadre du C.P.C.V., à Saint-Prix (95), de personnels A.M.P. et B.E.A.T.E.P., du 3 au 7 novembre 2003 (Christiane d’Amiens et Madeleine Lions).
- En projet, participation au Festival de Binic (22) le 6 mai 2004 avec une exposition et un atelier (Christiane d’Amiens et Madeleine Lions).

Assemblée générale 2004.

L’assemblée générale 2004 aura lieu **le samedi 27 mars 2004, à 16 h 00**. Elle sera précédée d’une réunion du conseil d’administration à 14 heures. Des démarches sont en cours pour que cette assemblée ait lieu dans une salle de la Mairie du XI^e Arrondissement, place Léon Blum. Ceci faciliterait l’arrivée et le départ des participants compte tenu des contraintes de sécurité le samedi au siège social. Cela sera précisé dans la convocation que recevront les adhérents en temps utile. Les abonnés à notre Bulletin et autres sympathisants qui ne cotisent pas en 2004 et qui désireraient assister à cette assemblée générale sont invités à se faire connaître pour être tenus au courant du lieu de réunion.

Comme chaque année, nous devons procéder au renouvellement des membres du conseil d’administration dont le mandat (trois ans) arrive à expiration et qui sont cette année au nombre de sept. Tout adhérent français et jouissant de ses droits civiques et politiques peut se présenter. Les membres sortants peuvent se représenter ; les membres cooptés depuis la dernière assemblée générale doivent se présenter s’ils désirent continuer leur activité au C.A. Les candidatures peuvent être adressées dès à présent au siège social. Elles seront reçues jusqu’à l’ouverture de l’Assemblée générale.

Il n’y aura pas de vote par correspondance, mais le vote par procuration sera possible. Seuls les membres à jour de

leur cotisation pour 2004 et les personnes inscrites à une formation en 2004 pourront voter. Cependant, les abonnés à notre Bulletin et autres sympathisants qui ne cotisent pas en 2004 sont aussi invités à participer à cette assemblée générale. *Nous vous invitons à venir nombreux à cette importante réunion qui décide de la vie de notre association.*

Journée du 23 octobre 2004.

La rencontre envisagée en commun entre l'association Émile Brumpt et "Marionnette et Thérapie" dans le cadre du musée de l'Homme les 14 et 15 avril est annulée compte tenu des problèmes actuels de restructuration de ce musée.

Cependant, "Marionnette et Thérapie" avait demandé, dès que ce projet avait été évoqué, à certaines personnalités de participer à cette journée et nous savons que des recherches et des travaux ont été faits pour cette journée. Aussi il nous a semblé indispensable que ce projet de « *Poupées et marionnettes dans leur contexte ethnologique* » soit repris dans le cadre d'une journée organisée par "Marionnette et Thérapie", le samedi 23 octobre 2004, au Théâtre Roublot, à Fontenay-sous-Bois (94), accessible par le RER A dans la très proche banlieue de Paris.

Pourquoi ce lieu ?

Au cours du colloque « *La marionnette et le conte* » organisé par Philippe Vaillant dans le cadre du dernier Festival de Charleville-Mézières en septembre dernier, nous avons échangé avec Jean-Pierre Lescot, directeur du Théâtre Roublot et marionnettiste de grande renommée, le désir de nous rencontrer autrement en envisageant de coopérer d'une façon ou d'une autre. C'est pour cela que j'ai demandé à Jean-Pierre Lescot s'il avait la possibilité de nous accueillir dans son théâtre pour cette journée. Jean-Pierre Lescot a eu la gentillesse d'accepter cette proposition. Il reste maintenant à préciser le programme et les détails de l'organisation de cette rencontre.

Signalons toutefois dès à présent que cette journée se situant dans un milieu marionnettiste, elle s'achèvera par un spectacle de marionnettes.

Les personnes intéressées par cette journée peuvent se faire connaître à "Marionnette et Thérapie" et recevoir l'information à jour concernant son organisation.

Tél. : 01 40 09 23 34 ; e-mail : marionnettetherapie@free.fr

Journée d'étude "Marionnette et Thérapie".

En conséquence de l'organisation de la journée du 23 octobre à Fontenay-sous-Bois, la *Journée d'étude "Marionnette et Thérapie"* animée par Gilbert Oudot, initialement prévue le 23 octobre 2004 à Paris, **est avancée au samedi 16 octobre 2004**, mêmes lieu et conditions.

In memoriam

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de Georges Leleu-Rouvray, le 5 décembre 2003. Georges Leleu-Rouvray était l'époux de notre adhérente et amie Geneviève Leleu-Rouvray.

Georges Leleu-Rouvray ne participait apparemment pas à l'activité de "Marionnette et Thérapie", mais nous savons qu'il aidait sa femme dans ses recherches. Par exemple, dans la revue *UNIMA-France* de juin 1976, on trouve la traduction d'un article étranger co-signée Georges et Geneviève Leleu-Rouvray.

Rappelons que Geneviève Leleu-Rouvray est conservateur à la Bibliothèque nationale, qu'elle est au premier rang des précurseurs dans la recherche sur l'utilisation de la marionnette dans le domaine du soin, avant 1976, puis des fondateurs de «Marionnette et Thérapie» ensuite en 1976-1978. Elle a publié avec Gladys Langevin et Bernard Grelle une remarquable *Bibliographie internationale de la marionnette*, malheureusement épuisée actuellement. Dans un autre domaine, elle édite aussi *Le fil d'Ariane*.

"Marionnette et Thérapie" lui exprime ici toute sa sympathie dans cette épreuve qui la frappe.

* * * * *

Correspondants locaux.

Vous pouvez prendre contact avec :

- Marie-Pierre Duinat (Roanne) Tél. 04 77 64 47 90
Les Bachelards – 42370 RENAISON
- Anne-Marie Forêt (Lyon) — e-m : annemarie.foret@free.fr
35, rue Pasteur – 01500 ST DENIS EN BUGEY – 04 74 46 40 32
- Stéphanie Greslier (Nantes) — e-m : stephlier@free.fr
Le Haut Bois – 44540 MAUMUSSON – 02 40 97 56 19
- Catherine Djoumi-Narwa (Paris) — e-m : rdjoumi@noos.fr
29 bis, rue de Rocroy – 75010 PARIS – 01 42 80 34 54
- Marie-Hélène Pottier (Rouen) — e-m : PottierF@wanadoo.fr
1060 Chemin de Clères – 76230 BOIS GUILLAUME - 02 35 98 10 46

formation en 2004

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 16 au 20 février 2004 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“**Marionnette et Psychanalyse**” avec **Madeleine Lions** et **Gilbert Oudot**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 19 au 23 avril 2004 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“**La marionnette comme médiateur thérapeutique : entre jeu et thérapie**”
avec **Catherine Djoumi-Narwa** et **Marie-Hélène Pottier**

Prix : 686,02 €, plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 24 au 28 mai 2004, (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“**Du conte à la mise en images - Du schéma corporel à l'image du corps**”
avec **Marie-Christine Debien** et **Madeleine Lions**

Prix : 686,02 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 640,29 €)

Du 22 au 25 novembre 2004 (*dates modifiées*), (32 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“**Stage de perfectionnement**” avec **M.-Christine Debien** et **Madeleine Lions**

Prix : 564,06 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 533,57 €)

SANS FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 26 au 28 avril 2004, (24 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78).

“**Marionnette et Psychanalyse — Stage de théorie**” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 381,12 € plus les frais d'accueil à l'INJEP (*plan de formation* : 365,88 €)

Le samedi 16 octobre 2004 (*date modifiée*), (6 h), au siège de l'association, Paris (11°).

Journée d'Étude “**Marionnette et Psychanalyse**” avec **Gilbert Oudot**

Prix : 137,20 € repas non compris

GROUPE D'ANALYSE DE LA PRATIQUE

“**Formation approfondie à la conduite de groupes thérapeutiques avec marionnettes**”
avec **Marie-Christine Debien**

Formations organisées en fonction des demandes – Consultez l'association S.V.P.

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE LA MARIONNETTE DE BINIC 2004

Le jeudi 5 mai 2004, animation d'un atelier de modelage : handicaps moteurs et sensoriels — *En cours d'organisation (1 ou 2 jours).*

JOURNEE “POUPEES ET MARIONNETTES...” le samedi 23 octobre (*Cf. p. 3*)

*

Pour les formations organisées à l'INJEP, les frais d'accueil sont de 25,50 € /jour en 2004

Ces frais d'accueil comprennent l'hébergement et les repas.

Ils sont de 15,50 €/jour pour les accueils sans hébergement ni repas du soir (choix pour tout le stage).

Le tarif «Plan de formation» s'applique à des inscriptions simultanées à plusieurs stages composant une formation

Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés

L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation

dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

X^e Colloque international

De l'illusion duelle^(*)

Je voudrais d'abord signaler que j'ai dû modifier la dernière partie de l'intervention, à savoir en quoi les marionnettes peuvent faire exister ce tiers, pour deux raisons :

– la première, c'est l'exposé ce matin de Colette^(**), qui était absolument magnifique et je crois que j'ai rarement entendu à la fois une synthèse sur le plan théorique et technique sur l'utilisation des marionnettes en thérapie ; je ne peux pas dire que cela clôt un chapitre, mais je pense que ça restera un document sur la manière d'utiliser les marionnettes, donc je ne veux pas m'exposer au ridicule de redire... ;

– la deuxième chose, c'est la parution du livre de David Servan-Schreiber sur les nouvelles thérapies, commenté par je ne sais quel journal et aussi par le « Nouvel Obs. » ; je vous en donne lecture de quelques lignes : « *On ne m'avait pas appris en faculté qu'on pouvait soigner les dépressions sévères par la nutrition, s'exclame Servan Schreiber, or c'est la clé de l'équilibre émotionnel* »... Je vous en lirai quelques extraits. On a aussi découvert une nouvelle méthode avec des mouvements des yeux, avec les animaux, les chats... La question, c'est : qu'est-ce que c'est que ces nouvelles thérapies ? et à quoi vont se trouver confronter les thérapeutes que nous sommes, j'entends à la demande de nos patients. Et là, on peut faire une distinction entre deux types de cliniques, une clinique dite avec éthique, et une clinique sans éthique. L'enjeu de tout cela c'est la disparition du sujet. Et le thème du livre, c'est de dire que des personnes qui ont vécu des traumatismes, en une dizaine d'exercices, voire cinq, eh bien ! le vécu émotionnel disparaît. Traduction : le sujet disparaît avec. Dans ces conditions, vous voyez, il y a un problème. Si progressivement on nous annule, qu'est-ce qui va rester au bout du compte ? Le veau au milieu du pré n'est pas malheureux, cela certainement. Et l'article se termine : « *Peut-être un jour on trouvera la pilule du bonheur* ».

(*) Gilbert OUDOT, intervention au X^e colloque international "Marionnette et Thérapie", Charleville-Mézières (08), le 20 septembre 2003.

(**) Cf. Colette DUFLOT, *Quelques réflexions autour du concept d'espace transitionnel*, in bulletin "Marionnette et Thérapie" 2003/3, p. 16-22.

Cela exige une petite réflexion : qu'est-ce que c'est que le bonheur ? Est-ce que c'est n'éprouver que certains affects ? Et à quoi est réduit l'homme s'il est réduit à l'affectif ? C'est toute une série de questions théoriques qui se posent.

Donc le point de départ c'est : aujourd'hui dans quel discours sommes-nous pris ? Qu'est-ce qui nous environne, quels sont les clichés ?

– Alors à une extrémité il y a nos souvenirs scolaires : nous avons étudié des classiques. Des gens qui ont fait un peu de philo se souviennent : c'était Aristote, Platon, bon ! ça fait 2 500 ans, c'est des clichés. Ceux-là, on ne les retrouve pas dans la vie de tous les jours. Aujourd'hui aussi, il existe des penseurs, que ce soit en philosophie ou en économie, peu importe ; mais on les lit peu, relativement. Donc, qu'est-ce qui nous reste : c'est un discours véhiculé par les médias, et ce discours d'aujourd'hui prône deux directions opposées, mais qui nous marquent : le subjectivisme absolu, d'une part — vous savez les Grecs disaient : « L'homme est la mesure de toute chose », parce qu'une cité devait être humaine. Là, il y a une perversion de la formule, c'est : « Moi, mon caprice est la mesure de toute chose ». Vous voyez, c'est la guerre ouverte. Moi, je veux réaliser mon caprice, et l'autre, il me gêne.

– Et à l'autre extrémité, c'est l'objectivisme, on pourrait dire. C'est-à-dire l'homme qui lui-même s'objective, se considère en extériorité, voire comme un ensemble de gênes qu'il suffit de modifier.

Et dans les deux cas de figure, la question du sujet est occultée. Voilà un peu comment se pose aujourd'hui, au moins à travers les médias, les discours et les demandes de nos patients, le problème.

Donc, je reviens sur le thème clinique « avec éthique » ou « sans éthique ». Alors la formule de Lacan : pas de clinique sans éthique. Alors qu'est-ce que c'est finalement que l'éthique ? Vous savez c'est des termes dont la définition est variable. Dans un premier temps on peut opposer morale et éthique. Pour certains auteurs — ce n'est pas la vérité, ce sont des définitions, c'est relatif —, la morale est extérieure et me renvoie à ma responsabilité par rapport à l'autre ; c'est le décalogue : tu ne voleras pas, tu ne tueras pas ; quelle que soit ma subjectivité, j'ai à m'y contraindre. C'est-à-dire que la morale, c'est la morale sociale, c'est l'autre. L'éthique, c'est une exigence personnelle, de moi à moi, si je puis dire. Et il n'y a éthique que s'il y a création

d'un sujet éthique, parce que cela ne vient pas à l'esprit de tout le monde d'avoir des exigences personnelles. On peut avoir une morale sans nécessairement avoir une éthique. Ensuite, cette éthique implique une extériorité, c'est-à-dire quelque chose qui me dépasse, une transcendance. Là encore sans... Un autre point culturel — j'ai beaucoup aimé le collègue qui a fait intervenir la culture, c'est-à-dire le bain dans lequel on vit, on ne peut pas l'occulter. On pourrait dire — c'est une date que je donne et elle est fictive — qu'à partir de la chute du mur de Berlin, la question de la transcendance a été évacuée. Avant cette date, les religions occupaient une place, le progrès, la science, les idéologies, le communisme, et puis là, tout fout le camp. Et à la place ce qui nous est proposé, je passe sur la société de consommation, c'est la satisfaction de nos besoins, l'accélération de cette forme de développement... vous voyez ces articles sur le « développement personnel », et là il y a à la fois un fourvoiement de la clinique au sens large, clinique médicale comprise. Nous avons tous écouté des émissions à la télé où il est question de chirurgie esthétique — je n'ai pas parlé de réparatrice — mais où on voit des hommes et des femmes qui trouvent que un bout de nez en moins ou une fesse en moins... peut-être pas en moins mais un peu moins volumineuse, etc., et je passe sur le dopage dans les sports où on n'est pas assez performant, l'eugénisme où on voudrait se faire un enfant sur mesure, ou l'évacuer, etc. Là, on est dans une clinique éminemment narcissique : moi, moi, moi. Au niveau psychologique, c'est : développez vos potentialités, devenez maître de vous-même, augmentez votre intelligence — enfin, là je ne sais pas comment on fait... C'est cet ensemble où nous avons à faire à une clinique où il n'y a pas d'autres repères que moi-moi-moi et moi. Qu'est-ce que ça va produire ?

Dans la mesure où il y a une inflation de soi, nécessairement l'autre est en trop. Et c'est la porte ouverte, voyez, à la guerre, et on revient à des thèmes classiques comme le Léviathan, le contrat social et bien d'autres moments dans notre histoire. Donc, la question qui nous est posée, nous thérapeutes, est : est-ce que nous allons faire une clinique avec ou sans éthique ? Voilà la question.

Je reviens un petit peu... Supposons justement que quelqu'un vienne nous trouver — la fameuse « analyse de la demande » — et c'est là que, justement dans les entretiens préliminaires la demande est souvent très narcissique : je voudrais aller mieux, etc., puis, au décours, les personnes se

rendent compte qu'il y a quelque chose qui les dépasse et qui les empêche de vivre. Ce quelque chose sur lequel ils ne peuvent pas agir appelle une forme de transcendance. Alors, que nous apprend la clinique, j'entends l'expérience analytique ? C'est que nous portons un savoir, un discours dont 1) nous ignorons le contenu, et 2) nous ne savons pas à qui il s'adresse. Et pour que ce discours, qui nous constitue à notre insu, qui nous fait agir dans la vie de tous les jours, nous puissions le récupérer, il faut la présence d'un tiers.

On parle souvent de l'inconscient, mais comme si l'inconscient était quelque chose d'extérieur à nous. Or en fait on pourrait dire qu'il existe deux inconscients : l'inconscient dans les bibliothèques — acheter un livre —, et l'inconscient qui se constitue dans la relation thérapeutique, que ce soit avec des marionnettes ou que ce soit sur le divan.

Juste une ligne : « *En effet on ne peut plus après la relation que Freud fait de ses cas et en particulier de Dora, traiter de l'inconscient comme d'un objet extérieur, "objectivable" — donc voilà le grand point : objectivable — « et mieux encore que si l'inconscient n'est pas une entité interne à exhiber ou à faire passer de la puissance à l'acte, c'est que par son acte, l'analyste s'engage à faire partie des phénomènes, dont son artifice va être le produit ».*

Là je vais passer à Lou Andréas Salomé, qui fait remarquer que... Elle dit : « *De même que dans l'amour physique de deux naît un troisième terme fait de l'un et de l'autre, mais qui n'est ni l'un ni l'autre, de même dans l'amour psychique, spirituel, dans la relation à l'autre, se tisse — Pénélope, voyez — un troisième terme fait de l'un et de l'autre et qui n'est ni l'un ni l'autre, mais qui va permettre à chacun de se faire exister ».* Donc à l'aspiration, générale, de la fusion, — on a évoqué ce matin l'idée de relation fusionnelle —, l'expérience, et alors une expérience très vaste enseigne que le lieu de la rencontre c'est un lieu tiers, qui est constitué par, effectivement, deux sujets, mais... Et ce troisième terme, en analyse, cela s'appelle l'inconscient. Pour vous donner l'importance... voyez... d'un côté l'idéal de fusion, de l'autre côté ce lieu tiers, c'est-à-dire je n'atteindrai jamais l'autre directement alors que c'est mon idéal, j'aimerais, comme dans les chansons d'amour, « un seul regard suffit entre nous », mais là le quiproquo risque de se glisser. Mais pour indiquer que ce tiers, qui relève de l'expérience amoureuse, de l'expérience de la cure, déborde largement, voici ce que Michel Serres écrivait

ces derniers temps : « *J'ai découvert alors une chose profonde, destinée je l'espère à devenir banale, que mes maîtres jadis auraient dû m'apprendre, et que j'enseigne volontiers à mes jeunes successeurs, que la philosophie la plus traditionnelle, au moins en Occident, se donne pour but ultime, quoique le plus souvent sans le savoir, ni le dire, la découverte d'un lieu tiers* » — l'espace transitionnel, nous l'avons évoqué ce matin — « *vrai de Platon, d'Aristote, de Lucrèce et des stoïciens, cela se vérifie aussi bien pour saint Thomas d'Aquin au Moyen Âge, pour Spinoza à l'âge classique que pour Kant, Hegel et beaucoup d'autres plus près de nous. Mes maîtres semblaient méconnaître cet état de choses contemporain, qu'il faut créer ce tiers pour correspondre. À la recherche donc de ce lieu tiers.* »

Voilà juste un peu, j'allais dire, pour enfoncer le clou. À l'illusion duelle et narcissique, eh bien répond cette recherche d'un lieu tiers pour rencontrer l'autre c'est-à-dire l'altérité. Dans la relation duelle on ne rencontre que soi-même. Or tout le courant actuel va à l'encontre de cela. C'est donc plus une mise en garde, vis-à-vis des thérapeutes, de moi-même évidemment : il y a un danger, parce que nous sommes pris dans un bain, voyez, dans un discours, qui n'est pas pensé, qui est propagé par les médias, par la demande, où nous risquons d'acquiescer à cette demande, qui n'a rien à voir avec un véritable travail thérapeutique, et qui renvoie au narcissisme de chacun, ne plus souffrir, être le plus beau, etc., etc., alors que notre travail — un mot clef de la psychanalyse, *la castration* — va faire que nous avons à renoncer à cela, pour quelque chose de bien plus riche : sortir de nous-même. C'est cette rencontre avec l'autre qui nécessite ce lieu tiers appelé espace transitionnel, etc.

Nous avons beaucoup parlé de Winnicott ce matin, alors je vais en rajouter une petite couche. Winnicott a cette phrase délicieuse : « *Qu'on m'amène une personne normale, j'essaierai de la guérir* ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Cela veut dire — c'est une approche, ce n'est pas la réponse, vous vous en doutez — que les grands psychotiques, heureusement, ne sont pas la majorité des personnes, et je dirais pourtant que les grands névrosés, il n'y en a pas tant que ça. Alors qu'est-ce qui reste entre les deux, la majorité ? Eh bien des personnes... et alors Freud là est terrible, il dit : des personnes qui ont trouvé des satisfactions substitutives, qui ne se confrontent pas à eux-mêmes, et qui se débrouillent avec la vie. Oh ! ils ne sont pas malheureux ; simplement ils risquent de ne pas vivre, c'est-à-

dire de ne pas rencontrer non pas eux, mais ce fameux désir inconscient qui nous structure, et d'échapper, de vivre comme ça à droite et à gauche, en attendant que la fin se passe, pas trop mal d'ailleurs. C'est un peu la situation de l'homme normal qui n'a pas de grands symptômes, pas de grand idéal non plus, mais il ne rencontrera, j'allais dire, ni lui, ni l'autre. C'est-à-dire qu'il vivra dans la solitude, et peut être même sans le savoir. Ce qui est encore pire. Vous voyez un petit peu la situation. Donc cette boutade de Winnicott : « *Qu'on m'amène une personne normale, j'essaierai de la guérir* », vraiment a toute sa valeur.

Et la psychanalyse, paradoxalement, a un côté où elle est ennemie de la culture. La culture au sens qu'elle veille à endormir le sujet pour ne pas réveiller le chat ou je ne sais... qui dort, et vous voyez il y a là un travail subversif. De même, vous sentez quand je dis c'est le côté négatif de la culture car on est pris par la culture, elle nous forme, mais elle aussi a ses déviations. Mais encore une autre fois, voyez, le thème de la psychanalyse c'est de dire : « *la guérison vient de surcroît* ». C'est-à-dire que le point de départ, quand on vient trouver quelqu'un, un psy de tout poil, c'est évidemment que l'on souffre, il y a un malaise dans la civilisation, il y a un truc qui va pas, donc il y a une négativité et un mal être. Et les personnes, habituellement, demandent que ce mal être cesse. On prend des médicaments, etc., on va voir un psy. Or la formule « *la guérison vient de surcroît* » indique que c'est pas la façon d'aborder la question. Que ce dont on souffre, dont un sujet souffre, c'est de se manquer à lui-même. Et se manquer à lui-même, c'est un thème qu'on retrouve dans toute la littérature classique. Evidemment dans Montaigne ; Mozart, un moment se plaint lui-même qu'il est pris dans des fêtes à droite et à gauche et à un moment il dit qu'il se manque à lui-même et qu'il faut qu'il se retrouve pour composer. Eh bien ! le chemin, c'est effectivement, dans un travail de thérapie quel qu'il soit, c'est d'essayer d'amener la personne par un glissement — pas abruptement, etc., vous vous en doutez — à se poser des questions et à découvrir qu'elle est partie prenante dans ce qui lui arrive. Or justement dans ces thérapies, souvent, c'est l'autre qui est responsable, l'éducation, la famille, la société. C'est l'autre mais ça n'est pas moi. Les gênes aussi, c'est très mode ! Mais dans tous les cas de figure, ce n'est pas moi. Et tant qu'on est dans ce mode de fonctionnement, le sujet passera à côté de lui-même. Voilà, un petit peu à quoi devrait être confronté tout thérapeute, c'est à

faire exister le sujet. En sachant que directement il ne pourra pas. Il va falloir passer par ce tiers qui se crée dans la relation de confiance. On a parlé du mot « confiance » ce matin ; c'est le transfert, c'est l'amour, en fait. On peut changer les mots, la réglette, mais c'est les mêmes mots. Effectivement il faut une certaine confiance — oui, on va garder le mot — pour que ce travail s'accomplisse.

Tout cela on le retrouve dans les marionnettes. Avant d'aborder quelques mots sur les marionnettes, je rappelle qu'il est question de ce désir inconscient, des formules de Spinoza — ce n'est pas un analyste, on ne peut pas l'accuser d'être lacanien, ou... je ne sais pas...— ; pour Spinoza le désir c'est l'essence de l'homme. Ce qui nous meut, mais il rajoute : « *Le désir, c'est une idée confuse* »,.. C'est-à-dire que l'émotion demande à être traduite, pas simplement vécue. La aussi, regardez, à la télé, les gens veulent s'éclater, veulent vivre des émotions, mais ils ne cherchent pas qu'est-ce qu'il y a derrière l'émotion. Or derrière l'émotion c'est le rêve. Voyez l'espèce de perversion... c'est-à-dire qu'effectivement, l'émotionnel est au centre, à condition d'aller plus loin, et non pas d'en rester là. Les animaux sont éminemment émotionnels... Quand on a des animaux domestiques, on peut suivre leur vie affective selon qu'ils remuent les oreilles, la queue, la tête, etc., et c'est agréable, on se comprend, mais ne nous réduisons pas à l'animalité. C'est ça la question. Et alors dans ces nouvelles thérapies, je vous lis aussi : « *C'est pourquoi les mots et les idées ont peu de prise sur les émotions, tous ceux qui ont passé des années sur le divan le confirmeront.* » Là je dirais, là ça déc... complètement. C'est vrai que l'on peut passer des années sur le divan, et quelques fois c'est très limité, mais, fondamentalement si on me posait la question : qu'est-ce que c'est faire une analyse ? c'est tout simplement apprendre à parler. Et alors c'est un émerveillement au fil des 5 ans, des 10 ans, des 15 ans de voir des personnes qui tenaient toujours le même discours, toujours, toujours ! 15 ans, ça fait long... et un jour, miracle ! effectivement la personne commence à parler autrement et là vous savez que c'est la vie qui démarre. S'ouvrir à la vie, c'est effectivement savoir parler à l'autre, alors qu'avant on ne se parle qu'à soi-même, on ne parle à personne. C'est le fond du problème.

Il y aurait bien d'autres choses à dire, je regarde les points...
Oui, je reviens sur ce qui avait provoqué le changement de

l'intervention, oui, c'est cette remarque que maintenant en 8 séances on abolit, on annule le phénomène traumatique. Alors là c'est vraiment un problème éthique qui se pose à tout un chacun. L'expérience analytique indique — là c'est une expérience, ce n'est pas de la théorie, je précise, quand même — que notre être s'est logé dans le symptôme, c'est-à-dire notre être en tant que nous sommes une question. Vous savez les grandes questions : d'où je viens ? où vais-je ? etc. Ces questions, elles ne sont pas résolues, elles sont toujours là. Je ne sais plus quel philosophe faisait remarquer que l'homme vaut les questions qu'il se pose. Je ne sais pas quelle joie nous avons ressentie quand effectivement quelques fois émerge une vraie question. La réponse importe peu bien souvent, mais, au moins, je suis dans cette question. Là, je dirais, est ma vie. Or si on annule le symptôme, au lieu de l'élaborer, on le fait disparaître, eh bien il n'y a plus rien ! Et qu'est-ce qu'on fabrique comme genre d'hommes ou de femmes ? C'est une question, voyez. Et alors là je ne sais pas pourquoi je dis ça, mais il y a une structure que les analystes aiment beaucoup, c'est la structure hystérique, parce que l'hystérie, c'est le grain de sable dans « ça tourne rond ». D'un côté, on a la pulsion de mort, la structure obsessionnelle où ça marche bien, on a réponse à tout, et la structure hystérique c'est l'art de f... le bordel à l'occasion et de faire justement que les choses ne tournent pas en rond. Heureusement que Lacan défendait cette structure, ce discours hystérique, pour espérer qu'on ne deviendra pas comme les abeilles ou je ne sais quels animaux : ça tournera rond, on n'aura plus de problèmes ; en cas de problème il y a la pilule à disposition, et on est réduit à néant. Voilà un peu la question qui se pose à nous à travers notre culture.

Alors juste un mot sur la culture. Cette fois c'est un prof de français, etc. Alors maintenant, dans l'enseignement, on dit il faut aller voir la culture de tous les milieux. Alors cette jeune femme était allée dans les banlieues voir la culture « rap ». Et, c'est elle qui parle, elle a essayé d'interroger les jeunes pour savoir où ils en étaient dans leur culture ; effectivement c'était très limité. Elle ne contestait pas leur mode de vie, mais compte tenu des limitations de leur expérience, de leur vécu, ils auraient tout intérêt à s'enrichir de cette culture, j'allais dire millénaire, dans laquelle on est baigné, de ne pas se focaliser sur celle de la télé, bref vous connaissez les allusions des vacances, etc.

Donc notre travail revient à ce sujet, voyez, que nous occultons, par des petites satisfactions, nous qui sommes des gens équilibrés, qui sont des façons de fuir nos questions. Nous

en tant que thérapeutes nous avons l'obligation — ce n'est pas le mot qui convient —, c'est de nous situer du côté du sujet et d'essayer de faire émerger ce sujet.

Bon ! la dernière partie Colette l'a abordée dans le détail. On va retrouver ce tiers. C'est-à-dire qu'il y a derrière le castelet des gens qui parlent, il y a le thérapeute qui écoute — une petite remarque importante : l'inconscient exige quelqu'un pour l'entendre. Alors ça ne suffit pas d'être thérapeute si on n'écoute pas ce qui se dit — et justement ce jeu entre les gens derrière le castelet et le thérapeute en face peut permettre que ce tiers prenne corps et ce qui est très curieux c'est que ce tiers créé appartient aux deux, c'est-à-dire on voit bien que les personnes se sont retrouvées, ont retrouvé quelque chose d'eux, mais le thérapeute a aussi — vous le voyez bien quand on fait les comptes rendus de séances, etc. — nous avons aussi appris quelque chose, nous avons aussi été transformés par ce que nous avons été appris et à partir de ce tiers, chacun, les participants et le thérapeute se constituent, se font advenir comme sujet. Bon j'arrête ! Il est l'heure. (*Vifs applaudissements*).

DISCUSSION

Dr Pierre TROTOT — Je remercie Gilbert pour cet exposé qu'il a fait, comme d'habitude avec enthousiasme ! C'est vraiment vitalisant !

Mais par contre (*vers G. Oudot*) je ne suis pas du tout d'accord avec toi — je le dis tout de suite, il faut quand même —, sur le rap ! (*rires*). Ah oui ! je suis désolé, mais le rap, c'est justement très hystérique. Et vous n'ignorez pas que le chanteur vedette du groupe *I am* s'appelle Akhénaton, donc il n'y a pas du tout d'évacuation de la culture, il y a au contraire une nostalgie d'une certaine culture ! Mais un plaisir de mettre des grains de sable partout et d'irriter ceux qui... tout en créant des mélodies qui sont tout à fait remarquables. Enfin, bon, ce n'est peut être pas le cœur du sujet.

Bien, alors qui veut poser une question sérieuse ?

Gilbert OUDOT — Je vous laisse chercher... Je vais vous lire un passage d'un des séminaires de Lacan, où il a re-situé deux pans de la psychanalyse. Une partie de la psychanalyse est très événementielle, touche à notre histoire, ce qui nous est advenu. Et quand on n'est pas dans le cadre de la psychose, touche à la question œdipienne. On va agiter dans le fantasme toute notre vie. Et c'est là qu'il y a un phénomène, j'allais dire qui n'a rien à voir avec la psychanalyse, c'est : le fait de parler va nous faire exister. Donc ça, ça rejoint la philosophie ou la linguistique ou d'autres champs, c'est l'effet de la parole. Et ce n'est pas pour rien que dans tous les pays totalitaires le droit à la

parole est occulté. Alors je vous lis le texte : « *C'est bien de cela qu'il s'agit au terme de l'analyse, d'un crépuscule, d'un déclin imaginaire du monde et même d'une expérience à la limite de la dépersonnalisation C'est alors que le contingent tombe, l'accidentel, le traumatisme, les accrocs de l'histoire et c'est l'être qui vient alors à se constituer.* » C'est-à-dire qu'au-delà de papa-maman et des conflits psychologiques, se crée quelque chose qui n'est plus sur ce versant psychologique. Alors le nom... je ne sais pas quel nom on peut lui mettre, on va dire un nom facile : ontologique, c'est à dire du côté de l'être. On change de registre : là le sujet, en tant qu'on est du côté de l'être, vient se constituer. Et là Lacan a aussi de très belles pages, il fait remarquer concernant l'amour qu'il oppose l'amour en tant que satisfaction libidinale, mais il dit : l'amour s'adresse à l'être. C'est totalement différent, on est dans une autre dimension, Dans ce tiers, c'est l'altérité de l'autre qui nous focalise plus que la jouissance, terme que nous avons utilisé ce matin. Bon, je m'arrête.

D' Pierre TROTOT — Qui veut parler ?

J'ai été content de voir que tu démolissais à fond le dernier avatar Servan-Schreiber, ça m'a fait un certain plaisir.

Gilbert OUDOT — C'est épouvantable !

D' Pierre TROTOT — Les millions d'exemplaires vendus...

Gilbert OUDOT — Justement, là il y a un problème culturel...

Je vais répondre à la question de ce matin, concernant la jouissance. Freud, cela a été évoqué ce matin, a écrit « *Au-delà du principe de plaisir* » pour indiquer qu'au-delà du plaisir il y avait quelque chose qu'il ne maîtrisait pas très bien, mais qu'il situait comme son nom l'indique, du côté de la pulsion de mort, donc c'était quelque chose quand même d'assez dangereux. Lacan a repris les repères freudiens et a porté quelques informations. Et alors — quelque chose de général quand on parle de théorie, de psychanalyse — imaginez la mer ou l'océan, quelques petits îlots, eh bien ! le savoir de l'analyste ce n'est jamais que ces petits îlots, ce n'est pas plus. Je veux dire : ce n'est pas une théorie unifiée. Ce sont des percées, des coups d'œil, très contradictoires quelquefois ; ce n'est pas unifié, ce n'est pas comme les théories généralisées. Donc quelques traits relatifs à la jouissance :

Contrairement au plaisir, la jouissance n'est pas utile à la vie ; elle va même contre la vie. Alors que le plaisir est une prime au maintien de la vie, la jouissance s'y oppose. C'est essentiellement une tension du corps qui a pour principe de ne pas s'arrêter. Voyez un petit peu l'exemple, c'est quand deux personnes se disputent et une ne veut pas céder, et veut avoir raison. On pourrait dire que dans cet état de tension la personne est dans la jouissance. Mais le problème c'est qu'il y a une fascination de la jouissance, comme il y a une fascination de la mort. On voit très bien dans les statistiques, entre 18 et 25 ans, qu'il y a un nombre impressionnant d'accidents. Et effectivement celui qui ne risque pas sa vie un jour risque un jour de trouver qu'il a été lâche

face à la vie. Car, effectivement — c'est une autre discussion — il y a à prendre des risques dans la vie. Donc se confronter à la jouissance. Jusqu'où ? c'est bien là la question. Mais je crois que pas l'un d'entre nous, dans son histoire, n'a pas manqué de franchir les bornes du plaisir pour aller au-delà, risquer sa vie au moins deux, trois fois que ce soit en voiture, en montagne ou dans des liaisons un peu bizarres. Je crois qu'il y a ce besoin de franchir la limite. Et effectivement, là, c'est l'expérience de la jouissance.

Donc la jouissance c'est quelque chose qui ne s'arrête pas. Qui ne sert pas à la vie, va contre la vie, et, justement, qui tend à annuler le sujet, pour s'installer. Une formule amusante : voir Naples et mourir. Je pense à nos amis Italiens... c'est-à-dire quelque chose d'au-delà tel qu'après il n'y a plus qu'à se flinguer. On a un proverbe, en France, amusant, c'est : « On n'épouse pas l'homme que l'on aime ». Sous-entendu : « Qu'est-ce qu'on ferait après ? » (*rires*). Alors que le plaisir c'est une prime à la vie. Les fameux plaisirs bourgeois, qui ne sont pas exaltants ! Entre la jouissance et le plaisir, il existe un autre affect dont on ne parle pas souvent mais qui est au cœur du problème, c'est *la joie*. Et là on a évoqué aussi quelque chose de l'ordre de la sublimation, il y a quelque chose qui est de l'ordre de la joie et là il y avait une confusion, quelque chose qui n'a pas été évoqué ce matin, une distinction au moins entre le sexuel et le génital. Je crois que c'était un petit peu ça ce matin. Freud a donné un terme général au plaisir sachant que finalement tout, ou beaucoup de choses, tourne autour en tant qu'émotionnellement autour de cela. Mais la joie c'est quand même particulier et Spinoza distinguait deux affects différents : la joie et la tristesse. La joie, il l'assumait à un supplément d'être — on revient voyez —, et la tristesse à une diminution de l'être, on se laisse aller, on n'existe pas. Alors que quand Freud parle du sexuel, il ne parle pas nécessairement du génital. Bien loin de là. Effectivement, il y a tout une palette concernant le plaisir et souvent le génital va bien moins loin. Et Lacan parle de l'orgasme, il dit c'est ce qu'il y a de mieux... dans son genre. Mais il est évident qu'il y a des joies, intellectuelles, artistiques, dans un autre champ et qui ont une autre valeur. Ce serait encore un autre chapitre !

Une psychanalyste dans la salle — Ce n'est pas une question, c'est une proposition. Vous avez commencé en parlant du discours dans lequel vous vous situez. Moi, je me rappelle ma première rencontre avec les marionnettes, donc dans un groupe-marionnettes, avec des personnes handicapées mentales psychotiques, sans fabrication. Ce qui m'avait frappé, c'est qu'avec l'aide des marionnettes, ces personnes-là, pour la première fois mettaient en scène ce que l'on disait sur eux, quelque chose qui n'était pas encore quelque chose du sujet. Je me disais qu'on pouvait commencer avec ça, ce n'est pas encore la profondeur du sujet à la parole... comme chez Lacan, mais c'est comme si se relâchait une emprise...

Gilbert OUDOT — C'est un espoir...

La psychanalyste dans la salle — Une déprise...

Gilbert OUDOT — Certainement, certainement...

La psychanalyste dans la salle — C'est que la marionnette représente aussi l'emprise du discours... quand on est manipulé par quelqu'un d'autre, peut-être qu'il faut en passer par là, pour se défendre ou...

Gilbert OUDOT — Cela m'amuse ce que tu dis concernant ta rencontre avec la marionnette, parce que, moi, ce qui m'a fait rentrer dans l'espace marionnettes, c'est Lacan, à travers une formule : « *Nous sommes les marionnettes du signifiant* ». Fondamentalement nous sommes manipulés et notre être nous échappe ; c'est bien ça la question et, une autre formule de Lacan : « *Nous sommes des «parlêtres»* » pour indiquer que notre être est lié à la parole. Sans parole — vous voyez ce n'est pas parler de la pluie et du beau temps, mais une parole intérieure — sans cette parole, on n'existe pas. Donc il s'agit effectivement de donner la parole à cette parole. Et alors vous avez d'autres auteurs comme Heidegger, un bouquin assez facile à lire, un bouquin dont le titre est révélateur, « *l'Acheminement vers la Parole* ». Et sa formule : La parole est parlante. C'est-à-dire on n'entend pas ce qu'on dit et simplement ce tiers est pour essayer de s'entendre. Qu'est-ce que je dis ? et je vois des analysants qui peuvent répéter le même discours, on peut lire le journal tranquille, 5 ans, 10 ans, 15 ans, c'est toujours pareil. Et justement un jour, eh bien ! la personne change de discours et c'est son être qui change en même temps. À quel moment ? je n'en sais rien, mais le sujet adhère, il fait partie de son discours ; c'est ça le miracle. Alors le piège, vous vous en doutez, c'est que pour s'entendre il faut quand même s'écouter. Et pour s'écouter il faut quand même un calme. Alors quand on est bombardé d'informations toute la journée, toute la journée... notre parole intérieure, cours toujours !... Et on est bien dans ce discours qui nous sous-tend, qui nous tient, la vie se passe, et puis un jour je me réveille, eh oui ! mais il est un peu tard aussi. Ce n'est pas qu'on va être mal, voyez, l'homme normal il est bien, mais il risque de passer à côté de sa vie, c'est ça l'enjeu. Aujourd'hui on n'est plus dans des misères extrêmes, tout au moins en France, mais c'est l'endormissement. Et hélas ! c'est souvent des accidents, des accrocs de la vie, comme dit Lacan, qui nous réveillent. Mais rarement une démarche...

D' Pierre TROTOT — Je vais faire l'accroc, là ! Je suis désolé mais je suis obligé de serrer le temps. On remercie Gilbert pour ses exposés passionnants : merci Gilbert.

(Vifs applaudissements).

* * * * *

Autres associations

Association Sans Tambour Ni Trompette

L'association *Sans Tambour Ni Trompette*^(*) (STNT) a organisé la journée **Handiclasse 2003** le 11 décembre 2003, salle Olympe de Gouge, Paris XI^e. Cette journée s'ouvrait par un colloque, ***L'Avenir de la Différence*** ; l'après-midi était destiné aux enfants des écoles, collèges et associations, avec la présence de clowns et la projection du film « Le Huitième Jour » avec la présence effective de Pascal Duquenne qui a débattu avec les élèves des différentes écoles ; la soirée ouverte à tout public offrait plusieurs spectacles de qualité : le clown Chamalo, la compagnie *Tatoo* (« Modus Vivendi », chorégraphie de Florence Mérégalli), « Toi, Moi et Nous » (une chorégraphie de Pascal Duquenne et Virginie De Brower), un spectacle musical interprété par les *Troubadours Sans Frontières*.

*

Le matin, M^{me} Liliane Capelle, Maire Adjointe aux Personnes Handicapées et Âgées ouvrait cette journée Handiclasse. M. Francis Degryse, président de STNT présentait ensuite cette journée.

M. Christian Nottola, cofondateur de STNT, animait ce colloque *L'Avenir de la Différence*, soulignant que l'on essaie de mettre en œuvre une culture de la différence dans une société démocratique. Comment elle va évoluer ?

M^{me} Catherine Barral, sociologue travaillant au Centre national des recherches sur les handicaps et les inadaptations, évoquait « *Quel avenir pour quelle différence ? Et va-t-on vers plus de solidarité ?* » M^{me} Catherine Barral distingue « les deux modèles du handicap, modèle individuel qui consiste à regarder une personne handicapée du point de vue de ses caractéristiques individuelles, et le modèle social qui consiste à regarder la situation et interpréter la situation non pas en termes de pathologie individuelle, mais de pathologie sociale. On voit bien là à quel point les politiques d'intervention qui vont être mises en œuvre vont forcément être radicalement différentes. »

M^{me} Emmanuelle Saucourt, de l'université Lyon-Lumière 2, invitait à réfléchir sur « *En quoi les nouvelles technologies contribuent-elles à gommer les différences ?* ».

(*) STNT – 7 rue Basfroi – 75011 Paris – www.stnt.asso.fr

M. Bachir Kerroumi, conseiller technique « Mission Handicap », à la Mairie de Paris, présentait un panorama de ces nouvelles technologies.

M. Georges Sarre, Maire du XI^e Arrondissement, intervenait à la fin de ce colloque.

La salle intervenait fréquemment ; le « Parti des Handicapés », présent dans la salle, participait activement, ainsi qu'à la tribune M. Bouakkas, conseiller de M. Delanoë. Un débat très animé et un colloque très intéressant.

École nationale des Arts par la marionnette (ÉNAM)

L'École nationale des Arts par la marionnette^(*) présente un nouveau spectacle : « *La maison des émotions* ».

« Un groupe de personnes ayant des difficultés en santé mentale se rencontre régulièrement pour créer, se purger à l'aide de la marionnette. L'expression et le jeu des marionnettes leur permettent de pouvoir jouer avec les idées et les difficultés, de les transformer et de les communiquer aux spectateurs à travers de petits sketches.

« Il s'agit en fait d'une approche concernant le sujet de l'itinérance car dans ce spectacle, l'un des participants, Gilles, est dans un cul-de-sac... Actuellement rien ne va plus pour lui : perte d'emploi, divorce, problème de dépendance, problème de santé mentale, perte de revenu et perte d'appartement. Depuis quelques jours, il dort en cachette au théâtre où il suit ses activités thérapeutiques. L'itinérance est devenue sa seule porte de sortie.

« Le public est appelé à vivre l'intimité de ce groupe de personnes en proie à des difficultés touchant la santé mentale et l'être humain dans toute sa profondeur, (peurs, inquiétudes, désillusions, joies et déceptions). »

« L'École Nationale des Arts par la Marionnette est un organisme mixte, à vocation communautaire et éducative bien connue pour son approche particulière en santé mentale avec la marionnette. Le travail de recherche de l'ÉNAM est alternatif et de plus en plus reconnu en santé et en éducation. L'ÉNAM développe l'art de la marionnette au service de la santé et de l'éducation, l'art utile et l'art nécessaire.

« (...) À ce jour (3/12/03), nous avons donné treize représentations de ce spectacle (1h20), tant en région qu'en province. Ce nouveau spectacle touche le public par le cœur et l'esprit. Nous y avons mis toute notre expérience et le message dont nous sommes porteurs est très positif sur le plan humanitaire.

« Selon les témoignages que nous avons reçus, le spectacle est d'une grande richesse émotionnelle. Vous passerez par toute une gamme d'émotions car, le jeu des comédiens-marionnettistes ayant eu des difficultés en santé mentale, est empreint de sincérité, de chaleur et d'humour. Ce sont des personnes à risque d'itinérance qui jouent et qui ont participé, dans le cadre d'un atelier marionnettes thérapeutiques, à toutes les étapes de la création du spectacle. Ceux-ci y témoignent généreusement d'une partie de leur vécu. »

* * * *

(*) Contact : ÉNAM – Centre des Arts et de la Culture – 200 rue Hôtel de Ville
– Chicoutimi, Qc, G7H 4W6 – E-mail : enam.creativite@sympatico.ca

Documentation

Publications

Figura, revue d'expression marionnettique (en allemand et en français) éditée par l'Association suisse pour le théâtre de marionnettes/Centre suisse de l'Unima.

N° 44, décembre 2003. Au sommaire (en français) :

- *Le Théâtre d'Objet : Mode d'emploi*, par Christian Carrignon.
- *10^e Semaine Internationale de la Marionnette en Pays Neuchâtelois du 14 au 23 novembre 2003 : Doux mélange*, par Elke Krafska.
- *Charleville-Mézières 2003* : Véronique Winter, marionnettiste, raconte...
- *Découvertes, images et marionnettistes - 3^e édition du 29 octobre au 7 novembre 2003 à Tournai (Belgique) : Du neuf et du vieux*, par Elke Krafska.
- *Journée de la Marionnette : journée de manifestations autour de la marionnette le 21 mars 2004 dans toute la Suisse*, organisée par Dieter Zimmer.
- *Théâtre des Marionnettes de Fribourg : Une troupe prometteuse*, par Claire-Lise Dovat.
- *Chine : Marionnette interdites*, par Gabriella Staub.
- *Créa Théâtre. 25 ans* : ouvrage de Richard Strappazon, avec des photographies, par Elke Krafska.
- *Objet-Danse. Alternatives théâtrales* : ouvrage édité par l'Institut International de la Marionnette, Charleville-Mézières, 2003, par Elke Krafska.

Contact : Figura - Donaustrasse 25 - D-89231 NEU-ULM

Tél. 0049-731 725 48 36. Fax 0049-731 725 48 53. E-mail : elke.krafska@t-online.de

Mille Voci, journal (en italien) du Centre Hospitalier de Parme pour les enfants hospitalisés, septième année, numéro 2/03. Huit pages luxueusement imprimées en couleurs sur papier glacé, format 21 x 29,7.

Ce journal est très largement ouvert aux enfants ; il semble d'ailleurs presque entièrement rédigé par les enfants, textes et nombreux dessins. L'association *Noi per Loro* en assure avec bonheur la mise en page et l'impression.

On peut consulter *Mille Voci* sur le Web : www.giocamico.it

Contact : Redazione Mille Voci – Reparto di Oncoematologia Pediatrica c/o Ospedale

Maggiore di Parma – Via Gramsci, 14 – 43100 Parma – E-mail : millevoci@giocamico.it

IGNOTA arteterapia, Bulletin d'information, *en espagnol*,

N° 16 : entretien avec Eliseo Rey ; un auteur : Ken Wilber, *La osadía de una teoría de todas las cosas*, par Andres Molteni Cibeau ; *Antígona, la muerte le sienta bien*, par Paula Blezovski ; *Cine, ni tan cierto, ni tan lejos...*, par Gustavo Tauschek ; *Gelstalt y Neogestalt*, par Andres Molteni Cibeau ; *Terapia Gravitacional, El placer de hamacarse y el cerebro arcaico*, par

Rubén Seijas ; *Psicoprofilaxis Quirúrgica. El acompañamiento psicológico-táctil durante el Intraquirúrgico*, par Vilma Patricia Monteagudo ; exposition Cynthia Grinfeld ; etc.

Contact : Maria Gabriela Pisano - Zona de Arte y Salud - Brmé. Mitre 2370. Castelar Sur (1712) Buenos Aires - Argentina - E-mail : ignotarev@hotmail.com

Centro de sicodrama, sociodrama y sicodanza.

Panorama, en espagnol, des activités animées par Jaime G. Rojas-Bermúdez et Graciela Moyano.

Contact : Juan Sebastián Elcano, 14 – 7° F 41011 Sevilla – Tél.: 954 278 034 – Fax : 954 276 251

Le Colporteur, gazette de la compagnie Dominique Houdart, célèbre dans son numéro de janvier 2004 les 40 ans d'existence de la compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin. — On y trouve aussi le panorama de l'activité de cette compagnie.

Contact : Compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin – 58 rue de La Rochefoucauld – 75009 Paris – Tél.: 01 42 81 09 28 – Fax : 01 44 063 02 18 –

Site: <http://www.compagnie-houdart-heuclin.fr>

L'association Enfants réfugiés du monde relate dans son bulletin n° 40 de octobre-décembre 2003 le déroulement d'une session de formation de formateur sur le jeu, au Guatemala en août 2003. On y trouve aussi l'évaluation de la situation des enfants colombiens réfugiés et déplacés et l'identification des partenaires pour lancer un nouveau programme.

Contact : Enfants réfugiés du monde – 34 rue Gaston Lauriau – 93512 Montreuil cedex Tél.: 01 48 59 60 29 – Fax : 01 48 59 64 88 Site: <http://www.enfantsrefugiesdumonde.org>

Information

Thémaa Rhône-Alpes (Médiation) organise, dans le cadre de *Moisson d'avril*, festival de marionnettes à Lyon un week end de formation les samedi 3 et dimanche 4 avril 2004 sur le thème : *La marionnette et le groupe*. Avec la participation de Catherine Djoumi-Narwa, de «Marionnette et Thérapie».

Contact : Thémaa Rhône-Alpes (Médiation) – Musée Gadagne – 20 rue du Petit Collège – 69001 Lyon – Tél. : 04 72 65 42 50 – E-mail : annemarie.foret@free.fr

Thémaa, Association nationale des Théâtres de marionnettes et des Arts associés, a tenu son assemblée générale à la Mairie du 9^e arrondissement, 6 rue Drouot, 75009 Paris, les 10 et 11 janvier 2004. Le conseil d'administration de Thémaa a été renouvelé au cours de cette assemblée générale.

Dans la *Lettre d'information n° 30*, octobre-décembre 2003, Catherine Kremer, secrétaire générale de Thémaa dans le bureau précédent, ouvre son carnet de bord et revient dans la rubrique *Paroles*, sur « Les marionnettistes au Festival Off d'Avignon 2003 ».

Contact : THÉMAA - 24, rue Saint-Lazare - 75009 Paris – Tél./fax : 01 42 80 55 25 – E-mail : themaa.unima.f@wanadoo.fr – Web : www.themaa.com

Un débat public est organisé par Thémaa et le Théâtre aux mains nues le samedi 24 janvier 2004, de 9h30 à 18h00, 7 square des Cardeurs, 75020 Paris, métro Porte de Montreuil :

Les carnets de la marionnette
Deuxième édition : pédagogie ou formation

« La fin du XX^e siècle a sorti la transmission des arts de la marionnette du cadre familial.

« Au bout de quelques années d'expérience, la mise en place de formations professionnelles initiales, de compagnonnages entre artistes ou de sensibilisations des élèves et des étudiants nécessite le partage d'une réflexion et l'harmonisation progressive des projets sur notre territoire.

« Une journée de bilan sur les propositions formelles et informelles pour, ensemble, renforcer l'exigence des perspectives. »

Avec la participation d'Alain Recoing, de Lucille Bodson (IIM), d'Isabelle Bertola (TMP), Jean-Claude Lallias (ministère de l'Éducation nationale), Marc André (AFDAS), Jacques Templeraud (Théâtre Manarf), Eloi Recoing, Alain Duverne et Nicolas Goussef. Modérateur : Evelyne Lecucq, auteur, journaliste et comédienne ; synthèse par Naly Gérard, journaliste. — Entrée libre.

Renseignements/réservations : Geneviève Charpentier – Tél. : 01 42 80 51 93
E-mail : thema.charpentier@wanadoo.fr

Le Théâtre du Rond-Point présente, du 4 au 28 mai 2004, six spectacles de **Pippo Delbono** : *Il Silenzio* (Le silence), *La rabbia* (La rage), *Barboni* (Clochards), *Il Tempo degli assassini* (Le temps des assassins), *Gente di plastica* (Gens de plastique) et *Guerra* (Guerre).

« Pippo Delbono a rassemblé autour de sa stature d'ogre une tendre famille d'acteurs, de personnages rescapés du théâtre, de la rue, de l'asile — de la vie. La compagnie s'installe pendant un mois au Théâtre du Rond Point et nous raconte quinze ans de route, d'émotion, de folie.

« Créée en 1986, la compagnie Pippo Delbono rassemble des acteurs dont certains, atypiques et surprenants, sont considérés comme des marginaux, des exclus de la société.

« Au centre de cette formidable aventure, nous rencontrons Bobo, microcéphale sourd-muet de soixante-sept ans qui porte au sommet « l'art du petit geste ».

« Le théâtre de Pippo Delbono est le lieu de l'altérité, de cette humanité vivante et éclectique qui caractérise ses acteurs. C'est un théâtre de la rencontre et de l'émotion. »

Contact : Théâtre du Rond-Point - 2 bis,
avenue Franklin D. Roosevelt - 75008 Paris
Tél. : 01 44 95 98 21
Site : www.theatredurondpoint.fr



Pippo Delbono dans *La Rabbia*
Photo Philippe Delacroix

Le Théâtre Louis Richard, de Roubaix, communique son programme entre février et juillet :

- **Masques et Burattini.** « Le TLR rendra en 2004 un hommage à George Sand à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Autour des marionnettes de son fils Maurice, devant la réplique du castelet de Nohant... »
- **Ourson et Valentin.** « L'enfant élevé par des ours... »
- **L'Arbre du monde.** « Un arbre merveilleux a poussé et porte toutes les richesses du monde, toutes les promesses de la vie... »
- **L'Enfance de Sundjata.** « Sur un thème mythique fondateur de l'Afrique de l'Ouest, une création franco-malienne permet de s'approprier une richesse culturelle pour enrichir une réflexion contemporaine... »
- **La légende de Lyderick et Phinaert.** « Lille, sur les bords de la Deûle, aurait été fondée sous le Roi Clotaire par Lyderick... »
- **Un loup dans un livre.** « Sur la scène, où le conteur a oublié toutes ses histoires, un immense livre relié va s'ouvrir... »
- **Le Fantôme de Canterville.** « Drame d'un fantôme qui ne fait plus peur à personne... »
- **Les contes du Loup et du renard.** « Il a faim, toujours faim... Il fait peur... »

Contact : Théâtre Louis Richard – 26 rue du Château – 59100 Roubaix – Tél. 03 20 73 10 10

Formations Marionnettissimo 2004

- **La manipulation en couloir de lumière**, du 16 au 21 fév, 35 heures.
- **Laboratoire Clastic**, du 20 au 23 mars, 30 heures.
- **Corps obstacle/corps réflecteur**, du 13 au 27 avril, 82 heures.
- **Anatomie et fabrication de l'objet manipulé**, automne 2004, 105 heures.

Contact : Marionnettissimo- 19 bis av. St-Germier – 31600 Muret – Tél. 05 34 46 10 08

L'association Lea pour Samy "La Voix de l'Enfant Autiste"

mène des actions régulières pour venir en aide aux enfants autistes et leurs familles en détresse en France, et depuis plus d'un an aussi au Maroc et en relation quotidienne avec des familles de pays francophones.

Site : www.leapoursamy.com

Rappel à nos adhérents et abonnés

Participation en 2004 à "Marionnette et Thérapie"

Les tarifs sont les mêmes qu'en 2003 :

- Cotisation : 27,44 €/an (180 F/an)
- Abonnement au bulletin, tarif normal : 30,49 € (200 F/an)
- Abonnement au bulletin pour les étudiants et les chômeurs
(*justificatifs demandés*) : 15,24 € (100 F/an).

Les personnes qui ont suivi une formation en 2003 et qui ont reçu le bulletin à titre gracieux pendant cette année, doivent s'abonner si elles désirent continuer à recevoir le bulletin en 2004.

À paraître en février

L'utilisation de la marionnette dans différents modes de prise en charge : rééducation - thérapie

N° 30 de la collection "Marionnette et Thérapie"

Compte-rendu de la journée de rencontres, le vendredi 9 mai 2003, tenue sous l'égide de l'association "Marionnette et Thérapie" et dans le cadre du V^{ème} Festival de la Marionnette de BINIC

Conseil Culturel de l'Estran – BINIC – (22)

Format 21 x 29,7, 65 pages – Prix : 20 € plus les frais postaux.

Prix spécial pour les participants à la Journée : 15 €

Commandes chez "Marionnette et Thérapie" – 28 rue Godefroy Cavaignac,

75011 Paris, Tél. 01 40 09 23 34, e-mail : marionnettetherapie@free.fr

Au sommaire :

Valérie GUÉRIN : Ouverture de la Journée

Madeleine LIONS : "Présentation de l'association "Marionnette et Thérapie". Le travail éducatif-rééducatif de soin avec les marionnettes auprès de déficients sensoriels et moteurs"

Colette DUFLOT : "Marionnette et *psycho*-thérapie"

Valérie GUÉRIN : "Présentation d'une situation dans un atelier-thérapeutique marionnette en foyer de vie : illustration de l'intervention précédente"

*

Marionnette et Thérapie

Fondatrice : Jacqueline Rochette – Président d'honneur : D^r Jean Garrabé

Présidente en exercice : Madeleine Lions

"Marionnette et Thérapie" est une association-loi 1901 qui «a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l'idée de la nécessité d'un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l'improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation n° 11 75 02871 75, elle organise des stages de formation, des sessions en établissements, des journées d'étude, des conférences et des colloques ; elle édite et diffuse des ouvrages spécialisés (bulletin trimestriel et collection "Marionnette et Thérapie").

Renseignements – Adhésions à l'association – Abonnements au bulletin :

"Marionnette et Thérapie" – 28, rue Godefroy Cavaignac – 75011 PARIS

Tél. 01 40 09 23 34 – E-mail : marionnettetherapie@free.fr

COTISATIONS : membre actif 27,44 €, bienfaiteur 45,73 €, collectivités 76,22 €

ABONNEMENTS au bulletin trimestriel : 30,49 € - Étudiants et chômeurs : 15,24 € (*joindre justificatif*)
(*expédition au tarif économique pour l'étranger, zones 3 à 5*).

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours.

Règlement à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Madeleine Lions**. Imprimé par "Marionnette et Thérapie" - Commission paritaire n° 68 135

